

ΠΕΤΡΟΣ ΑΠΟΣΤΟΛΟ
ΙΥΧΥ ΕΚΛΕΚΤΟΙΣ
ΠΑΡΕΠΙΔΗΜΟΙΣ
ΔΙΑΣΠΟΡΑΣ ΠΟΝΤ
ΓΑΛΑΤΕΙΑΣ ΚΑΙ ΠΑ
ΔΟΚΕΙΑΣ ΚΑΙ ΒΙΘΥ
ΝΙΑΣ ΚΑΤΑ ΠΡΟΓΝ
ΣΙΝ ΘΥΠΑΤΡΟΣ Ε
Ν ΑΓΙΑΣ ΜΩΤΤΗΣ
ΥΠΑΚΟΗΝ ΚΑΙ ΡΑΝ
ΤΙΣ ΜΟΝΑΙΜΑΤΟ
ΙΥΧΥ ΧΑΡΙΣ ΥΜΙΝ
ΚΑΙ ΕΙΡΗΝΗ

πᾶσα γραφή θεόπνευστος

Raymond C. Kelcy

1 et 2 Pierre

1 et 2 Pierre

par

Raymond C. Kelcy

Ce livre est une version électronique abrégée de
1 et 2 Pierre et Jude

publié par le CENTRE D'ENSEIGNEMENT BIBLIQUE
C.P. 2538, 1211 Genève 2, SUISSE
C.P. 9041, Ste-Foy, Québec, CABADA - G1V 4 A8

Dépôt légal 1996

L'édition originale a paru en anglais sous le titre :

THE FIRST LETTER OF PETER
THE SECOND LETTER OF PETER
THE LETTER OF JUDE

© 1974, Sweet Publishing Company
© 1984, Abilene Christian University

Textes bibliques cités tirés de la Nouvelle Version Second Révisée (dite «Bible à la Colombe») – Société Biblique Française 1978
© S.B.F. - B.P. 31 F.93380 Pierrefitte

Les auteurs de la série *The Living Word Commentary* bénéficient de la liberté d'exposer leur propre compréhension du texte biblique. Chaque écrivain est autorisé à présenter ses conclusions personnelles, pourvu que d'autres interprétations soient citées loyalement. En dehors des principes généraux de publication, les éditeurs n'ont pas cherché d'uniformité artificielle, et une libre expression a été accordée aux différences. Chaque auteur n'est responsable que de sa contribution, et les opinions qu'il exprime ne sont pas nécessairement celles des éditeurs.

Mise en page et distribution du livre électronique par www.etude-biblique.com avec autorisation.

I

La première lettre de Pierre

INTRODUCTION

L'AUTEUR

L'apôtre Pierre se présente comme l'auteur de la lettre (1.1). Celle-ci, tout comme les témoignages les plus anciens, attestent cette source.

Considérons tout d'abord les témoignages. Irénée (185 ap. J.-C.) cite la première lettre de Pierre et désigne l'apôtre du même nom (*Contre les hérésies* IV.9.2). Pour Tertullien (200 ap. J.-C.) la lettre est de Pierre (*Scorpiace* XII ; *Sur la prière* XV). Clément d'Alexandrie (200 ap. J.-C.) cite à plusieurs reprises la lettre et l'attribue à Pierre (*Stromates* III. 11 ; *Pédagogue* I, 6 ; voir les nombreux commentaires sur 1 Pierre dans les *Hypotyposes*). Par la suite on trouve de nombreuses références aux origines pétriniennes de la lettre. Celle-ci est d'ailleurs très tôt considérée comme partie intégrante des Écritures qui font autorité. *L'Épître de Barnabas* semble citer 1 Pierre. Les écrits de Clément de Rome (vers 93-95 ap. J.-C.) ont beaucoup de points communs avec la lettre. Polycarpe (mort en 155) cite la lettre à plusieurs reprises. Papias (vers 130-140 ap. J.-C.) y fait référence. Justin Martyre (mort en 163-165) la connaît bien. La lettre se trouve dans les anciennes versions syriaque, latine et égyptienne. Pour Eusèbe, la lettre fait partie des écrits qui sont reçus par toute l'Église et dont l'authenticité est incontestable (*Histoire ecclésiastique*, III. 25.2).

La lettre elle-même atteste que Pierre en est l'auteur. Le rédacteur se présente comme étant l'apôtre Pierre (1.1). Il a été un "témoin des souffrances du Christ" (5.1). Ce qu'il dit correspond bien à ce que l'apôtre dirait. C'est le cas lorsqu'il appelle Marc son "fils" — les plus anciennes traditions faisant de Marc un compagnon de Pierre. Lorsqu'il écrit "revêtez-vous d'humilité", l'auteur se souvient peut-être de l'exemple de Jésus qui "prit un linge dont il s'entoura" afin de laver les pieds de ses disciples (5.5 ; cf. Jn 13.3 s.). L'auteur exhorte les anciens qu'ils doivent "paître le troupeau", ce qui pourrait être un rappel des paroles de Jésus à Pierre (5.2 ; cf. Jn 21.15-17). Il y a en outre des points communs entre la lettre et les sermons de Pierre dans les Actes. L'apôtre prêche que le Saint-Esprit a été répandu sur les apôtres (Ac 2.16 suiv, 33) ; la lettre nous dit que l'Évangile a été prêché "par le Saint-Esprit envoyé du ciel" (1.12). Dans sa prédication et dans ses écrits l'apôtre Pierre souligne la résurrection du Christ (cf. Ac 2.31,32 ; 3.15 ; 4.10 ; 10.40 ; 1 P 1.3, 21 ; 3.18) ; l'ascension et la glorification du Christ (Ac 2.33-36 ; 1 P 1.21) ; la place du baptême (Ac 2.38 ; 10.48 ; 1 P 3.21) ; l'importance de la seconde venue du Christ (Ac 3.20 ; 1 P 1.7,13 ; 4.13).

D'aucuns ont contesté l'origine pétriniennne de la lettre en faisant remarquer la qualité littéraire du grec. Ils concluent, à tort, que Pierre n'étant pas un lettré et résidant en Palestine n'aurait pu écrire une lettre d'une telle qualité littéraire. Mais la Palestine était bilingue et Pierre avait entendu le grec toute sa vie. D'autre part, ses voyages parmi les Juifs de la diaspora ont pu lui permettre de se familiariser encore mieux avec le grec. Enfin, Silvain a peut-être joué un rôle au niveau de la rédaction de la lettre (voir [5.12 et notes du commentaire](#)).

LE LIEU ET LA DATE DE RÉDACTION

Pierre adresse des salutations de la part de “L'Éluë qui est à Babylone” (5.13). De l'avis général “Babylone” désigne le lieu où se trouve Pierre au moment de la rédaction de l'épître. Certains commentateurs sont d'avis que Babylone désigne l'ancienne ville de ce nom située sur le fleuve de l'Euphrate. Cette opinion se défend, mais selon nous l'auteur emploie ce nom pour évoquer, d'une manière voilée, la ville de Rome. “Éluë” (féminin) pourrait être une allusion à une assemblée de chrétiens. La première phrase de la lettre parle des lecteurs comme étant les “élus qui sont étrangers dans la dispersion” (1.1, 2). On désignait par là les Juifs exilés de leur pays. Cependant, dans ce contexte, l'auteur décrit ainsi l'Église, le nouvel Israël de Dieu. On comprend que l'auteur parle de Rome comme Babylone puisque son langage s'enracine dans l'Ancien Testament et qu'il décrit ici l'Église persécutée. Dans l'Ancien Testament Babylone était aussi une grande ville dominant le monde et persécutant le peuple de Dieu. Cette manière de parler de Rome en employant Babylone, est conforme au caractère de la lettre.

Nous ne disposons d'aucun témoignage historique quant à un éventuel séjour de Pierre à Babylone. Cette absence de témoignage ne peut s'expliquer si Pierre, Marc et Silvain ont séjourné ensemble à Babylone. Par contre, la tradition historique atteste bien un séjour de Pierre à Rome. Eusèbe fait mention du sixième livre de l'*Hypotyposes* où Clément d'Alexandrie atteste la présence simultanée de Marc et de Pierre à Rome. Selon Eusèbe, Papias était aussi de cet avis. Rufin rapporte que Papias interprétait 1 Pierre 5.13 comme une allusion à Rome (*Histoire ecclésiastique*, II. 15). Il est probable qu'Eusèbe se range de l'avis de Papias puisqu'il affirme que de dernier citait beaucoup la première lettre de Pierre écrite, selon lui, à Rome (*Histoire ecclésiastique*, III.

39.16). Clément de Rome est l'auteur présumé d'une lettre adressée à l'Église de Corinthe vers 96 ap J.-C. Selon cette lettre Pierre et Paul furent martyrisés à Rome. Clément parle aussi des nombreux martyrs qui donnèrent leur vie à cette époque (5.2-4 ; 6.1). Ignace écrit aux Romains et confirme les liens étroits entre Pierre et l'Église de Rome.

Pour Clément de Rome Pierre était mort à Rome. Aux environs de 200 Tertullien écrit que "Néron mit ses mains sanglantes sur la foi naissante à Rome. Pierre fut attaché par un autre lorsqu'il fut mis sur la croix" (*Scorpiace*, XV). Origène affirmait que "Pierre fut crucifié à Rome la tête en bas, ayant requis lui-même d'être crucifié ainsi" (Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, III 1). D'après Tacite beaucoup de chrétiens furent exécutés par Néron en 64. Eusèbe atteste de la mort de Pierre sous Néron (*Histoire ecclésiastique*, II. 25). Au moment où la première lettre de Pierre est écrite les chrétiens sont persécutés (cf. 3.17 ; 4.12-19). Les chrétiens sont surtout l'objet de calomnies. Pierre a peut-être en vue une persécution beaucoup plus féroce qui se prépare. S'il vivait à cette époque à Rome, il pouvait constater l'hostilité croissante de Néron. Celle-ci visait particulièrement les chrétiens de Rome mais ne pouvait que s'étendre et toucher les lecteurs de la lettre. Néron s'attaqua violemment aux chrétiens en 64. La lettre fut sans doute rédigée vers 63 ou 64 ap. J.-C.

DESTINATAIRES DE LA LETTRE

La première lettre de Pierre est adressée aux "élus qui sont étrangers dans la dispersion : au Pont, en Galatie, en Cappadoce, en Asie, et en Bithynie" (1.1). Ces provinces constituaient le nord de l'Asie Mineure. Paul ou ses collaborateurs avaient fondé des Églises dans ces régions (voir Ac 13.14-14.25 ; 16.1-10 ; 18.19-20, 38 ; Rm 15.20 ; 1 Co 3.10 ; 16.1, 19 ; 2 Co 10.15). Nous ne disposons pas

d'informations sur le commencement des autres Églises de la région.



Les régions destinataires de la première lettre de Pierre

Dans sa première lettre, Pierre s'adresse à des Églises dont les membres sont surtout d'origine païenne. En outre, il devait y avoir une minorité d'origine juive dans ces Églises. Certaines phrases dans la lettre visent des lecteurs d'origine païenne (voir 1.14 ; 2.1 ; 4.3 ; cf. Ac 15.3, 12, 19 ; 21.19). L'auteur s'adresse aux destinataires de la lettre dans un langage familier aux Juifs (notamment lorsqu'il parle des "étrangers dans la dispersion"). Sans doute voulait-il décrire ainsi une réalité spirituelle de l'Église. On peut aussi penser que les convertis d'origine païenne avaient été, auparavant, des prosélytes du judaïsme.

LES DOCTRINES DE 1 PIERRE

La première lettre de Pierre est caractérisée par l'accent qu'elle met sur les grandes doctrines de la foi chrétienne.

L'auteur souligne la première prédication — le *kérygme*. L'auteur rappelle la réalisation des promesses de Dieu faites à son peuple dans le passé (1.10-12). Il met en avant le Messie, venu parmi les hommes et mort pour leurs péchés (2.21-24). Il proclame les grands événements de la résurrection et de l'ascension du Christ (1.3,21 ; 3.21,22). Le Christ reviendra pour le jugement (1.7,13 ; 4.5,13 ; 5.1). Il s'agit donc d'un rappel de la première prédication.

Pierre rappelle aussi les enseignements qui fondent la vie du chrétien. Bien des paroles de Jésus viennent à l'esprit en lisant ces textes : l'importance d'une vie fondée sur l'humilité (5.6 ; cf. Lc 14.11) ; les oeuvres du chrétien doivent conduire les hommes à glorifier Dieu (2.12 ; cf. Mt 6.25 et s.). Les chrétiens doivent être fermes dans leur pensée et sobres dans leur vie (1.13). Ils ne doivent plus vivre dans l'ignorance et doivent devenir saints dans leur conduite (1.14-17). Ils doivent manifester un amour sincère et ardent les uns pour les autres (1.22 ; 4.8). Ils doivent rejeter les péchés tels que la méchanceté, l'envie ou la médisance et doivent former ensemble une maison spirituelle pour le Seigneur (2.1-5). Ils doivent être soumis aux autorités du gouvernement (2.13,17). Les serviteurs doivent être soumis à leurs maîtres (2.18 et s.). Les femmes doivent être soumises à leur mari ; celles dont le mari n'est pas croyant peuvent le gagner à Christ par leur exemple (3.1) ; les maris doivent honorer leur femme (3.7). Pierre parle d'une manière constante de la souffrance à laquelle les chrétiens sont appelés ; cette souffrance éprouve leur foi (1.7) ; les chrétiens doivent patiemment endurer l'opposition (2.18-20 ; 3.14,16,17 ; 4.1,12). Ils doivent se réjouir d'avoir part aux souffrances du Christ (4.13-16) ; dans les souffrances, ils peuvent compter sur la force qui vient de Dieu (5.10). Ils doivent bénir plutôt que rendre le mal pour le mal (3.9 ; cf. Lc 6.28). Les enseignements de Pierre relatifs à la vie chrétienne rappellent sans cesse ceux du Christ.

L'apôtre Pierre nous présente une très haute idée de Dieu. Celui-ci est “le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ” ; un Dieu de miséricorde qui a planté une nouvelle espérance dans le cœur de son peuple (1.3) ; un Dieu puissant qui a ressuscité Jésus ; le Créateur qui nous donne de la force et dont la main est puissante (1.3,21 ; 4.11, 19 ; 5.6, 10). Il est le Dieu auquel nous adressons nos prières et que nous appelons “Père” (1.17). Il est saint (1.15, 16). En outre, il jugera les hommes pour ce qu'ils ont fait (1.17 ; 4.17).

L'apôtre nous présente aussi une très haute idée du Christ. Celui-ci est le Fils de Dieu ressuscité d'entre les morts (1.3). Sa venue était annoncée par les prophètes (1.11) ; son œuvre faisait partie du dessein éternel de Dieu à présent manifesté (1.20). Le Christ est “la pierre vivante”, “angulaire, choisie et précieuse” (2.4,6). Il était sans péché ; il est notre exemple, surtout dans ses souffrances (2.22, 23 ; 3.18). Il est “le berger”, “le gardien”, “le souverain pasteur” (2.25 ; 3.15). Il est mort pour les péchés des hommes (3.18). Les hommes doivent rendre gloire à Dieu par lui (4.11 ; cf. 2.5). En outre, tous le verront lors de sa seconde venue (1.7, 13 ; 4.13 ; 5.4).

La place accordée au Saint-Esprit n'est pas aussi importante dans la lettre. Toutefois, Pierre parle de l'œuvre de l'Esprit. Il écrit sur la sanctification des chrétiens par l'Esprit (1.2). L'Esprit était à l'œuvre à travers les prophètes qui parlaient de la part de Dieu ; l'Esprit était à l'œuvre en ceux qui annoncèrent l'Évangile au tout début (1.11,12). L'Esprit Saint — que Pierre appelle “l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu” — repose sur ceux qui souffrent pour le nom du Christ (4.14).

L'apôtre Pierre parle aussi du salut. Il souligne que ce salut dépend entièrement de la mort du Christ pour les péchés des hommes (1.2,18, 19 ; 2.21-24 ; 3.18). L'apôtre rappelle que la mort du Christ a valeur de sacrifice et de substitution. Les

chrétiens sont élus de Dieu et ont été sanctifiés par l'Esprit (1.2). Ils ont été engendrés (cf. la Colombe, "régénérés") d'en haut (1.3 ; cf. Jn 3.3-5). C'est dans ce sens que le baptême sauve (3.21 ; cf. Ac 22.16). La foi est purifiée par les épreuves (1.6, 7) ; c'est cette foi éprouvée qui sauve (1.9). Les chrétiens ont reçu ce que les prophètes attendaient et que les anges désiraient connaître (1.12). Le salut est aussi le fruit d'une croissance (2.2).

Pierre n'emploie pas le mot "Église". Mais celle-ci est quand même dans l'esprit de l'auteur. L'Église est composée de ceux qui ont été engendrés de Dieu (1.3) ; qui constituent un "peuple" pour Dieu, une "race élue", une nation sainte" (2.9). Dans l'Ancien Testament le peuple d'Israël était la nation élue de Dieu. Aujourd'hui, la nation élue de Dieu est composée de tous ceux qui sont nés de Dieu. L'Église est décrite comme une "maison spirituelle" dont les membres sont des "pierres vivantes" (2.5 ; cf. 1 Co 3.16). Elle est aussi décrite comme le "troupeau de Dieu" dont les anciens sont les bergers, les pasteurs (5.1,2). L'apôtre décrit le travail de l'Église qui consiste à offrir des "victimes spirituelles", à proclamer "les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière" (2.5,9).

Le thème de l'espérance ressort nettement à travers la lettre. D'aucuns l'ont même appelé "l'épître de l'espérance". Selon Pierre la naissance nouvelle équivaut à une nouvelle relation avec Dieu : relation qui comporte une "espérance vivante" rendue possible par la résurrection du Christ. Cette espérance constitue un héritage impérissable "réservé dans les cieux" et qui produit la joie (1.3-6). L'apôtre encourage ses lecteurs à fonder leur espérance sur Dieu et sa grâce dans l'attente de la venue du Christ (1.13). Les chrétiens doivent être toujours prêts à donner une réponse à ceux qui leur demandent raison de leur espérance (3.15). Ceux qui ont été de fidèles pasteurs

ont la promesse de remporter “la couronne incorruptible” lorsque “le souverain pasteur paraîtra”. L'apôtre nous rappelle qu'il y aura un jour pour demander compte aux hommes de ce qu'ils ont fait : les impies seront punis et les fidèles recevront leur récompense (4.5, 17, 18).

SALUTATION : 1.1, 2

¹Pierre, apôtre de Jésus-Christ, aux élus qui sont étrangers dans la dispersion : au Pont, en Galatie, en Cappadoce, en Asie et en Bithynie, ²(élus) selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, pour l'obéissance et l'aspersion du sang de Jésus-Christ : Que la grâce et la paix vous soient multipliées !

[1] L'auteur se désigne lui-même sous le nom de Pierre — nom qui lui fut donné par Jésus (Mc 3.16 ; Jn 1.42). Il n'emploie pas le nom araméen “Céphas”, mais traduit celui-ci par le nom grec *Petros* qui signifie roc. A l'origine Pierre s'appelait Simon ou Siméon (Jn 1.42 ; Ac 15.14, voir note dans la Colombe). Jésus l'appelait “Simon” sauf une fois (Lc 22.34). Le plus souvent Paul appelle Pierre par son nom “Céphas” (1 Co 1.12 ; 3.22 ; 9.5 ; 15.5 ; Ga 1.18 ; 2.9, 11, 14). Toutefois, il parle de “Pierre” en Ga 2.7,8. Pierre se présente comme étant un **apôtre de Jésus-Christ** (Mt 4.18-20 ; 10.1-4). C'est à ce titre qu'il écrit cette lettre.

L'auteur se conforme au style de son temps : il mentionne tout d'abord son propre nom, puis mentionne les destinataires de la lettre. Il nomme les cinq régions qui étaient situées au Nord de l'Asie Mineure et à l'ouest de la chaîne montagneuse du Taurus. La superficie totale de ces régions était importante et leur taux de population élevé. Ceci souligne le zèle missionnaire de l'Église primitive. Pierre désire que sa lettre connaisse une large diffusion. Les régions sont peut-être

mentionnées en fonction des routes d'accès empruntées par les porteurs de la lettre : d'abord le **Pont**, puis la **Galatie**, la **Cappadoce**, l'**Asie**, et enfin la **Bithynie**.

Pierre donne un peu plus de renseignements sur les destinataires de la lettre. Ils sont des **étrangers** (grec : *parepidèmois*). Ce mot désigne un immigrant, quelqu'un qui séjourne d'une manière temporaire dans un pays étranger au sien. Ces hommes et femmes sont des **étrangers** parce qu'ils sont élus de Dieu. Ils ont été appelés à être différents du monde sans toutefois sortir du monde (Jn 15.19). Leur séjour dans le monde est temporaire car ils sont citoyens d'un autre pays (cf. Ph 3.20). Le mot traduit **étrangers** apparaît deux fois dans la traduction grecque de l'Ancien Testament (la Septante) : en Genèse 23.4 et Psaume 39.13 (traduit successivement par "immigrant" et "étranger"). Il apparaît deux autres fois dans le Nouveau Testament, en 2.11 de la présente lettre et en Hébreux 11.13. Dans sa salutation Pierre adapte un vocabulaire qui était destiné à Israël et l'applique aux chrétiens.

Le peuple juif était aussi décrit comme étant **dans la dispersion**. L'apôtre Pierre applique cette description aux chrétiens d'origine juive et païenne. Les Juifs dans **la dispersion** étaient ceux qui vivaient hors de la Palestine (Jn 7.35 ; Jc 1.1). Ceci voulait dire que leur vraie patrie était la Palestine. Pierre s'adresse à des Églises dispersées dans cinq régions ; ces Églises constituent des groupes minoritaires au milieu d'une population païenne. Ces chrétiens se trouvent dans la **dispersion** (grec : *diaspora*, les dispersés) : la terre n'est pas leur vraie patrie.

[2] Le mot **élus** est la traduction du grec *ékléktois*. Ce mot s'appliquait au peuple d'Israël que Dieu avait choisi (Deutéronome 4.37 ; 7.6 ; 14.2 ; Es 43.20 ; 45.4 ; Ps 105.6,43 ;

Rm 11.28). Le même mot décrit le peuple chrétien choisi par Dieu (cf. 2.9 ; 5.13 ; Ep 1.4 ; Tt 1.1). Le peuple chrétien est un peuple choisi par **Dieu le Père** et qui lui appartient. De nombreux textes attestent que ce choix de Dieu n'est pas un choix arbitraire mais qu'il dépend de la foi et de l'obéissance des hommes : Mt 7.21 ; Mc 16.15, 16 ; Ac 2.38 ; Rm 5.1 ; Ep 2.8, 9. Dieu appelle beaucoup d'hommes, mais peu sont choisis (Mt 22.14). Dieu a choisi des hommes et des femmes "pour le salut, par la sanctification de l'Esprit et par la foi en la vérité" et il les appelle par l'Évangile (2 Th 2.13,14). Le choix de Dieu vient du refus des hommes et non pas d'un manque de bonne volonté de sa part (Mt 22.37 ; Jn 5.40 ; cf. Mt 11.28-30 ; Jn 3.16 ; Rm 3.21-23 ; Hé 2.9 ; 5.8, 9 ; Ap 22.17).

Selon la prescience de Dieu traduit le grec *kata prognôsin*. Cette expression est un rappel que l'œuvre rédemptrice du Christ et la fondation de l'Église font partie d'un dessein de Dieu (cf. 1 Co 2.7 ; Ep 1.3,4,5,6,11 ; 2 Th 2.13). Les chrétiens auxquels Pierre s'adresse ont été choisis en fonction de ce dessein (cf. Ac 2.23 ; Rm 8.29 ; 11.2).

Dieu le Père décrit la relation paternelle de Dieu avec son peuple (Rm 1.7 ; 8.15 ; 1 Co 1.3 ; Ep 1.2). Cette expression décrit aussi la relation particulière entre Dieu et son Fils, Jésus-Christ (Rm 15.6 ; 2 Co 1.3 ; 11.31). Jésus parle de Dieu comme du Père (Jn 4.21, 23 ; 5.36, 37).

Pierre s'adresse à ceux qui ont été élus **par la sanctification de l'Esprit**. Les chrétiens ont été sanctifiés, c'est-à-dire mis à part ou consacrés, par le Saint-Esprit. Ils ont été élus (choisis) par l'œuvre de consécration, de sanctification, **de l'Esprit**. La sanctification de l'Esprit se fait par l'annonce de la Parole, de l'Évangile (Jn 17.17 ; cf. 1 Th 1.4 et s. ; 2 Th 2.13). Dans un sens tout chrétien est sanctifié au moment de la conversion. Ainsi, Paul écrit aux Corinthiens "qui ont été sanctifiés en

Christ-Jésus” (1 Co 1.2 ; 6.11). Mais la sanctification est aussi un processus continu dans la vie du chrétien. Celui-ci doit croître dans la sainteté, la consécration, la séparation. De sorte que l'apôtre Paul exhorte les saints à être sanctifiés “tout entiers” (1 Th 4.7). Ils sont “appelés à la sanctification” (1 Th 4.7). Dieu a choisi le chrétien à la sanctification par l'action du Saint-Esprit.

Certains commentateurs lient le membre de phrase “pour l'obéissance et l'aspersion ...” à la sanctification. Il nous paraît préférable de le lier à l'expression “aux élus” au début du verset 1. Dans ce cas il s'agit de la troisième affirmation relative au statut des “élus”. Ceux-ci ont été élus (choisis) afin d'être obéissants (voir 1.14 ; cf. 1 Th 4.7 ; Rm 1.5). Ils ont, non seulement été élus afin d'être obéissants, mais aussi afin d'être aspergés du sang de Jésus-Christ. C'est par leur obéissance qu'ils ont accès à l'aspersion du sang de Jésus, d'abord, lorsqu'ils obéissent et deviennent chrétiens, ensuite en continuant à être obéissants à l'Évangile dans leur vie. Les chrétiens ont, en effet, sans cesse besoin de l'aspersion du **sang** de Jésus (1 Jn 1.7). La référence à l'aspersion du sang est un rappel de l'aspersion du sang au moment de la remise de la loi au peuple d'Israël (Ex 24.7,8 ; cf. Mt 26.28 ; Mc 14.24 ; Hé 9.15-23 ; 10.22 ; 12.24). L'auteur entend **l'aspersion** dans un sens figuré : il décrit ainsi comment le sang du Christ permet au croyant d'avoir accès à Dieu.

La **grâce** et la **paix** sont deux salutations courantes chez les Grecs et les Juifs. La **grâce** résume la totalité des bénédictions accordées par Dieu dans le Christ ; la **paix** vient en conséquence du don de la grâce. **Vous soient multipliées** (en grec le verbe est à l'optatif et décrit un souhait). Le verbe ne se trouve qu'ici et en 2 Pierre 1.2 et Jude v.2. Les auteurs de l'époque exprimaient souvent des souhaits semblables dans leurs salutations.

BÉNÉDICTIONS ET EXHORTATIONS : 1.3-2.10

Dans cette première section, l'apôtre Pierre veut reconforter une Église qui souffre. Il parle de l'héritage éternel promis aux chrétiens. Ceux-ci sont gardés par la puissance de Dieu et pour le salut en raison de leur foi. Cette espérance est une raison pour se réjouir malgré les diverses épreuves qui assaillent leur foi. Les prophètes de l'Ancien Testament avaient annoncé ce salut et s'étaient efforcés de mieux le connaître. Même les anges désirent connaître ce qui a rapport au salut des hommes (1.3-12).

Pierre fonde son exhortation sur la réalité des bénédictions dont jouissent les chrétiens. Il leur demande d'être sobres, obéissants, saints et de se conduire avec crainte. Ils sont nés de nouveau et doivent s'aimer les uns les autres puisqu'ils sont membres de la famille de Dieu. Ils doivent rejeter la méchanceté, la fraude etc. et doivent désirer une nourriture spirituelle afin de croître. Ils sont une race élue, une nation appartenant à Dieu et dont la tâche est d'annoncer les œuvres admirables de celui qui les a appelés des ténèbres à la lumière (1.13-2.10).

L'héritage des chrétiens : 1.3-12

³Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour une espérance vivante, ⁴pour un héritage qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir et qui vous est réservé dans les cieux, ⁵à vous qui êtes gardés en la puissance de Dieu, par la foi, pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps.

[3] Une doxologie — une louange à **Dieu** — suit aussitôt la salutation (cf. 2 Co 1.3 ; Ep 1.3). **Béni** (grec *eulogètos*) est la traduction d'un mot qui décrit une louange (cf. Mc 14.61 ; Lc 1.68 ; Rm 1.25 ; 9.5 ; 2 Co 1.3 ; 11.31 ; Ep 1.3). Ce mot est distinct de celui qu'on trouve dans les béatitudes et qui est traduit “heureux” (grec *makarios*).

Cette doxologie est une véritable confession de foi. Dieu est souvent appelé le **Père de Jésus-Christ** (voir [notes sur le verset 2](#)) ; mais il est assez peu souvent appelé le **Dieu de Jésus-Christ** (2 Co 1.3 ; 11.31 ; Ep 1.3,17 ; Rm 15.6 ; cf. Jn 20.17 ; Mt 27.46 ; Hé 1.9 ; Ap 1.6 ; 3.2,12). Pierre décrit Dieu à la fois comme le **Dieu et Père de Jésus-Christ** (cf. 2 Co 1.3 ; 11.31 ; Ep 1.3 ; Rm 15.6). L'apôtre a une conception très exaltée du Christ. L'expression **Seigneur Jésus-Christ** constitue une confession de foi.

Pour Pierre la régénération est l'œuvre de Dieu et l'expression de sa miséricorde. C'est cette miséricorde divine, et non la piété humaine, qui est le fondement de la rédemption. Pierre parle d'une régénération, d'une nouvelle naissance opérée par Dieu. L'apôtre Paul en parle comme d'un retour à la vie (Ep 2.5 ; Col 2.13), d'une nouvelle création (Ga 6.15). L'idée d'une nouvelle naissance se trouve par ailleurs dans le Nouveau Testament. Elle est le produit de la volonté de Dieu (Jc 1.18), de l'œuvre du Saint-Esprit (Jn 3.3-8) et de la parole de vérité (Jc 1.18 ; 1 Pierre 1.23). Elle se réalise dès le baptême (Jn 3.5 ; cf. Ac 22.16 ; Rm 6.3, 4).

L'espérance est vitale au chrétien (Hé 6.18,19 ; Rm 8.24,25). La régénération est liée à trois choses. Elle est d'abord une naissance à **une espérance vivante**. L'apôtre Paul rappelle aux Éphésiens qu'avant leur conversion ils étaient “sans espérance” (Ep 2.12). La nouvelle naissance nous introduit dans une nouvelle espérance : une **espérance vivante** (Pierre

emploie le mot “vivant” en 1.23 ; 2.4,5 ; 4.5). L'espérance chrétienne est **vivante** parce qu'elle est fondée sur les promesses du Dieu qui ne ment pas (Hé 6.18) ; parce qu'elle est une espérance de vie éternelle (Tt 1.2) ; parce qu'elle est rendue possible par le Christ vivant.

En deuxième lieu la régénération est une naissance **par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts**. Le chrétien est né de Dieu à une espérance vivante et ce par la résurrection du Christ. La résurrection de Jésus-Christ est la garantie divine que le chrétien sera de même ressuscité (cf. Ac 24.15 ; 1 Co 15.12-19).

[4] En troisième lieu la régénération est une naissance **pour un héritage**. Pour le peuple d'Israël l'héritage était la terre promise, le pays de Canaan (voir Dt 4.21,38 ; 14.4 ; 19.10 ; Jos 11.23 ; 13.6). Pierre fait encore une fois allusion à un concept de l'Ancien Testament mais l'applique à l'héritage dans les cieux promis aux chrétiens.

Pierre décrit cet **héritage** au moyen de trois négations. Tout d'abord, cet héritage **ne peut se corrompre** (grec *aphthartos*). Contrairement aux choses de cette terre l'héritage du chrétien demeurera à jamais (voir Mt 6.19,20). La semence qui produit la régénération est, elle aussi, incorruptible (1.23). L'apôtre Paul parle de la couronne incorruptible promise au chrétien (1 Co 9.25) et du corps incorruptible de la résurrection (1 Co 15.52). De plus, l'héritage **ne peut se souiller**. L'Apocalypse fait écho à la même vérité : “Il n'y entrera rien de souillé” (Ap 21.27). Le Christ est un souverain sacrificateur immaculé (même mot en grec : Hé 7.26). On retrouve cet adjectif à propos des relations conjugales et de la religion pure devant Dieu (Hé 13.4 ; Jc 1.27). Enfin, l'héritage du chrétien **ne peut se flétrir**. Il n'est pas comme les fleurs qui finissent par se flétrir. Il ne subit pas

le changement et ne vieillit pas. On ne trouve le mot grec que dans ce texte du Nouveau Testament.

L'héritage du chrétien est **réservé dans les cieux**. Le verbe traduit "réservé" appartient au vocabulaire militaire et décrit une garde (voir Mt 27.36,54 où le verbe est traduit par "garder" ; Ac 12.5 ; 16.23 ; 25.4). L'héritage est en sécurité, il est bien gardé. En grec le verbe est à la voix passive et au participe, ce qui indique que c'est Dieu qui est le gardien de l'héritage.

[5] Pierre a affirmé le fait que l'héritage est gardé. A présent, il se tourne vers ses lecteurs pour dire qu'eux aussi sont gardés. Dans le grec le verbe est au participe présent et signifie "vous êtes continuellement gardés". Ce verbe appartient aussi au vocabulaire militaire (voir ce verbe en 2 Co 11.32 ; Ga 3.23 ; Ph 4.27). Les chrétiens sont bien gardés, protégés, à l'abri par la puissance de Dieu (cf. 1 Co 10.13 ; Ep 1.19 ; Col 1.11). Ils sont gardés **par la foi**. Dieu nous garde par sa puissance si nous avons la foi (cf. Mt 24.13 ; Rm 1.16 ; Ga 3.11-14 ; Ep 2.8 ; 1 Pierre 5.9). Si nous cessons d'avoir la foi la puissance de Dieu ne peut pas nous garder (1 Tm 1.19 ; 2 Tm 2.18 ; Hé 3.12).

Dieu garde les chrétiens **pour le salut**. Dieu garde son peuple afin qu'il parvienne au salut. Dans un sens le chrétien est déjà sauvé puisqu'il a reçu le pardon des péchés. Dans ce sens le salut est déjà accordé (2 Tm 1.9 ; Tt 3.5). Mais le salut est dans l'avenir si nous parlons d'entrer en possession de l'héritage promis (cf. 1.9 ; 2.2 ; Rm 5.10 ; 13.11 ; 1 Co 5.5 ; 1 Th 5.8 ; 2 Tm 2.10 ; Tt 1.2 ; Hé 1.14 ; 9.28). Le salut sera révélé **dans les derniers temps**. C'est la seule fois où Pierre s'exprime ainsi. Il s'agit d'une référence à ce que Jésus appelle "le dernier jour" où les morts ressusciteront et où les hommes seront

jugés (Jn 6.39,40,54 ; 12.48 ; cf. 1 P 1.13 ; 2 Th 1.10 ; 2 Tm 4.8).

⁶Vous en tressaillez d'allégresse, quoique vous soyez maintenant, pour un peu de temps, puisqu'il le faut, affligés par diverses épreuves, ⁷afin que votre foi éprouvée — bien plus précieuse que l'or périssable, cependant éprouvé par le feu — se trouve être un sujet de louange, de gloire et d'honneur, lors de la révélation de Jésus-Christ.

[6] Pour tout ceci les lecteurs de la lettre doivent tressaillir **d'allégresse**. La certitude de la rédemption et de la gloire à venir (1.18 ; 4.13) permettent aux chrétiens de se réjouir même dans les souffrances (cf. Rm 5.3 ; 1 Th 1.6). Ces chrétiens ont tout lieu de se réjouir puisqu'ils sont nés de Dieu pour une espérance vivante par la résurrection du Christ ; puisqu'ils ont reçu la promesse d'un héritage éternel et puisqu'ils sont gardés par Dieu. Le verbe tressaillir d'allégresse (ou "se réjouir", traduction français courant) est à l'impératif mais dans le contexte, il a la force d'un indicatif. Les destinataires de la lettre peuvent se réjouir **quoique vous soyez maintenant, pour un peu de temps, puisqu'il le faut, affligés par diverses épreuves**. Le membre de phrase **puisque il le faut** traduit la même idée qu'en 3.17. Le substantif **épreuves** (grec *peirasmos*) peut se référer aux tentations de faire le mal (voir Lc 4.13 ; 1 Co 10.13 ; 1 Tm 6.9). Ce mot peut aussi décrire diverses difficultés ou souffrances, comme c'est le cas ici (cf. Ac 20.19 ; Jc 1.2 ; Ap 3.10). Le Nouveau Testament exhorte souvent les chrétiens à se réjouir au milieu des souffrances. Jésus annonce des persécutions et de fausses accusations à l'encontre de ceux qui le suivaient et dit : "Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux..." (Mt 5.11,12). Les apôtres et les premiers chrétiens mirent en pratique cette

injonction d'une façon étonnante (Ac 5.41 ; 16.25). L'apôtre Paul montre à quel point la joie et les souffrances s'entremêlent dans la vie chrétienne (Rm 5.1-5 ; 2 Co 6.10 ; Ph 2.17,18 ; Col 1.24 ; 1 Th 5.16 ; cf. Jc 1.2,3). Le chrétien qui sait pourquoi il souffre croit à la valeur de sa souffrance et peut y faire face sans perdre la joie.

Les chrétiens peuvent avoir à faire face à **diverses** épreuves mais celles-ci sont pour **un peu de temps**. Les épreuves sont **diverses** (grec *poikilos*) c'est-à-dire variées, de différentes sortes (voir le même mot en Mt 4.24 ; Mc 1.34 ; Lc 4.40 ; 2 Tm 3.6 ; Tt 3.3 ; Hé 2.4 ; 13.9 ; Jc 1.2). Pierre emploie ce mot pour décrire la grâce de Dieu (4.10). La grâce de Dieu se manifeste aussi de manière variée. Cette lettre de Pierre nous apprend quelles sont ces diverses épreuves : les désirs charnels qui font la guerre à l'âme (2.11) ; les calomnies des incroyants (2.12) ; la diffamation de leur bonne conduite (3.16 ; 4.4) ; le diable "cherchant qui dévorer" (5.8). Pierre soutient que ces épreuves sont **pour un peu de temps**. Il se peut qu'il ait en vue un temps de répit par égard aux épreuves subies par ses lecteurs. Ou bien, c'est la vie elle-même qui représente ce **peu de temps** (cf. 2 Co 4.17 ; Hé 10.32 et s. ; 12.3-11).

[7] Les lecteurs de la lettre sont "affligés" (verset 6) **afin que votre foi éprouvée...** La foi "éprouvée" est celle qui a été purifiée de ses impuretés. Cette foi "éprouvée" est **plus précieuse que l'or**. La foi "éprouvée" est ainsi comparée à l'or qu'on éprouve pour le rendre plus pur. Pierre emploie souvent le mot "précieux" : (cf. 1.19 ; 2.4,6,7 ; 2 Pierre 1.4).

L'or est quelque chose de **périssable**. Mais il est aussi très précieux et, de ce fait, mérite d'être mis à l'épreuve. La foi étant encore beaucoup plus précieuse mérite aussi d'être mise à l'épreuve (cf. 4.12).

L'auteur conclut sa phrase qui débutait par les mots **afin que**. Dieu permet aux chrétiens de souffrir pour leur foi afin que celle-ci **se trouve être un sujet de louange, de gloire et d'honneur**. Cela signifie que les chrétiens jouiront de la louange, de la gloire et de l'honneur lorsque Dieu constatera la pureté de leur foi. Le verbe grec qui traduit **se trouve** souligne le fait que Dieu trouvera cette foi chez ses fidèles et leur accordera louange, gloire et honneur (cf. Rm 2.10 ; 2 P 3.14). Pierre rappelle dans le présent texte comme en 4.12,13 ce que l'apôtre Paul souligne lui aussi, à savoir que la persévérance dans les épreuves n'a pas pour but d'affaiblir l'homme de Dieu, mais au contraire de le fortifier (cf. Rm 5.3,4 ; 2 Th 1.4,5).

Ce sera au moment de **la révélation de Jésus-Christ** que Dieu accordera aux fidèles la louange, la gloire et l'honneur. Lorsqu'il reviendra Jésus sera visible alors que sa présence est pour l'instant voilée. Dans ce texte l'apôtre Pierre n'emploie pas le mot *parousia* qui est d'usage courant dans le Nouveau Testament pour parler du retour de Jésus. Il se sert du mot *apokalupsis* qui signifie dévoilement, révélation (cf. 4.13 ; Lc 17.30 ; 1 Co 1.7 ; 2 Th 1.7).

⁸Vous l'aimez sans l'avoir vu. Sans le voir encore, vous croyez en lui et vous tressaillez d'une allégresse indicible et glorieuse, ⁹en remportant pour prix de votre foi le salut de vos âmes.

[8] Les lecteurs de la lettre n'ont pas **vu** Jésus. Bien sûr, ce n'était pas le cas de Pierre qui avait vu le Seigneur et l'avait accompagné durant son ministère terrestre (Ac 10.39).

Ils n'ont pas vu Jésus mais ils l'aiment. Le grec a plusieurs mots pour parler de l'amour. Le mot que Pierre emploie est *agapè* : un amour ayant sa source dans la réflexion et la volonté. C'est un amour qui connaît bien la personne aimée ;

c'est un amour fait de respect et de soins ; c'est un amour qui part d'une bonne volonté à l'égard d'autrui, un amour qui veut servir autrui et lui être utile.

L'auteur continue et écrit : **Sans le voir encore, vous croyez en lui.** Pierre avait peut-être en mémoire la béatitude prononcée par Jésus : “Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !”. Les destinataires de la lettre n'ont pas vu Jésus mais ils le connaissent grâce à la vision de la foi et ils mettent en lui toute leur confiance. Ils voient ce que l'œil ne peut pas voir (cf. Rm 8.24,25 ; 2 Co 4.18 ; 5.7 ; Hé 11.1).

Pierre parle ensuite (comme au verset 6) de l'allégresse de ses lecteurs. Ils croient en Jésus, ils aiment Jésus et ils **tressaillent d'une allégresse indicible et glorieuse.** Cette joie a sa source dans la foi en Jésus. Les mots peuvent difficilement la décrire (“indicible” est la traduction du grec *anéklalètos* qui n'apparaît qu'ici dans le Nouveau Testament). Pierre écrit aussi que la joie du chrétien est **glorieuse.** Le verbe est un participe parfait à la voix passive et signifie littéralement “ayant été glorifié”. Le chrétien attend la gloire promise au retour de Jésus (verset 7). Mais dès maintenant, il a un avant-goût de cette gloire (cf. 4.14 ; 2 Co 3.18).

[9] Le mot **prix** est la traduction du grec *télos* qui veut dire “fin” (Rm 10.4) ou “but”. Le but de la foi est **le salut.**

L'allégresse des chrétiens se fonde sur cette promesse de salut (voir Ap 5.9). L'apôtre Pierre en parle au présent : “en remportant” (un participe présent en grec). Le salut est parfois décrit au présent ou comme une promesse pour l'avenir (voir [les notes sur le verset 5](#)). Parfois, le salut est aussi présenté comme un processus continu. En grec le participe présent souligne cette idée (1 Co 1.18 ; 15.2 ; 2 Co 2.15). Les chrétiens “croissent pour le salut” (2.2). Ils sont en train de recevoir le salut. Pierre écrit que le salut est celui **de**

vos âmes. Lorsque Pierre parle de l'âme (ou des âmes) il désigne par là l'homme tout entier : l'être humain (cf. 1.22 ; 2.11, 25 ; 3.20 où le mot est traduit "personne" ; voir aussi 4.19 et 2 Pierre 2.8, 14).

¹⁰Les prophètes, qui ont prophétisé au sujet de la grâce qui vous était destinée ont fait de ce salut l'objet de leurs recherches et de leurs investigations. ¹¹Ils se sont appliqués à découvrir à quelle époque et à quelles circonstances se rapportaient les indications de l'Esprit de Christ qui était en eux et qui, d'avance, attestait les souffrances de Christ et la gloire qui s'ensuivrait.

[10] **Les prophètes** du passé voulaient connaître ce qui touchait à ce salut des âmes. Ces prophètes avaient **prophétisé au sujet de la grâce qui vous était destinée.** En effet, les prophètes de l'Ancien Testament annonçaient une délivrance pour les hommes de toutes les nations, et en particulier des nations païennes (cf. Os 1.10 ; 2.23 ; Es 10.11 ; 52.15 ; 65.1 ; Ps 18.49 ; Amos 9.11, 12 ; cf. Lc 1.70 ; 24.46, 47). Dans plusieurs passages le Nouveau Testament décrit le salut des païens comme une **grâce** (ex. Ac 11.23 ; 15.11 ; Ep 3.2,8). Cependant, les destinataires de la lettre ne sont pas tous d'origine païenne. La grâce englobe donc l'ensemble des bénédictions divines offertes aux Juifs et aux païens.

Les prophètes annonçaient une délivrance à venir, mais ils pouvaient déjà l'entrevoir. Ils n'en connaissaient pas tous les aspects détaillés mais s'efforçaient de les comprendre. Par conséquent, ils faisaient des **recherches** et des **investigations.** Le mot traduit par "recherches" est un verbe qui se trouve aussi en Lc 11.50 ; Ac 15.17 ; Rm 3.11 ; Hé 11.6 ; 12.17. Le mot traduit par "investigations" est un verbe qui signifie littéralement "rechercher attentivement".

[11] Les prophètes cherchaient à comprendre le salut qu'ils annonçaient et en particulier **l'époque** et les **circonstances** de ce salut indiquées par l'Esprit de Christ. Le racine du mot traduit par indications est un verbe à l'imparfait. Ceci souligne que l'Esprit indiquait ces choses d'une manière continue dans le passé. Les prophètes voulaient connaître **l'époque** au cours de laquelle ces prophéties du salut s'accompliraient. Le mot traduit par "époque" est un mot grec comportant l'idée d'un moment particulier, qu'on pourrait reconnaître à certains traits, à certains signes caractéristiques.

L'apôtre Pierre parle de l'Esprit de Christ qui était dans les prophètes. Cet Esprit est aussi l'Esprit Saint. Paul appelle aussi l'Esprit Saint l'"Esprit de Christ" (Rm 8.9). Le Nouveau Testament s'exprime souvent de cette manière à propos de l'Esprit. Ceci vient sans doute du fait que c'est le Christ qui envoie l'Esprit (Jn 16.7 ; Ac 2.33). Pour l'apôtre Pierre l'Esprit de Christ qui parle dans les prophètes est le même Esprit qui parle dans les apôtres (cf. 2 Pi 1.21).

L'Esprit annonçait à travers les prophètes les **souffrances de Christ et la gloire qui s'ensuivrait**. Nombre de textes dans l'Ancien Testament annoncent les souffrances du Messie (cf. Es 53 ; Ps 22 ; Dn 9.25-27 ; cf. Lc 24.45, 46 ; Ac 3.18 ; 17.23). **La gloire** qui suit **les souffrances** est un thème courant dans les prophètes (Es 53.10-12 ; Ps 2.1-6 ; 16.8-11 ; cf. Ac 2.27, 28 ; 3.13). Cet aspect de la prophétie est accompli par la résurrection du Christ, son ascension et son couronnement. L'apôtre Pierre enseigne aussi que le peuple de Dieu connaîtra la gloire après avoir souffert (4.13).

¹²Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils étaient ministres de ces choses. Maintenant, elles vous ont été annoncées par ceux qui

vous ont prêché l'Évangile par le Saint-Esprit envoyé du ciel, et les anges désirent y plonger leurs regards.

[12] Le salut annoncé par les prophètes n'était pas révélé dans tous ses aspects. Les prophètes ne pouvaient par eux-mêmes découvrir tous ces aspects du salut. Dieu révéla aux prophètes qu'ils n'étaient pas **ministres** (serviteurs) **de ces choses pour eux-mêmes**. Ce qu'ils annonçaient concernait les générations à venir — y compris les destinataires de cette lettre.

L'apôtre nous renseigne un peu plus sur les prophètes de l'Ancien Testament. Ils annonçaient un message qu'ils avaient eux-mêmes reçu par l'Esprit Saint (cf. Jn 16.13 ; Ac 2.4 ; 1 Co 2.12.13). Le message annoncé autrefois par les prophètes était obscur, le sens en était en partie caché. Mais ce message est à présent clairement révélé. En effet, l'Esprit qui parlait par les prophètes a aussi parlé à travers les apôtres et les prédicateurs de l'Évangile.

L'apôtre Pierre s'efforce de souligner les bienfaits et les bénédictions liés à l'Évangile. Dans cet Évangile tout chrétien peut désormais voir ce que les prophètes auraient aimé voir. Pierre ajoute que **les anges désirent y plonger leurs regards**. Le verbe traduit par “plonger les regards” signifie qu'on se penche pour mieux voir quelque chose. En Jean 20, le verbe est traduit par “il se baissa, vit” (verset 5) ; “elle se baissa pour regarder” (v. 11). L'apôtre veut nous faire comprendre que les anges prennent un grand intérêt à la question du salut, qu'ils s'appliquent aussi à découvrir les vérités qui se rapportent au salut (cf. Hé 1.4). Dans ces versets (10 à 12) l'apôtre Pierre confirme la parole de Jésus selon laquelle “beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous regardez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu” (Mt 13.17 ; cf. Ep 3.10).

Exhortations qui sont la conséquence de l'héritage : 1.13-2.10

¹³C'est pourquoi, affermissez votre pensée, soyez sobres et ayez une parfaite espérance en la grâce qui vous sera apportée, lors de la révélation de Jésus-Christ. ¹⁴Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux désirs que vous aviez autrefois, dans votre ignorance ; ¹⁵mais, de même que celui qui vous a appelés est saint, vous aussi devenez saints dans toute votre conduite, ¹⁶puisque'il est écrit : *Vous serez saints, car je suis saint.*

[13] Après avoir rappelé la gloire du salut, Pierre donne quelques exhortations destinées à la vie chrétienne. La doctrine doit être conforme à une vie fondée sur la vérité. L'apôtre débute l'exhortation par les mots **c'est pourquoi**. Il veut que ses lecteurs fondent leur vie sur ce qu'il vient d'écrire.

Pierre exhorte les chrétiens à affermir leurs pensées. Le verbe traduit par **affermissez** évoque le geste qui consistait à rassembler puis à retenir par la ceinture une partie de la tunique afin de pouvoir être libre de ses mouvements. Ce geste correspond aujourd'hui à celui d'enlever sa veste ou de retrousser ses manches avant d'entreprendre un travail. L'apôtre encourage ses lecteurs à l'effort mental, à une réflexion sérieuse (cf. Lc 12.35,36 ; Rm 12.2 ; Ep 4.23 ; 6.14).

Pierre exhorte les chrétiens à être **sobres**. Le mot traduit par "sobres" a trait à la retenue, la maîtrise de soi (cf. 4.7 ; 5.8 ; 2 Tm 4.5 ; 1 Th 5.6,8). Était sobre celui qui prenait une décision en ayant mûrement réfléchi.

Puis, l'apôtre exhorte ses lecteurs à avoir **une parfaite espérance en la grâce qui vous sera apportée**. La grâce décrit la miséricorde que Dieu accorde à ses enfants sans

qu'ils l'aient méritée (versets 3 et 10). Cette grâce dont jouissent les chrétiens dès à présent sera pleinement accordée au retour du Christ (sur ce sens du mot "révélation", voir [le verset 7](#)). Pierre souligne l'importance de l'espérance (cf. 1.3,21 ; 3.15). Dans ce verset l'espérance doit être **parfaite**, c'est-à-dire complète. Elle ne doit pas être mitigée, mais entière (Hé 6.19 ; cf. Rm 8.24, 25 ; 1 Th 5.8 ; 2 Th 2.16 ; Tt 2.13).

[14] Pierre s'adresse aux chrétiens comme à des **enfants obéissants**. Le grec pourrait être traduit par "enfants de l'obéissance" et décrit des hommes et des femmes dont la vie est caractérisée par l'obéissance. Cette expression rejoint aussi l'hébraïsme "fils de" qui sert à décrire une qualité chez quelqu'un. On retrouve l'expression à travers le Nouveau Testament (cf. Lc 10.6 ; Jn 17.12 ; Ep 2.2 ; 5.6,8 ; 1 Th 5.5 ; 2 Th 2.3). Pierre disait à ses lecteurs qu'ils étaient élus "par la sanctification de l'Esprit, pour l'obéissance" (verset 2). Il les appelle maintenant des enfants de l'obéissance. Le Nouveau Testament parle beaucoup de l'obéissance (cf. verset 22 ci-dessous ; Rm 1.5 ; 6.15-18 ; 16.26).

L'obéissance comporte un aspect négatif et un aspect positif. L'aspect négatif est qu'ils ne doivent pas se conformer aux désirs qu'ils avaient autrefois dans leur **ignorance**. L'allusion à leur **ignorance** indique qu'ils étaient autrefois païens (cf. Ac 17.30 ; Ep 4.17-19 ; 1 Th 4.5). Le Nouveau Testament parle aussi de l'ignorance du point de vue des Juifs incrédules (cf. Ac 3.17 ; Rm 10.3 ; Ga 4.8 ; 1 Tm 1.13). Dans ce passage Pierre a sans doute en vue l'ignorance du point de vue des païens. Les désirs (ou plutôt "les passions") concernent tout autant les païens que les Juifs, mais Pierre semble penser ici aux passions chez les païens, en particulier celle des convoitises (cf. Rm 1.24 ; 26-29 ; Ep 4.17-19). Les passions (grec : *épathumia*) sont aussi évoquées par Pierre en 4.2 et en 2

Pierre 1.4 (cf. Jc 1.14,15 où le mot est traduit par “convoitise”). Qu'ils ne doivent pas se conformer veut dire qu'ils ne doivent pas retourner à leur ancienne manière de vivre caractérisée par les passions. Le verbe grec *suschématizô* signifie “être formé à la ressemblance de” (voir Rm 12.2).

[15] L'exhortation de Pierre comporte aussi un aspect positif. Cet aspect est contrasté avec l'aspect négatif à l'aide de la conjonction “mais” (grec *alla*). Les lecteurs de la lettre doivent, non seulement ne plus se conformer à leur mode de vie passé, mais aussi s'efforcer de devenir **saints** comme celui qui les a appelés **est saint**. La sainteté de Dieu est soulignée à travers l'Ancien Testament (cf. Lv 11.44 ; 19.21 ; Jos 24.19 ; 1 S 6.20 ; Ps 99.5 ; Es 6.3 ; 57.15 ; 60.9, 14). La sainteté est avant tout une séparation. Dieu est séparé de tout mal et de toute impureté. Les chrétiens doivent aussi se séparer de tout mal pour se consacrer à Dieu. Le mot **saint** (*hagios*) est un substantif souvent employé dans le Nouveau Testament pour décrire les chrétiens (cf. Rm 1.7 ; 8.27 ; 1 Co 1.2 ; 6.1 ; 2 Co 1.1 ; 13.13 ; Ep 1.1, etc). Le verbe *hagiazô* est traduit par sanctifier et veut dire “séparer, mettre à part” (cf. Jn 17.17 ; Ep 5.26 ; Hé 2.11). Les chrétiens ont été séparés, mis à part, sanctifiés. Leur vie doit être différente, séparée de l'impureté. Ils sont enfants du Dieu qui est **saint** et doivent imiter leur Père (cf. Ep 5.1 ; Col 3.10). Dieu est le modèle du chrétien. A sa conversion le chrétien est sanctifié : il est mis à part (cf. 1 Co 1.2 ; 6.11). Mais il doit croître en sainteté, il doit devenir plus saint (cf. 1 Th 5.23).

Pierre rappelle à ses lecteurs qu'ils ont été **appelés** par Dieu à une vie sainte, et ce dès leur conversion (cf. 2.9,21 ; 5.10 ; Rm 8.30 ; 9.24 ; 1 Co 7.17 ; Ga 1.6 ; 1 Th 2.12). Cet appel vient par l'annonce de l'Évangile (v. 12 ; 2 Th 2.14). Ces hommes et femmes avaient répondu à cet appel et, de ce fait, se

trouvaient dans une relation nouvelle avec Dieu. Cette relation avec Dieu constitue un appel à la fois à ne plus faire certaines choses et à en faire de nouvelles.

Les lecteurs de la lettre doivent être saints **dans toute** leur conduite, c'est-à-dire tous les aspects de leur vie. Pierre emploie souvent le mot traduit "conduite" (*anastrophè*). Le mot est aussi traduit par "manière de vivre" (1.18 ; voir 2.12 ; 3.1, 2, 16).

[16] Pierre complète son exhortation par une citation de Lévitique (Lv 11.44, 45 ; 9.2 ; 20.26). Dans l'Ancien Testament Dieu appelle son peuple hors d'Égypte. Il appelle ce peuple à se séparer des nations, à se consacrer à Dieu, à être sanctifié dans sa vie (Ex 6.6,7 ; 19.3-6). Cette exigence divine de sainteté se fonde sur la sainteté de Dieu. Celui-ci désire être en communion avec l'homme mais cette communion ne peut exister sans une sanctification de l'homme. La sainteté est un élément essentiel de la vraie religion, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Sans elle "personne ne verra le Seigneur" (Hé 12.14 ; cf. Mt 5.8).

L'Ancien Testament enseigne déjà les exigences négatives et positives d'une vie selon Dieu (voir Lévitique 18.1-5). Les chrétiens du premier siècle sont exhortés dans le même sens (cf. Ep 4.17-24 ; Tt 2.11-14).

¹⁷Et si vous invoquez comme Père celui qui, sans considération de personnes, juge chacun selon ses œuvres, conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre séjour (sur terre).

[17] Au verset 3, Pierre rappelle à ses lecteurs qu'ils sont "régénérés" (nés d'en haut). Puis, au verset 14, l'apôtre exhorte ses lecteurs à être des "enfants obéissants". A présent, il leur rappelle qu'ils invoquent Dieu **comme Père**. Le verbe

“invoquer” se trouve souvent dans le Nouveau Testament sous différents termes (e.g. Ac 7.59, “prier” ; Ac 25.11, “appeler” ; Rm 10.12 ; 1 Co 1.2 ; 2 Tm 2.22 “invoquer”). Jésus avait enseigné à invoquer Dieu comme Père (Mt 6.9 ; cf. Lc 11.2 ; Rm 8.15 ; Ga 4.6).

Pierre écrit que Dieu **juge chacun selon ses œuvres** (cf. 2 Co 5.10 ; Ap 20.12). Dieu est un juge parfaitement juste car cela est inhérent à sa sainteté (cf. Ex 34.6,7 ; Jn 17.11,25 ; Ac 17.31). Il juge **sans considération de personnes**. Contrairement aux hommes, Dieu ne fait pas de distinctions chez ceux qu'il juge ; il ne se fonde pas sur des considérations telles que la race, la richesse ou le statut social (cf. Ac 10.34 ; Rm 2.9-11 ; Jc 2.1,9).

Puisque Dieu **juge chacun selon ses œuvres**, les chrétiens doivent se conduire **avec crainte**. Le verbe traduit par **conduisez-vous** est sous la forme du substantif “conduite” au verset 15. On retrouve le verbe en 2 Co 1.12 et en 2 Pierre 2.18 (traduit par le verbe vivre). L'apôtre fait allusion à la vie quotidienne du chrétien. La **crainte** est le respect profond, la révérence à l'égard de Dieu. Cette crainte est “le commencement de la sagesse” (Ps 111.10 ; cf. Ps 112.1 ; Pr 16.6 ; Ec 12.13 ; Lc 12.5 ; Ac 10.34, 35 ; Ph 2.12 ; Hé 12.28).

Pierre revient à l'idée exprimée au verset 1 lorsqu'il parle du **temps de votre séjour**. Le mot grec est différent (*paroikia*) mais c'est toujours la même idée (voir les [notes sur le verset 1](#)). On retrouve ce mot en Ac 13.17 à propos du séjour du peuple d'Israël en Égypte ; des mots de la même famille sont employés en Lc 24.18 et Hé 11.19. Le **temps de votre séjour** se réfère à la vie des chrétiens sur cette terre qui est, pour eux, une terre étrangère.

¹⁸Vous savez en effet que ce n'est point par des choses périssables — argent ou or — que vous avez été rachetés

de la vaine manière de vivre, héritée de vos pères, ¹⁹mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache ; ²⁰il a été désigné d'avance, avant la fondation du monde, et manifesté à la fin des temps, à cause de vous.

[18] Pierre donne à ses lecteurs une raison supplémentaire pour se conduire avec crainte : la rédemption dont ils sont l'objet a coûté un grand prix. En prenant conscience du prix de notre salut, de notre rédemption, nous devrions être poussés à une vie plus sainte. Le fait d'être **rachetés** évoque l'idée d'un prix à payer pour être libéré. Dans le Nouveau Testament le verbe traduit par racheter (*lutroô*) est employé ici et dans deux autres passages : Lc 24.21 ; Tt 2.14, mais d'autres mots de la même famille sont employés couramment : Mt 20.28 ; Mc 10.45 ; 1 Tm 2.6 ; Lc 1.68 ; 2.38 ; 21.28 ; Hé 9.12 ; Rm 3.24 ; 8.23 ; 1 Co 1.30 ; Ep 1.7 ; 4.30 ; Col 1.14). Le Nouveau Testament souligne l'idée que le Christ est le prix de la rédemption, du rachat, des hommes.

Les chrétiens ont été rachetés de leur ancienne et **vaine manière de vivre**. Le mot traduit par **manière de vivre** (grec *anastrophè*) est traduit par "conduite" au verset 15 (voir le verbe au verset 17). Le mot traduit par **vaine** peut s'appliquer à toute vie vécue sans Dieu. Cependant, le mot évoque une vie remplie d'idoles et des vices qui en découlent. Les idoles sont des "vanités" (2 Rois 17.15) ; elles n'ont pas d'existence (1 Co 8.4). Se tourner vers les idoles consiste à se rallier à ce qui n'est "d'aucune aide" (Jérémie 2.5,8). L'apôtre Paul exhorte les idolâtres à ["se] détourner de ces vanités et [se] convertir au Dieu vivant" (Ac 14.15). En suivant les idoles, les païens "ont la pensée obscurcie" et commettent "toute espèce d'impureté jointe à la cupidité" (Ep 4.17s.).

L'apôtre Pierre rappelle à ses lecteurs qu'ils n'ont pas été rachetés **par des choses périssables** tels que l'or ou l'argent. La nature périssable de l'or est mentionnée au verset 7. Le rachat des esclaves ou des prisonniers se faisait en générale avec de l'or ou de l'argent.

[19] Les hommes et les femmes auxquels s'adresse Pierre ont été rachetés **par le sang précieux de Christ**. Le sang de Christ est précieux en raison de son efficacité pour le salut des hommes (cf. Hé 9.12-14 ; 10.12,19 ; pour le mot traduit par “précieux”, voir les [notes du verset 7](#)). La description du Christ comme **un agneau sans défaut** rappelle les paroles de Jean le Baptiste : “Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde” (Jn 1.29). On peut aussi penser aux paroles d'Ésaïe qui décrit le Messie comme “un agneau... une brebis” (Es 53.7). Jésus était **sans défaut et sans tache** parce qu'il “n'a pas commis de péché” et que dans sa bouche “il ne s'est pas trouvé de fraude” (1 P 2.22). Dans l'Ancien Testament les animaux offerts en sacrifice devaient être sans défaut physique — image de la perfection spirituelle du Christ (voir Ex 12.5 ; Lv 22.20s. ; Dt 15.21 ; Ml 1.8 ; 1 Co 5.7 ; Ap 13.8).

[20] Le verbe traduit par **désigné d'avance** signifie, littéralement, “connu d'avance”. Voir les [notes du verset 2](#) sur le mot **prescience**. On retrouve ce mot grec (*proginosko*) en Ac 26.5 ; Rm 8.29 ; 11.12 ; 2 Pierre 3.17. Ce passage affirme donc que l'œuvre du Christ était connue d'avance par Dieu ; elle n'était pas le résultat d'un changement de pensée chez Dieu. **Avant la fondation du monde** : l'œuvre du Christ était connue de Dieu avant la création du monde. On retrouve la même expression employée par Jésus et par Paul (Jn 17.24 ; Ep 1.4). Plusieurs passages emploient aussi l'expression “depuis la fondation du monde” ou une expression semblable (Mt 25.34 ; 13.35 ; Lc 11.50 ; Hé 4.3 ; 9.26 ; Ap 13.8 ; 17.8).

L'œuvre du Christ était connue de Dieu avant la création du monde et ne fut montrée aux hommes qu'à l'incarnation et à travers les événements qui s'en suivirent. Ce qui autrefois était caché aux yeux des hommes s'est manifesté, est devenu visible (Hé 1.1 s.). Et cela s'est fait à la fin des temps. L'apôtre Pierre se réfère à une chronologie de l'histoire humaine divisée en différentes périodes ; avec l'avènement du Christ, l'humanité est entrée dans la période finale de son histoire, de son temps (*chronos*) (cf. Ac 2.16 s. ; cf. Hé 1.2 ; 1 Jn 2.18 ; 1 Co 10.11). Depuis la venue du messie nous sommes dans l'ère messianique : la période finale de l'histoire humaine.

A cause de vous : Christ s'est manifesté pour les lecteurs de cette lettre. Ils bénéficient de l'œuvre rédemptrice du Christ accomplie pour tous les hommes (voir [les notes sur le verset 12](#) ; cf. Hé 2.14-18).

²¹Par lui, vous croyez en Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts et lui a donné la gloire, afin que votre foi et votre espérance soient en Dieu. ²²Après avoir purifié vos âmes dans l'obéissance à la vérité en vue d'un amour fraternel sincère, aimez-vous les uns les autres ardemment et de tout cœur, ²³vous qui avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu ; ²⁴car

Toute chair est comme l'herbe Et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe ; L'herbe sèche et la fleur tombe, ²⁵Mais la parole du Seigneur demeure éternellement. Cette parole est celle qui vous a été annoncée par l'Évangile.

[21] C'est grâce au Christ que les lecteurs de l'épître ont foi en Dieu. Dieu a démontré qu'il est le Dieu vivant en ressuscitant Jésus d'entre les morts et nous pouvons avoir foi en lui. De nombreux textes font appel à la résurrection de Jésus comme

preuve de la puissance de Dieu (voir Ac 2.24 ; 3.15 ; 4.10 ; 5.30 ; 13.30 ; 1 Co 15.15 ; Hé 13.20). Dieu a ressuscité Jésus et lui a aussi **donné la gloire** (cf. verset 11). Pierre fait ici allusion à l'ascension du Christ et à son exaltation à la droite de Dieu. Ce fait est souvent souligné dans le Nouveau Testament : Ac 3.13 ; Ep 1.20,21 ; Ph 2.9 ; 1 Tm 3.16 ; Ap 1.17,18 ; cf. Jn 17.1-5). La résurrection et la glorification de Jésus sont le fondement de la **foi et de l'espérance en Dieu**. Dieu a ressuscité et glorifié Jésus : il ressuscitera et glorifiera ceux qui ont foi en lui. Sur **l'espérance**, voir les notes des [versets 3](#) et [13](#) (cf. Rm 5.2 ; 8.16-21 ; 1 Co 15.20-23 ; Col 1.27 ; 1 Th 1.3 ; 1 Tm 1.1).

[22] L'apôtre Pierre rappelle la nouvelle naissance (voir [verset 3 et notes](#)) : c'est à ce moment-là qu'ils ont **purifié leurs âmes**. Le verbe grec est au participe parfait ; ce temps du verbe indique qu'ils ont purifié leurs âmes et demeurent purifiés. Voir les [notes sur le verset 9](#) en ce qui concerne le mot **âmes**. Le verbe traduit par purifier (*hagnizô*) se réfère parfois à une purification cérémonielle (voir Jn 11.55 ; Ac 21.24, 26 ; 24.18). Dans ce passage le verbe se réfère à une purification spirituelle (de même qu'en Jc 4.8 et 1 Jn 3.3).

L'âme est purifiée par l'**obéissance à la vérité**. L'apôtre vient d'exhorter ses lecteurs à vivre "comme des enfants obéissants" (voir le [verset 14 et notes](#) ; cf. verset 2). A présent il souligne le fait qu'ils sont devenus enfants de Dieu par leur **obéissance**.

Ils ont obéi à **la vérité** (cf. Jc 1.18). Pierre mentionne l'obéissance à Jésus-Christ au verset 2 ; en 2.8 il parle de ceux qui désobéissent à la parole. Pour l'apôtre ces trois choses sont équivalentes : l'obéissance au Christ, l'obéissance à la vérité et l'obéissance à la parole. Dans ce verset l'apôtre

Pierre rappelle à ses lecteurs qu'ils ont obéi à l'Évangile, à la vérité. Pour Jésus, la sanctification est “par la vérité” et “dans la vérité” (Jn 17.17,19). Pour l'apôtre Paul, la volonté de Dieu est que les hommes soient sauvés “par la sanctification de l'Esprit et par la foi en la vérité” (2 Th 2.10,12,13). Ainsi, la vérité est le fondement de la purification du cœur et la purification du cœur résulte de **l'obéissance à la vérité**.

La purification par l'obéissance à la vérité est **en vue (eis) d'un amour fraternel sincère**. La purification de l'âme conduit à l'amour fraternel. Le cœur pur, c'est-à-dire le cœur purifié des mauvaises pensées et intentions, est à même d'aimer. **L'amour fraternel** est donc l'une des conséquences de la conversion. L'amour fraternel est la *philadélphia* en grec : l'amour des frères et sœurs en la foi (cf. Rm 12.10 ; 1 Th 4.9 ; Hé 13.1 ; 2 P 1.7). Le mot traduit par **sincère** est le grec *anupokritos* qui signifie sans hypocrisie (voir ce mot en Rm 12.9 ; 2 Co 6.6 ; 1 Tm 1.5 ; 2 Tm 1.5 ; Jc 3.17). L'amour entre chrétiens ne doit pas être quelque chose de mécanique ou de faux, mais doit provenir du cœur et être authentique. Les lecteurs de Pierre ont en outre purifié leurs âmes pour s'aimer **les uns les autres ardemment et de tout cœur**. Le verbe aimer traduit le grec *agapaô*. Ce verbe parle d'aimer avec sa volonté et son intelligence ; d'aimer en reconnaissant la valeur et la dignité d'autrui ; d'aimer en recherchant le plus grand bien d'autrui. Le Nouveau Testament considère cet amour comme une marque distinctive du vrai disciple de Jésus (2.17 ; Jn 13.34, 35 ; 15.12 ; Rm 13.8 ; Ep 5.2 ; 1 Th 4.9 ; 1 Jn 3.10, 11, 14 ; 4.7-12, 20, 21). Les chrétiens doivent sans cesse cultiver et développer cet amour les uns envers les autres. En outre, cet amour doit être ardent. Ce mot suggère la ferveur et la constance. Le mot est employé dans la version grecque (la Septante) de l'Ancien Testament et traduit “avec force” en Jonas 3.8. Le mot est traduit “sans relâche” à propos de la prière en Actes 12.5. L'amour dont l'apôtre parle est

donc un amour fervent, constant et fort. Il ne doit pas consister en une formalité extérieure et froide (cf. 4.8). Il doit être **de tout cœur**. Il ne doit pas être non plus seulement en paroles (voir 1 Jn 3.18).

[23] L'apôtre Pierre veut à présent montrer que les liens familiaux et fraternels des chrétiens dépassent les simples liens du sang ou de la bonne entente. Il rappelle à ses lecteurs qu'ils sont nés à une nouvelle vie, qu'ils ont été **régénérés**. L'apôtre a déjà parlé de la nouvelle naissance (voir les [notes sur le verset 3](#)). Il mentionne à présent **la semence** qui produit cette nouvelle vie. Cette semence est **la parole de Dieu** (cf. Lc 8.11). La nouvelle naissance a lieu **par** (*ek*) cette semence ; elle a lieu **par** (*dia*, au moyen de) la parole vivante et permanente de Dieu. La lettre de Jc souligne aussi le fait que Dieu créé par la "parole de vérité" (1.18).

La **semence corruptible** produit ce qui est destiné à mourir (voir le même mot traduit "périssable" au verset 18). La semence qui produit la nouvelle naissance ne peut pas périr ou se corrompre ; elle produit donc ce qui est destiné à vivre à jamais. La parole de Dieu est **vivante et permanente** (voir Hé 4.12). La parole de Dieu n'est pas lettre morte mais elle vit ([voir les notes du verset 3](#) sur une "espérance vivante") ; elle demeure à jamais et ne "passera point" (Mt 24.35).

[24] Pierre souligne la permanence de la parole de Dieu en citant Ésaïe 40.6-8 qui parle aussi du caractère immuable de la parole divine. Il introduit cette citation au moyen de la conjonction **car** (*dioiti*) qu'il utilise de la même façon par ailleurs (1.16, traduit "puisque'il" ; 2.6). Les choses terrestres sont temporaires et vont disparaître comme **la fleur de l'herbe** (cf. Ps 103.15, 16 ; Jc 1.10,11).

[25] **Mais la parole du Seigneur demeure éternellement** conclut la citation d'Ésaïe. Pierre a déjà mentionné le fait que

la parole est “vivante et permanente” (v. 23 ; cf. Mc 13.31). Il souligne à présent que cette parole qui demeure est **l'Évangile** (voir v. 12).

2. ¹Rejetez donc toute méchanceté et toute fraude, l'hypocrisie, l'envie et toute médisance ; ²désirez comme des enfants nouveaux-nés le lait non frelaté de la parole, afin que par lui vous croissiez pour le salut, ³si vous avez goûté que le Seigneur est bon.

[1] L'apôtre Pierre débute une nouvelle exhortation par les mots : **Rejetez donc**. Le “donc” lie ce qui va suivre avec tout ce qui a été dit à propos de la nouvelle naissance et des bénédictions liées à cette naissance. Le chrétien doit rejeter certaines choses. Le verbe traduit par rejeter est le grec *apotithémi* qui signifie “enlever” et décrivait l'acte d'ôter des vêtements. Le mot décrit le fait d'ôter le péché dans nos vies. Paul emploie ce verbe de la même manière (Rm 13.12 ; Ep 4.22,25 ; Col 3.8).

Les chrétiens doivent rejeter de leur vie trois groupes de péchés. Ces trois groupes sont précédés du mot **toute** pour souligner que tous les aspects de ces péchés sont concernés. Le mot traduit par **méchanceté** est le grec *kakia*. Il peut décrire la malice ou la mauvaise volonté, ou la méchanceté en général. C'est souvent ce dernier sens du mot qui est évoqué dans d'autres passages (e.g. Ac 8.22 ; Rm 1.29 ; 1 Co 5.8 ; 14.20 ; Ep 4.31). Les deux sens du mot vont bien dans le contexte. Les mots qui suivent servent aussi à décrire cette méchanceté qu'il faut rejeter, ôter.

Le mot **toute** introduit un deuxième groupe de péchés : la fraude, l'hypocrisie, l'envie. La **fraude** se réfère à toutes sortes de tromperies (voir le même mot en Rm 1.29 ; 2 Co 12.16 ; 1 Th 2.3). Le mot **hypocrisie** se réfère à celui qui fait semblant d'être ce qu'il n'est pas en réalité (voir le mot en Mt

23.28 ; Ga 2.13 ; 1 Tm 4.2). **L'envie** se réfère à celui qui n'est jamais content ou encore qui est mécontent des bénédictions dont jouissent les autres (cf. Mt 27.18 ; Mc 15.10 ; Rm 1.29 ; Ph 1.15 ; 1 Tm 6.4 ; Tt 3.3). L'envie est souvent la source de la fraude et de l'hypocrisie et de bien d'autres péchés.

Le mot **toute** introduit une autre catégorie de péchés : la **médiance** (*katalia*). On trouve ce mot dans ce passage et en 2 Co 12.20. On retrouve l'adjectif "médiant" (*katalos*) en Rm 1.30. Le mot grec signifie "parler contre" et décrit toute parole qui diffame autrui. Ce péché, comme ceux qui précèdent, est contraire à l'amour fraternel mentionné en 1.22. Tous ces péchés constituent l'aspect négatif de l'exhortation de Pierre : ils doivent être rejetés par les chrétiens avant qu'ils puissent s'engager dans le côté positif de cette exhortation.

[2] L'apôtre Pierre reste dans la pensée de la nouvelle naissance évoquée précédemment (cf. 1.3,23). Les chrétiens doivent désirer **comme des enfants nouveau-nés** la nourriture spirituelle venant de Dieu. Pour certains commentateurs cette phrase montre que les lecteurs de l'épître sont récemment convertis. Il ne semble pas, cependant, que l'intention de Pierre est de montrer un contraste entre ceux qui se trouvent à l'état d'enfance spirituelle et ceux qui sont plus mûrs (cf. Hé 5.12-14). Pierre veut simplement exhorter tous les chrétiens à ressembler à ces nouveau-nés qui désirent avec avidité leur nourriture. Le verbe **désirez** souligne d'ailleurs cet aspect du nouveau-né (le même verbe se trouve en 2 Co 9.14 ; Ph 1.8 ; 2.26).

Le lait que doivent désirer les chrétiens doit être celui de **la parole**. Le français traduit ici l'adjectif grec *logikon*. Le mot est traduit par "raisonnable" en Rm 12.1. Le lait qu'ils doivent désirer est un lait spirituel issu de la parole et qui peut faire croître celui qui le boit (cf. Mt 4.4). L'apôtre Pierre n'établit

pas un contraste entre l'enseignement plus élémentaire qui serait le lait et un enseignement plus avancé (ce contraste existe par ailleurs, e. g. en 1 Co 3.2 ou Hé 5.12-14). Pierre parle plutôt d'une nourriture que tous doivent désirer, quel que soit leur niveau de maturité. Le lait doit être **non frelaté** : il doit être authentique. La parole de Dieu est un lait authentique, qui n'a pas été mélangé de traditions humaines, d'erreurs ou de quoi que ce soit qui puisse entacher sa pureté (voir 2 Co 4.2).

Ceux qui ont rejeté les péchés énumérés au verset 1 et qui désirent une nourriture spirituelle seront à même de croître **pour le salut**. Ceux qui se nourriront ainsi pourront croître et parvenir au **salut**. Dans ce passage **le salut** est le produit d'une croissance. Voyez 1.5,9 à propos du salut vu sous l'angle d'un bien futur.

[3] Le **si** en grec peut exprimer un souhait ou avoir la force d'une affirmation (puisque, puisqu'il est vrai que). L'apôtre Pierre ne doute pas que ses lecteurs aient déjà **goûté que le Seigneur est bon**. L'affirmation de Pierre rejoint le Psaume 34.8, 9. Pour l'apôtre le verbe "goûter" équivaut à expérimenter, à connaître par l'expérience (voir ce verbe en Mt 16.18 ; Mc 9.1 ; Jn 8.52 ; Hé 2.9 ; 6.4, 5). L'adjectif traduit par **bon** est le grec *chrestos* qui signifie doux, bon ou bienfaisant (voir le mot en Lc 6.35 ; Rm 2.4 ; Ep 4.32). La pensée de ce passage est que ceux qui ont goûté la bonté du Seigneur doivent à présent aspirer à expérimenter cette bonté dans leur vie.

⁴Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu, ⁵et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, en vue d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par

Jésus-Christ ; ⁶car il y a dans l'Écriture :
Voici, je pose en Sion une pierre angulaire, choisie,
précieuse,
Et celui qui croit en elle ne sera pas confondu.

[4] L'apôtre Pierre aborde à présent un nouveau thème : ceux qui sont exilés et dispersés sont, toutefois, le temple et le sacerdoce de Dieu. La pensée de ce passage n'est pas nouvelle car Pierre a déjà fait mention de la sainteté de ces femmes et de ces hommes (1.15,16).

Les chrétiens sont tous ceux et toutes celles qui ont répondu à l'invitation du Christ (Mt 11.28s.). Le texte grec comporte un pronom relatif qui se réfère au "Seigneur" (verset 3) vers lequel nous devons nous approcher (littéralement : "vers qui, vous approchant, pierre vivante"). Le pronom "lui" se réfère au Seigneur qui est la **pierre vivante**. La traduction de la Colombe donne à cette phrase la valeur d'un impératif. Ce choix de traduction est possible puisque certains participes ont la force d'un impératif dans le Nouveau Testament. Dans ce cas, il s'agit d'une exhortation à s'approcher continuellement du Christ. Cependant, la phrase peut aussi être une affirmation ou une constatation. Dans ce cas Pierre constate le fait que les lecteurs de sa lettre s'approchent continuellement du Christ. Nous pensons que la seconde option est plus conforme au contexte d'ensemble : les lecteurs de cette lettre sont en train de s'approcher continuellement du Christ, **la pierre vivante**. L'apôtre a déjà évoqué l'espérance "vivante" ([1.3 et notes](#)) et la parole "vivante" ([1.23 et notes](#)). Il parle du Christ qui est vivant puisqu'il vit à présent et qu'il est celui qui donne la vie (cf. Rm 6.9 ; 1 Co 15.45). Il parle du Christ comme de la **pierre** dont il va décrire l'importance dans le temple spirituel élevé pour Dieu. Les temples humains sont faits de matériaux sans vie ; le temple décrit par Pierre est fait de matériaux vivants.

Ce passage établit un contraste entre la façon dont les hommes et Dieu ont respectivement traité le Christ. Il fut rejeté **par les hommes**. Pierre pense sans doute au Psaume 118.22 (texte cité au verset 6 ; [voir les notes](#)).

Il fut rejeté par les hommes, mais fut choisi par Dieu afin d'être la fondation sur laquelle serait bâtie sa maison spirituelle (cf. Es 28.16 et v. 6 plus loin). Voir les [notes de 1.1](#) à propos du verbe **choisie** (*ékléktos*). Dans ce verset — et au verset 6 — Pierre parle de la pierre comme étant **précieuse** (*entimos*) c'est-à-dire estimée, considéré (sur ce mot voir les notes de [1.7](#), [19](#)). Le mot est traduit “cher” en Lc 7.2 et “honorer” en Ph 2.29. La prédication de Pierre rappelle ce contraste entre l'abaissement du Christ aux mains des hommes et son élévation par Dieu (Ac 2.23, 24, 32, 33 ; 4.11, 12 ; 5.30, 31 ; 10.39, 40). L'exaltation du Christ après ses souffrances est une vérité centrale de l'Évangile (voir 1.11).

[5] Pierre a parlé du Christ comme de la “pierre vivante” (verset 4). Il emploie la même expression, au pluriel, pour parler des chrétiens qui lisent sa lettre : ils sont des **pierres vivantes**. L'apôtre veut sans doute montrer un contraste entre les chrétiens sous le Nouveau Testament et la religion de l'Ancien Testament qui comprenait le temple fait de matériaux périssables.

Le verbe traduit par **édifiez-vous** est à l'impératif dans la nouvelle version Segond révisée (Colombe). D'autres versions traduisent le grec par un indicatif (parmi les versions en anglais : Hart, Lenski, Robertson, Stibbs). La traduction à l'indicatif nous semble préférable. Pierre affirme que les chrétiens sont d'ores et déjà en train de s'édifier et d'être une maison spirituelle (cf. Ep 2.20-22 ; Hé 3.6 ; voir les [notes sur le début du verset 4](#)). Ce verbe est traduit par “bâtir” en Mt 16.18 où Jésus annonce qu'il bâtira son Église L'apôtre Pierre

décrit l'Église comme une **maison spirituelle** (cf. 1 Tm 3.15 ; Hé 3.6) ; cette maison n'est pas faite de matériaux périssables, mais des âmes de ceux qui ont été rachetés non “par des choses périssables... mais par le sang précieux de Christ” (cf. 1.18, 19).

Le peuple de Dieu est édifié, bâti, pour former une maison spirituelle et **un saint sacerdoce**. Les chrétiens sont à la fois la maison, le temple de Dieu, et les prêtres qui servent et obéissent à Christ, leur grand prêtre (voir Hé 4.14 ; 10.21 ; 1 Co 3.16,17 ; Ap 1.6). Ils sont saints, c'est-à-dire consacrés pour appartenir à Dieu (voir les notes sur [1.15 16](#)).

Les chrétiens sont prêtres pour Dieu et offrent des **victimes spirituelles**. L'offrande des sacrifices était une des tâches principales de la prêtrise dans l'Ancien Testament. Les **victimes** (ou sacrifices) dont l'apôtre parle ne sont pas offertes pour la rémission des péchés mais pour rendre un culte à Dieu (cf. Rm 12.1 ; Hé 13.15, 16). Ces sacrifices sont spirituels : en ce sens ils diffèrent des sacrifices de l'Ancien Testament et des religions païennes. **Par Jésus-Christ** peut modifier le verbe “offrir” ou l'adjectif “agréables”. Ce passage peut être mis en parallèle avec Hébreux 13.15 : “Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange...” Quoi qu'il en soit, la pensée essentielle du texte est que le Christ accomplit une œuvre de médiation. Il est le seul par qui nous puissions nous approcher de Dieu. Il est le seul par qui nous puissions offrir à Dieu des sacrifices qui lui soient agréables (cf. Ac 4.11 ; 1 Tm 2.5 ; Col 3.17 ; Hé 7.25). Il semble préférable de lier “par Jésus-Christ” au verbe offrir.

[6] Pierre cite l'Ancien Testament pour appuyer la pensée du verset 4. Il commence par la phrase : **car il y a dans l'Écriture**. Le mot traduit par **car** est le grec *dioti*, employé par Pierre pour introduire une citation de l'Ancien Testament

(1.16,24). Il commence par citer Ésaïe 28.16. Pierre ne donne pas une citation littérale du passage d'Ésaïe mais son sens général en tant qu'il s'applique au propos de sa lettre. Il choisit trois mots importants : **Pierre angulaire, choisie, précieuse**. Ce sont ces mots qu'on retrouve au verset 4. Dans la prophétie Dieu annonce qu'il “pose” (notez le présent en hébreu) **en Sion une pierre angulaire**. La montagne de Sion, sur laquelle est bâtie Jérusalem, prend une dimension spirituelle. D'une manière imagée, symbolique, Sion est la montagne céleste, la montagne spirituelle, du haut de laquelle Dieu règne (cf. Ps 2.6 ; 110.2 ; Es 2.3 ; Mi 4.2 ; Hé 12.22). L'adjectif traduit par **angulaire** se trouve aussi en Ep 2.20. La pierre angulaire était toujours posée avec un très grand soin et d'une manière très solennelle. La position de cette pierre déterminait les angles et les lignes de l'ensemble du bâtiment. Cette image convient bien au Christ.

Dans le texte hébreu, la prophétie d'Ésaïe dit : “Celui qui la prendra pour appui n'aura pas hâte (de fuir)”. Pierre cite à partir de la traduction grecque (la Septante) de ce passage qui dit : “Celui qui croit en elle ne sera pas confondu”. Le texte en hébreu parle de quelqu'un qui a mis sa confiance en un autre et par la suite a été déçu ; alors, honteux, il se hâte de fuir cette personne. C'est cette idée que la traduction grecque a voulu faire ressortir. Pierre reprend précisément cette idée et ajoute en elle après “celui qui croit”. Ceux qui croient au Christ ne doivent pas craindre d'avoir honte un jour de leur foi (cf. Rm 5.5).

7L'honneur est donc pour vous qui croyez. Mais, pour les incrédules,

***La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient
Est devenue la principale, celle de l'angle
Et une pierre d'achoppement
Et un rocher de scandale.***

[7] L'honneur est donc pour qui vous croyez. Le mot traduit par **honneur** renvoie à l'image de la pierre "précieuse" (en grec les deux mots sont très proches ; le premier, *timè*, signifie prix, dû, valeur. Le second, *entimos*, signifie précieux. N.d.T.). Ce texte souligne à quel point le Christ a de la valeur, est précieux, pour le chrétien (voir [1.7](#), [19](#); [2.4](#) et notes). De nombreux commentateurs soulignent l'idée de l'honneur qui revient au chrétien à travers le Christ (chez les commentateurs anglophones : Biggs, Hunter, Stibbs, Lenski). Les chrétiens ont peu d'honneur en ce monde et sont considérés comme des étrangers, des exilés. Mais, en Christ, la "pierre vivante", "choisie et précieuse devant Dieu", ils participent à l'honneur du Christ la pierre angulaire (voir Ep 2.5,6 où l'on retrouve la même idée).

Mais pour les incrédules introduit un contraste avec ce qui vient d'être dit à propos de ceux qui croient. Ce contraste s'appuie sur une citation de l'Ancien Testament : Psaumes 118.22. Ce texte est souvent cité par Jésus en rapport avec son rejet par les Juifs incrédules de sa génération : Mt 21.42 ; Mc 12.10 ; Lc 20.17. L'apôtre Pierre cite aussi ce texte des Psaumes en Ac 4.11. Dans cette lettre l'apôtre Pierre donne le même sens à cette citation. Le psaume nous présente l'image d'un groupe d'hommes qui bâtissent une maison et rejettent une pierre qui ne leur semble pas convenir à l'édifice. Le verbe traduit par **rejetée** comporte l'idée d'un rejet après examen. Jésus n'a pas rempli les conditions qu'on voulait lui imposer pour être reconnu comme Messie et fut donc rejeté (Mc 8.31 ; Lc 9.22 ; cf. Es 53.3). Toutefois, Dieu prit cette pierre rejetée et en fit la pierre principale, celle de l'angle. Le dessein de Dieu s'est accompli malgré le rejet des hommes. Non seulement Dieu s'est servi de la pierre rejetée, mais il en a fait une pierre d'angle, une pierre exaltée à la vue de tous.

Pierre cite ensuite un autre texte de l'Ancien Testament : Ésaïe 8.14, 15. Ce texte souligne quelle est la destinée des incrédules. Pour ces derniers le Christ signifie un terrible jugement. Le Christ est une **Pierre** placée devant eux qui les fait trébucher et tomber : une pierre **d'achoppement et de scandale**. Cette pierre devient la cause de leur destruction. Ce texte rappelle ce que Paul écrit en Rm 9.32,33 à propos des incrédules en Israël.

⁸Ils s'y achoppent en désobéissant à la parole, et c'est à quoi ils ont été destinés.

[8] Pierre explique le sens du texte qu'il vient de citer, en disant qu'"ils" **s'y achoppent en désobéissant à la parole**. La parole est la vérité mentionnée en 1.22 ; la semence incorruptible, 1.23 ; l'Évangile qui a été annoncé, 1.25. S'achopper à la parole, c'est s'achopper au Christ. Cet achoppement vient de la désobéissance.

Et c'est à quoi ils ont été destinés. Notons qu'ils furent destinés à s'achopper au Christ. Ils ne furent pas destinés à désobéir ! Lorsque Dieu destina le Messie à être le roi (verset 6), il destina du même coup ceux qui le refusent à s'achopper à ce roi en raison de ses qualités. Jésus était le Messie, le roi, qui attira l'opposition d'un certain genre d'hommes.

⁹Vous, par contre, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple racheté, afin d'annoncer les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ; ¹⁰vous qui, autrefois, n'étiez pas un peuple et qui, maintenant, êtes le peuple de Dieu ; vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde et qui, maintenant avez obtenu miséricorde.

[9] Pierre montre à présent la destinée de ceux qui ont cru. Plusieurs mots, pris de l'Ancien Testament, servent à décrire

la destinée des chrétiens. Par l'emploi de ces mots pris de l'Ancien Testament l'apôtre veut souligner l'idée que l'Église est l'Israël spirituel, le nouvel Israël de Dieu (voir Ga 6.16). **Vous êtes une race élue** est une allusion à Ésaïe 43.10 où Dieu appelle Israël "mon peuple, mon élu" (cf. Dt 7.6,7 ; Es 43.10 ; 44.1,2). Dans cette lettre de Pierre, le mot **élu** (choisi) est appliqué aux lecteurs de la lettre ainsi qu'au Christ (voir [1.2](#) ; [2.6](#) et notes). Le mot traduit par **race** est le grec *genos* et signifie descendance. Le mot est traduit par "famille" en Ac 7.14 et "race" en Ac 13.26. L'apôtre Pierre emploie ce mot pour parler d'une famille qui l'est devenue non par une naissance physique, mais par une naissance spirituelle (cf. [1.3](#), [2.3](#) et notes). Puis l'apôtre revient à l'idée du verset 5 et appelle les chrétiens **un sacerdoce royal**. C'est une allusion à Exode 19.6 où Dieu appelle Israël "un royaume de sacrificateurs". Les chrétiens constituent un royaume du fait qu'ils se placent sous le règne du Christ (cf. Ap 1.6 ; 5.10). En tant que **sacerdoce royal** les chrétiens présentent à Dieu des sacrifices (voir [2.5](#) et notes). **Une nation sainte** est un rappel d'Exode 19.6. Le mot traduit par nation (*éthnos*) prend ici un sens spirituel. Cette nation est **sainte** parce qu'elle est séparée du monde et consacrée à Dieu (voir saint en 1.15,16 ; cf. Ep 5.26,27). Vous êtes le **peuple** de Dieu est une allusion à Exode 19.5 ; d'autres passages comportent cette idée (cf. Dt 7.6 ; 14.2 ; 26.18 ; Es 43.21 ; Ml 3.17). Cette expression souligne une appartenance à Dieu dans une relation unique (cf. Ac 20.28 ; 1 Co 6.20 ; 7.23).

Tous ces termes sont appliqués à Israël dans l'Ancien Testament. En les appliquant aux chrétiens l'apôtre Pierre souligne le statut honorifique des chrétiens (voir [2.7](#) et notes). Ils sont en petit nombre, dispersés sur la terre, méprisés du monde et étrangers. Mais ils sont honorés de Dieu : ils sont **une race, un peuple** de prêtres, **une nation** qui appartient à Dieu d'une manière unique.

L'apôtre souligne à présent quelle est la vocation de ce peuple. Cette vocation est d'**annoncer les vertus** de Dieu. Le verbe traduit par **annoncer** vient du grec *éxagellô* qui n'apparaît qu'ici dans le Nouveau Testament. Ce verbe signifie “dire à haute voix” ou “proclamer bien haut”. Le mot traduit par vertus est le grec *arétè* qui signifie “excellence, bel état” ; il se réfère à l'excellence ou la perfection de Dieu. Ce passage nous rappelle Ésaïe 43.21 qui atteste que le peuple de Dieu publiera ses louanges. Les lecteurs de la lettre sont donc exhortés à faire connaître les attributs et les œuvres de Dieu à travers leur manière de vivre et des paroles qui reflètent le caractère de Dieu (cf. Es 42.12 ; Mt 5.14-16).

Les chrétiens ont été **appelés des ténèbres à son admirable lumière**. Cet appel a eu lieu quand ils entendirent l'Évangile et se sont convertis à Dieu (cf. [1.15 et notes](#) ; 2 Th 2.14). Les **ténèbres** décrivent l'emprise du péché (cf. Jn 3.19 ; Rm 2.19 ; 13.12 ; Ep 6.12). La **lumière** est opposée aux ténèbres. Le Nouveau Testament décrit souvent l'acceptation de l'Évangile comme du passage des ténèbres à la lumière (cf. Ac 26.18 ; Ep 5.8 ; Col 1.13). Le passage des ténèbres à la lumière décrit bien les effets de la conversion, en particulier celle des païens. L'adjectif **admirable** (*thaumastos*) décrit ce qui est merveilleux, étonnant (voir ce mot en Mt 21.42 ; Mc 12.11 ; Ap 15.1, 3).

[10] Le mot **peuple** (*laos*) décrit souvent le peuple de Dieu dans le Nouveau Testament alors que dans l'Ancien Testament le mot décrit Israël (e.g. Mt 2.4 ; 26.47 ; 27.1 ; Ac 3.23 ; 4.8 ; 7.17). Dans ce sens, le mot est parfois appliqué à Israël en opposition aux païens (e.g. Ac 26.17, 23 ; Rm 15.10 ; cf. Dt 32.43). Le mot se réfère souvent à l'Église considérée comme le nouvel Israël (Ac 15.14s. ; Rm 9.25 ; Hé 4.9 ; Ap 18.4). C'est dans ce sens que Pierre emploie le mot dans ce texte adressé à des lecteurs plutôt d'origine païenne (voir

les [notes d'introduction](#)). Autrefois ils n'étaient **pas un peuple**. A présent, ils sont **le peuple de Dieu**.

Autrefois, ils n'avaient **pas obtenu miséricorde** — ils ne jouissaient pas du pardon des péchés (cf. Lc 1.50,77,78 ; Rm 11.30-32, ; 15.9 ; 1 Tm 1.13,16). La miséricorde est l'expression de la compassion de Dieu. En parlant du **peuple** qui a **obtenu miséricorde** Pierre se réfère à la prophétie d'Osée (2.23). L'apôtre Paul se réfère au même texte d'Osée pour parler de la grâce accordée par Dieu aux païens (Rm 9.25, 26 ; cf. Os 1.6,9, 10).

OBLIGATIONS DES CHRÉTIENS ET EXHORTATIONS : 2.11-3.12

Nous abordons à présent la deuxième partie importante de cette lettre. Pierre encourage les lecteurs à faire face à leurs obligations en tant qu'“étrangers et voyageurs”. Ils doivent avoir une conduite juste afin que les incroyants puissent être conduits à glorifier Dieu. Ils doivent comprendre qu'ils ont une liberté en Christ mais ne doivent pas abuser de cette liberté. Ils doivent se soumettre aux autorités civiles. Ceux qui sont esclaves (serviteurs) doivent respecter leurs maîtres, même ceux qui sont difficiles. Les femmes doivent être soumises à leurs maris et les maris doivent prendre soin de leurs épouses et les honorer. Les chrétiens doivent rester bien unis, manifester de l'humilité et un amour fraternel réciproque. Ils ne doivent pas se venger lorsqu'ils sont mal traités ; ils doivent bénir ceux qui les maltraitent.

Obligations d'ordre général : 2.11, 12

¹¹Bien-aimés, je vous exhorte, en tant qu'étrangers et voyageurs, à vous abstenir des désirs charnels qui font la guerre à l'âme.

[11] Pierre a évoqué l'honneur que le chrétien reçoit de Dieu. A présent, il exhorte les chrétiens à une vie digne de leur appel. Il s'adresse aux lecteurs de l'épître comme à des **bien-aimés**. Il les exhorte en tant qu'**étrangers** (*paroïkos*) et **voyageurs** (*parépidèmos*) et reprend ainsi ce qu'il mentionne déjà en [1.17](#) et [1.1](#) (voir les notes sur ces passages). Le chrétien doit vivre sur cette terre mais son séjour ici-bas est bref. Ces deux termes qui décrivent la condition du chrétien se retrouvent la version grecque (Septante) de Genèse 23.4 et Psaume 39.13.

Pierre exhorte ses lecteurs à **s'abstenir des désirs charnels qui font la guerre à l'âme**. Les **désirs charnels** sont les convoitises, les passions. Le chrétien doit s'abstenir de ces choses. Il ne doit pas permettre que ces choses occupent sa pensée (cf. Ep 2.3 ; Col 3.5 ; 1 Th 4.3 ; Tt 2.12). Pour l'apôtre ce qui est charnel s'oppose à ce qu'il appelle l'âme (cf. voir le mot "charnels", grec *sarkikos*, dans 1 Co 3.3). Les chrétiens sont étrangers et voyageurs et ne doivent pas imiter le comportement de ceux qu'ils côtoient.

L'apôtre écrit que les désirs charnels **font la guerre à l'âme**. **L'âme** désigne ici l'homme intérieur, l'homme spirituel, qui est s'oppose à l'homme charnel (cf. [1.9](#), [22](#) et notes). L'opposition entre l'âme et l'homme charnel est décrite comme un combat ; dans ce combat les passions charnelles sont en guerre contre l'âme (voir 4.1). Paul décrit ce conflit comme étant "une autre loi, qui lutte contre la loi de mon intelligence" (Rm 7.23 ; cf. Ga 5.16-24). Ce conflit est décrit par Jc comme les "passions qui guerroyent dans vos membres" (Jc 4.1). Le chrétien doit apprendre à se discipliner pour deux raisons évoquées par l'apôtre : (1) il est un étranger et un voyageur sur la terre et doit donc se comporter différemment ; (2) les désirs charnels ne font pas du bien à l'âme ; au contraire, elles cherchent sa destruction.

¹²Au milieu des païens, ayez une bonne conduite, afin que, là où ils vous calomnient comme faisant le mal, ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient Dieu au jour de sa visite.

[12] Pierre a averti ses lecteurs quant à leur disposition intérieure. A présent, il souligne quels sont les fruits extérieurs de cette disposition. Ce faisant, il fournit une troisième raison à ses lecteurs pour l'autodiscipline : l'influence du chrétien dans ce monde (cf. voir ce que Paul dit à propos de “ceux du dehors” en 1 Th 4.12 ; 1 Tm 3.7). Ils doivent avoir **une bonne conduite au milieu des païens**. Voir [1.15](#), [18](#) et notes à propos du mot **conduite** (*anastrophè*). L'adjectif traduit par **bonne** (*kalos*) se réfère à ce qui est bon ou digne de louange au sens moral. On retrouve ce mot en Mt 5.16 qui peut être mis en parallèle avec ce texte-ci. Jésus et Pierre parlent tous deux d'œuvres **bonnes** et visibles pour le monde. Les **païens** sont les incroyants non-Juifs parmi lesquels vivent ces chrétiens, et qui les calomniaient déjà. Pierre évoque ce fait en 2.15 et 4.15.

Pour quelle raison les chrétiens doivent-ils avoir **une bonne conduite au milieu des païens** ? C'est afin qu'**ils voient leurs œuvres bonnes et glorifient Dieu au jour de sa visite**. La conduite des chrétiens doit être telle que dans les domaines où ils sont sujets à la calomnie les païens puissent voir leur bonne conduite et glorifier Dieu. Le mot traduit par **comme faisant le mal** est traduit par “malfaiteur” en 4.15. Les païens calomnient les chrétiens, mais il viendra un temps où ils glorifieront Dieu. Les actions peuvent être plus éloquentes que les simples paroles (cf. 2.15 ; 3.1,2).

Les païens glorifieront Dieu **au jour de sa visite**. Les commentateurs ont parfois compris que Pierre faisait ici allusion au jugement dernier ; d'autres pensent que cette visite de Dieu est une allusion à un temps de conversion

massive des païens. Il nous semble que Pierre évoque un temps de bénédictions sur les païens plutôt qu'un jugement. Cela peut être lié à la proclamation de l'Évangile parmi les païens et à leur conversion à Dieu (la "visite" de Dieu est vue sous l'angle d'une bénédiction en Lc 1.68 ; 7.16 ; 19.44). Les deux interprétations ont un sens qui se rapproche. S'il s'agit d'une référence au jour du jugement cela peut aussi inclure la conversion des païens.

Obligations à l'égard de l'ordre civil : 2.13-17

¹³A cause du Seigneur, soyez soumis à toute institution humaine soit au roi comme souverain, ¹⁴soit aux gouverneurs comme envoyés par lui pour punir ceux qui font le mal et louer ceux qui font le bien ; ¹⁵car c'est la volonté de Dieu qu'en faisant le bien vous réduisiez au silence l'ignorance des insensés, ¹⁶comme des hommes libres, sans faire de la liberté un voile qui couvre la méchanceté, mais comme des serviteurs de Dieu. ¹⁷Honorez tout le monde ; aimez vos frères, craignez Dieu ; honorez le roi.

[13] L'apôtre Pierre exhorte les lecteurs de sa lettre à être des citoyens honorables. C'est aussi le souci de Paul (voir Rm 13.1-7). **Soyez soumis** est la traduction du verbe *hupotasso*. Ce verbe se trouve aussi en 3.22 à propos des anges, des pouvoirs et des puissances qui "ont été soumis" au Christ. L'apôtre Pierre n'exige pas une soumission absolue à l'ordre civil. Cette soumission s'exerce dans la mesure où l'ordre civil n'est pas en conflit avec les exigences de la foi chrétienne (cf. le comportement de Pierre face aux autorités juives en Ac 4.19,20).

Les chrétiens doivent être soumis à **toute institution humaine**. Dans le présent contexte cette expression désigne le gouvernement civil. Pierre ne contredit pas l'affirmation de

Paul selon laquelle “les autorités qui existent ont été instituées par Dieu” (Rm 13.1). Il reconnaît lui aussi que le gouvernement civil a été voulu de Dieu et que son autorité dépend de Dieu. Cependant, les institutions gouvernementales, les dirigeants de ces institutions et les lois qu'elles émettent sont de nature humaine. Dieu a simplement donné autorité aux hommes d'établir des gouvernements mais n'a pas donné de directives quant au fonctionnement précis de ces gouvernements.

Les chrétiens doivent se soumettre à l'ordre civil à **cause du Seigneur**. Cela peut vouloir dire que l'ordre civil est voulu de Dieu et de ce fait les chrétiens doivent s'y soumettre. Un autre sens possible de cette expression est que le Seigneur lui-même a été soumis à l'ordre civil et a enjoint cette soumission à ses disciples (voir Mt 17.24-27 ; 22.21). En troisième lieu, l'apôtre Pierre veut souligner le fait que la soumission à l'ordre civil évite qu'on reproche aux chrétiens leur foi au Christ. Ces trois sens sont possibles et conviennent au sens de l'exhortation de Pierre. Nous pensons que le troisième sens est plus en harmonie avec l'idée générale des calomnies contre les chrétiens et du mépris dont ils sont l'objet.

Le titre de **roi** s'applique ici à l'empereur romain. Ce roi était **souverain** sur les autres représentants de gouvernement de ce temps et dont la mission était déléguée par l'empereur. A l'époque où Pierre rédige la présente lettre le roi était sans doute l'empereur Néron ([voir l'introduction](#)).

[14] Les chrétiens doivent se soumettre à l'ordre civil, qu'il s'agisse de l'empereur (verset 13) ou de ses subordonnés tels que **les gouverneurs**. Pilate et Félix sont tous deux appelés des “gouverneurs” (Mt 27.2 ; Ac 23.24).

Les gouverneurs sont subordonnés à l'empereur et ont pour tâche de **punir... et louer**. **Ceux qui font le mal** est traduit par

“faisant le mal” au verset 12. Ceux qui gouvernent ont pour tâche de punir ceux qui font le mal et cette tâche n'est pas du ressort de chaque citoyen (cf. Rm 12.19 ; 13.4). Ceux qui gouvernent ont aussi pour tâche de **louer ceux qui font le bien**. Ils contribuent au bon ordre de la vie civile lorsqu'ils encouragent ceux qui ont une bonne conduite (voir Rm 12.3). Pierre et Paul ont une conception de l'autorité civile qui est en harmonie avec la volonté divine. Lorsque l'autorité civile devient tyrannique, lorsqu'elle cesse de punir ceux qui font le mal et qu'elle cesse d'encourager ceux qui font le bien, elle n'est pas elle-même soumise à la volonté divine. Ni Paul ou Pierre ne disent de se soumettre au gouvernement s'il s'agit de violer sa conscience ou la volonté de Dieu. Dans ce cas le chrétien doit choisir la soumission à Dieu plutôt que l'obéissance à l'autorité civile.

[15] Les **insensés** sont ceux qui manquent d'intelligence et agissent sans sagesse (cf. Rm 2.20 ; Ep 5.17 où le même mot est employé). Les insensés sont d'abord ceux qui calomnient les chrétiens à propos de choses dont ils sont parfaitement ignorants (voir le verset 12). **L'ignorance** de ces insensés se manifeste par leurs calomnies. Cette ignorance est destinée à être réduite **au silence**. Ici, Pierre emploie un verbe qui signifie “museler” et qu'on retrouve traduit “emmuseler” en 1 Tm 5.18. Ce verbe est employé dans plusieurs autres passages (Mt 22.12,34 ; Mc 1.25 ; 4.39). Les chrétiens doivent donc être des citoyens exemplaires, soumis aux autorités civiles et, ce faisant, ils réduisent au silence leurs adversaires.

[16] Jésus avait promis à ses disciples qu'ils deviendraient des hommes **libres** (Jn 8.32,36). Pierre exhorte donc les chrétiens à vivre **comme des hommes libres**. Leur soumission aux autorités civiles n'est pas celle d'esclaves terrorisés mais doit être celle de **serviteurs de Dieu** ou “à

cause du Seigneur” (verset 13). La seule liberté digne de ce nom est celle qu'on trouve en servant Dieu.

La liberté est une bénédiction dont on ne doit pas abuser. L'Évangile ne libère pas l'homme de ses devoirs civiques. La liberté ne doit pas être **un voile qui couvre la méchanceté**. Dans sa seconde lettre Pierre mentionne ceux qui sont “eux-mêmes esclaves de la corruption, car chacun est esclave de ce qui a triomphé de lui” (2 Pierre 2.19). L'apôtre Paul parle aussi du danger d'un usage abusif de la liberté chrétienne. Il exhorte les chrétiens à ne pas faire de leur liberté “un prétexte pour (vivre selon) la chair” (Ga 5.13 ; cf. Ga 5.1 ; 4.25-31).

[17] Dans ce verset Pierre mentionne quatre vérités importantes relatives à la vie chrétienne.

La première vérité est que tous les hommes (**tout le monde**) sont à l'image de Dieu et doivent être honorés (cf. Genèse 5.1 ; 9.6 ; Jc 3.9). Le chrétien doit traiter chaque être humain d'une manière digne (cf. Ps 8.4, 5 ; Pr 14.31 ; Jc 2.1-9).

La deuxième vérité est que les chrétiens doivent aimer leurs **frères**. Cette exhortation peut être mise en parallèle avec celle de Paul : “pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi” (Ga 6.10). Les chrétiens sont liés les uns aux autres d'une façon unique. Ils doivent donc s'aimer les uns les autres et aimer tous les frères et sœurs en Christ (cf. 1.22 ; 3.8 ; 4.8 ; 5.14 ; Rm 12.10 ; Hé 13.1 ; 1 Jn 2.10 ; 3.10 ; 4.11, 21).

La troisième vérité est que les chrétiens doivent craindre **Dieu**. Cette crainte est le respect et l'admiration pour le Père céleste (voir [1.17 et notes](#)). La quatrième vérité est que les chrétiens doivent **honorer le roi**. Ils doivent respecter ceux qui gouvernent et les considérer comme des serviteurs de

Dieu chargés des affaires civiles (voir [2.13 et notes](#) ; cf. Proverbes 24.21).

Obligations des serviteurs : 2.18-25

¹⁸Serviteurs, soyez, en toute crainte, soumis à vos maîtres, non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais aussi à ceux qui sont difficiles, ¹⁹car c'est une grâce que de supporter des peines, par motif de conscience envers Dieu quand on souffre injustement.

[18] Au premier siècle de notre ère, l'esclavage était répandu. Le mot traduit par **serviteurs** (*oiketoï*) décrit des serviteurs dans la maison (ce mot apparaît aussi en Ac 10.7 ; Rm 14.4). Les serviteurs doivent être **en toute crainte, soumis à leurs maîtres**. La foi chrétienne n'approuve pas l'esclavage. L'apôtre Pierre souligne simplement quelle doit être la conduite des chrétiens lorsqu'ils vivent dans une société qui pratique l'esclavage. S'ils sont esclaves, ils doivent rester soumis à leurs maîtres. Ils doivent faire cela afin que Dieu soit honoré (voir Col 3.22).

Pierre mentionne deux sortes de maîtres : **les bons et les doux et ceux qui sont difficiles**. L'adjectif traduit par **doux** a aussi le sens de modéré, indulgent. L'adjectif traduit par **difficiles** signifie, littéralement, sinueux, tortueux. Les chrétiens doivent être soumis aux deux sortes de maîtres (cf. Ep 6.5, 7 ; Col 3.22-23 ; 1 Tm 6.1,2 ; Tt 2.9, 10).

[19] Ce verset continue la pensée du verset précédent. **C'est une grâce que de supporter des peines ... par motif de conscience envers Dieu** (cf. Mt 5.10-12, 39-48 ; Lc 6.32-34). La **grâce** (*charis*) est la manifestation de la bienveillance ou de la faveur divines. **Par motif** de conscience comporte, en grec, l'idée d'être conscient qu'on souffre pour Dieu.

La condition de l'esclave illustre un thème important de cette lettre, à savoir l'imitation du Christ qui s'est soumis et qui a souffert patiemment alors qu'il était innocent (cf. voir 3.16s. ; 4.1s. ; 13s.).

²⁰Quelle gloire, en effet, y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir péché ? Mais si, tout en faisant le bien, vous supportez la souffrance, c'est une grâce devant Dieu.

[20] La question posée dans ce verset souligne qu'il n'y a aucune gloire à tirer des souffrances provoquées par nos propres péchés. Le verbe traduit par **supporter de mauvais traitements** signifie "battre, frapper de coups" (cf. Mc 14.65).

Par contre, il faut louer celui qui supporte patiemment de mauvais traitements alors qu'il n'a rien fait de mal. **C'est une grâce de Dieu** signifie que celui qui souffre ainsi jouira de la grâce, de la bienfaisance, divine.

²¹C'est à cela, en effet, que vous avez été appelés, parce que Christ lui aussi a souffert pour vous et vous a laissé un exemple, afin que vous suiviez ses traces ;

²²lui qui n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de fraude ;²³lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte ; souffrant, ne faisait pas de menaces, mais s'en remettait à Celui qui juge justement ; ²⁴lui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice ; lui dont la meurtrissure vous a guéris.

[21] **C'est à cela que vous avez été appelés.** Cet appel a eu lieu lors de la conversion des lecteurs de sa lettre (voir 1.15). En se convertissant ils ont accepté l'appel d'endurer des souffrances non méritées. L'apôtre Pierre donne à présent la raison d'être de ces souffrances : celles-ci sont subies parce

que Christ lui aussi a souffert. Il a lui-même enduré des souffrances non méritées. Sa vie entière était consacrée à faire le bien (cf. Ac 10.38). Le Christ **a laissé un exemple, afin que vous suiviez ses traces**. Le mot traduit par “exemple” ne se trouve qu'ici dans le Nouveau Testament. Il décrit le modèle d'un texte donné à un enfant et qu'il doit reproduire fidèlement. Le Christ est donc un modèle que nous devons reproduire fidèlement dans notre vie (cf. Jn 13.15 ; 1 Jn 2.6). Pour le mot traduit par traces, voir 2 Co 12.18 ; Rm 4.12. Les souffrances du Christ n'étaient pas uniquement un exemple. Pierre écrit : **Christ lui aussi a souffert pour vous**. Il tient aussi à souligner la valeur rédemptrice de la mort du Christ (voir 2.24 ; 3.18 où Pierre parle plus longuement à ce propos).

[22] Jésus n'a pas souffert parce qu'il avait fait du mal. En fait, il n'avait **pas commis de péché** ; dans sa bouche **il ne s'est pas trouvé de fraude**. Le mot traduit par fraude décrit la tromperie ou la trahison (cf. [2.1](#) ; [3.10 et notes](#)). L'apôtre Pierre a déjà fait allusion au fait que Jésus était sans péché ([1.19 et notes](#) ; cf. Mt 26.59, 60 ; Lc 23.41 ; Jn 8.46 ; 18.38 ; 19.4, 6 ; 2 Co 5.21 ; Hé 4.15). Cette affirmation nous rappelle Ésaïe 53.9 : “...quoi qu'il n'ait pas commis de violence et qu'il n'y ait pas eu de fraude dans sa bouche”. Plus loin, nous trouvons encore d'autres allusions à Ésaïe 53.

[23] Ce verset nous rappelle Ésaïe 53.7. On peut penser aux insultes endurées par Jésus au cours de la Passion. **Insulté** se réfère à des paroles dures ou à des menaces. Le Christ n'a pas répliqué avec des paroles dures ou des menaces (cf. Mt 26.61-63, 66-68 ; 27.12-14, 28-31, 39-44). Pour le mot **menaces** voir Ac 4.17. Christ n'a pas répliqué, **mais s'en remettait à Celui qui juge justement** (voir [1.17 et notes](#)). Cet exemple du Christ s'applique aussi à l'exhortation sur la conduite des esclaves.

[24] Pierre rappelle que la mort du Christ était en substitution pour les hommes (voir verset 21 ; cf. Ésaïe 53.12). Le verbe traduit par **porté** (*anaphéro*) est employé dans la Septante et décrit l'offrande, par les prêtres, des sacrifices sur l'autel (Lv 14.20). On retrouve ce verbe employé dans ce sens en Hé 7.27. Il décrit aussi le sacrifice d'Isaac (Jc 2.21) et le sacrifice du Christ sur la croix (Hé 9.28). Le Christ s'est fait sacrifice pour nos péchés (cf. Mt 26.28 ; Mc 14.14 ; Rm 5.6, 8 ; 1 Co 11.24 ; 15.3 ; 2 Co 5.14 ; Hé 2.9 ; 9.26 ; 10.10). Le mot traduit par bois décrit dans la Bible divers objets faits en bois (cf. Dt 21.22,23 ; Ac 5.30 ; 10.39 ; Ga 3.13). Christ n'est pas mort pour des péchés qu'il aurait commis mais pour **nos péchés** qu'il a portés **en son corps** sur la croix.

Christ est mort afin que nous puissions mourir **à nos péchés** et vivre **pour la justice**. La mort "à nos péchés" a lieu lorsque le croyant repenté est assimilé à la mort du Christ dans le baptême (cf. Rm 6.4 ; Col 3.3). Il est alors ressuscité avec le Christ pour vivre une vie nouvelle consacrée à la justice (cf. Rm 6.4, 11, 13, 17, 18 ; 7.4 ; 2 Co 5.21 ; Col 3.1, 2). La mort du Christ rend possible notre propre mort au péché et notre résurrection à une nouvelle vie.

La **meurtrissure** de Christ fait penser à Ésaïe 53.5. Ce rappel des meurtrissures du Christ devait avoir un sens très concret pour les esclaves souvent frappés par leurs maîtres. Ces meurtrissures du Christ ont rendu possible notre guérison (cf. Mt 27.26 ; Mc 15.15 ; Jn 19.1).

²⁵Car vous étiez comme des brebis errantes, mais maintenant, vous êtes retournés vers le berger et le gardien de vos âmes.

[25] Les souffrances du Christ sont source de bénédiction pour l'homme **car nous étions comme des brebis errantes**, c'est-à-dire perdus dans nos péchés. L'Écriture dépeint

souvent l'homme comme une brebis (cf. Ps 23 ; Es 40.11 ; Ez 34.23 ; Za 13.7 ; Mt 10.6 ; 25.33 ; Mc 6.34 ; 14.27 ; Jn 10.2-5, 7-18 ; Hé 13.20).

Mais maintenant : Pierre veut à présent décrire la condition de ses lecteurs depuis leur conversion (voir Ep 2.13). Ils ne sont plus des brebis sans berger. Ils sont retournés vers **le berger** et **le gardien** de leurs **âmes**. L'apôtre rappelle que le Christ est non seulement le sacrifice, il est aussi **le berger**. Ce mot décrit bien ce rôle de guide et de protecteur accompli par le Christ pour son peuple (cf. Mc 14.27 ; Jn 10.2-5, 11-18 ; Hé 13.20 ; Ap 7.17). Le mot est parfois traduit par "pasteur", et s'applique aux conducteurs dans l'Église (Ep 4.11 ; cf. Ac 20.28 ; 1 Pierre 5.2). Le mot **gardien** est le grec *épiskopos* d'où vient le mot évêque. Il décrit quelqu'un qui veille sur autrui et s'applique aux anciens, aux pasteurs, de l'Église (voir Ac 20.28 ; Tt 1.7 ; Ph 1.1). Pour le mot **âmes**, voir [1.9 et notes](#).

Obligations des femmes et des maris : 3.1-7

3. ¹Vous de même, femmes, soyez soumises chacune à votre mari, afin que même si quelques-uns n'obéissent pas à la parole, ils soient gagnés sans parole, par la conduite de leur femme, ²en voyant votre conduite pure et respectueuse.

[1] Pierre reprend la suite des exhortations introduites en 2.13 et 18 en disant : **Vous de même** (cf. 3.7). En tant que citoyens les chrétiens doivent être soumis à l'ordre civil ; les esclaves doivent être soumis à leurs maîtres ; **de même** les femmes doivent être **soumises chacune** à son **mari**. Le Nouveau Testament souligne l'autorité du mari (cf. Ep 5.22-24 ; Col 3.18 ; Tt 2.5). Les maris chrétiens ont des obligations envers leurs femmes. Lorsqu'ils remplissent ces obligations leurs femmes n'ont aucune peine à leur être soumises (cf. verset 7 ; Ep 5.25-31 ; Col 3.19).

Mais Pierre admet que les femmes chrétiennes peuvent ne pas être mariées à des chrétiens. Dans ce cas, l'apôtre exhorte ces femmes à s'efforcer de gagner leur mari à la foi par leur **conduite**. On retrouve le verbe traduit par **gagnés** en Mt 18.15 et 1 Co 9.19-21. Pour le mot traduit par **conduite** voir [1.16](#), [18](#) et notes.

L'expression **n'obéissent pas à la parole** se réfère à l'obéissance à l'Évangile. Pierre souligne le fait que, sans chercher à convaincre ou à changer son mari par des paroles, une femme chrétienne peut néanmoins l'influencer par ses actes au point même qu'il obéira à la foi.

[2] Dans ce verset l'apôtre Pierre continue la pensée du verset 1. **En voyant** est le même verbe employé en 2.12 à propos des païens qui voient les bonnes œuvres des chrétiens.

Respectueuse signifie littéralement "dans la crainte" (cf. 1.17 ; 2.17,18). Ce comportement de la femme chrétienne aura plus d'effet sur son mari que tout ce qu'elle pourrait lui dire.

³N'ayez pas pour parure ce qui est extérieur : cheveux tressés, ornements d'or, manteaux élégants, ⁴mais la parure cachée du cœur, la parure personnelle inaltérable d'un esprit doux et tranquille ; voilà qui est d'un grand prix devant Dieu. ⁵Ainsi se paraient autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu, soumises à leur mari,⁶telle Sara qui obéissait à Abraham et l'appelait son seigneur. C'est d'elle que vous êtes devenues les descendantes, si vous faites le bien, sans vous laisser troubler par aucune crainte.

[3] Ce verset n'est pas un encouragement au laisser aller en ce qui concerne la tenue vestimentaire ou l'apparence des femmes chrétiennes. Pierre veut mettre en garde ces femmes contre la tentation de vouloir attirer à tout prix l'attention par les choses visibles. A cet égard, les femmes chrétiennes ne

doivent pas mettre leur confiance dans ce qui est luxueux. C'est en effet à l'aspect luxueux que Pierre s'en prend lorsqu'il mentionne les **cheveux tressés, ornements d'or, manteaux élégants**. Les mots grecs qu'il emploie décrivent une femme qui consacrerait tout son temps et de grandes sommes d'argent uniquement à ses vêtements et à ses cheveux. Les femmes chrétiennes ne doivent pas montrer un luxe et une beauté ostentatoires par le biais des vêtements et des bijoux luxueux (cf. Es 3.16-24 ; 1 Tm 2.9).

[4] Pierre décrit quelle devrait être la parure de la femme chrétienne. La **parure cachée du cœur** est celle de l'être intérieur et qui ne se voit pas. Ceci nous rappelle ce que Paul dit à propos du "vrai Juif" en Rm 2.28,29. Cet apôtre parle souvent de l'homme intérieur (Rm 7.22 ; 2 Co 4.16).

La femme chrétienne doit revêtir la parure **inaltérable d'un esprit doux et tranquille**. Le mot "inaltérable" a déjà été employé à propos de l'héritage du chrétien "qui ne peut se corrompre" et à propos de la semence "incorruptible" (1.3,23 ; cf. Mt 6.19, 20). Un esprit **doux** est un esprit qui se maîtrise et sait endurer patiemment. Un tel esprit se manifestera de plusieurs façons. Il évitera les paroles et les actes qui blessent autrui. Il se manifestera par des paroles respectueuses et pleines de bonté. Grâce à cet esprit les maris incroyants pourront voir une beauté cachée et d'une grande valeur et pourront être "gagnés sans parole" (voir le verset [1 et notes](#)). Dieu voit la valeur d'un tel esprit : il est d'un **grand prix** devant lui.

[5] L'apôtre Pierre donne l'exemple d'un tel esprit chez les saintes femmes d'autrefois. Ces femmes étaient **saintes** (voir [1.15, 16](#) ; [2.9](#) et notes) **et espéraient en Dieu**. Elles attendaient de Dieu la direction et la protection ; c'est de Dieu

qu'elles attendaient d'être louées et approuvées. Elles étaient **soumises à leur mari** (voir [3.1 et notes](#)).

[6] Sara est un exemple d'une telle femme. Elle obéissait à Abraham et reconnaissait son autorité. Voir le mot **seigneur** appliqué à Abraham en Genèse 18.12 (grec *kurios* dans la Septante). Les femmes chrétiennes sont **les descendantes** de Sara dans la mesure où elles manifestent le même esprit. Elles doivent persévérer dans **le bien**, ne pas se laisser **troubler par aucune crainte**. Ces femmes doivent vivre dans un monde où certains essaieront de les effrayer. Les païens incrédules, et peut-être même leurs propres maris, voudront les menacer ou les ridiculiser. Cependant, elles ne doivent pas céder à la panique. Elles doivent rester calmes face à ces réactions. Elles doivent s'efforcer de vivre dans la sérénité.

⁷Vous de même, maris, vivez chacun avec votre femme en reconnaissant que les femmes sont des êtres plus faibles. Honorez-les comme cohéritières de la grâce de la vie, afin que rien ne fasse obstacle à vos prières.

[7] Mais la vie du couple est faite d'obligations réciproques. Pierre s'adresse donc aux **maris** auxquels il rappelle leurs responsabilités. Il faut noter l'expression traduite par "**vous de même**" : les obligations imposées aux maris ne diffèrent pas de celles des autres catégories de chrétiens (cf. 2.17 ; 3.1). Les maris doivent vivre avec leur femme **en reconnaissant** certaines choses à propos de leurs femmes. "En reconnaissant" traduit le grec *kata gnōsin* qui signifie, littéralement, "selon la connaissance" (TOB : "en tenant compte" N.d.T.). Pierre souligne le fait que la vie du couple doit se fonder sur une connaissance. Cette connaissance, les païens ne l'ont pas (cf. 1 Co 7.1s.). Les païens vivent avec leur femme "sans connaissance" et, par conséquent, les maltraitent souvent. Le mari chrétien doit, quant à lui, traiter sa femme en

fonction de ce qu'il a appris de Dieu : il doit la traiter avec respect et l'honorer (cf. Ep 5.25-31 ; Col 3.19).

Le respect et l'honneur que le mari doit manifester à l'égard de sa femme se fonde sur le fait que les femmes sont des "vases" **êtres** plus fragiles (**faibles** ; "nature plus délicate" dans le TOB, N.d.T). D'autres passages décrivent l'être humain en général comme un vase : Rm 9.21-23 ; 2 Co 4.7. La traduction du grec pourrait laisser penser que Pierre considère la femme comme plus faible ou inférieure à l'homme sur le plan spirituel ou intellectuel. Mais l'apôtre vise plutôt la fragilité physique ou émotionnelle. La femme ne doit pas être exposée à des tâches qui l'écraseraient ou mettraient en péril sa santé. Comme on prend soin d'un vase précieux ou fragile le mari doit bien traiter sa femme et lui assurer la protection et la sécurité. Par contre, les femmes sont **cohéritières** avec leurs maris de la vie éternelle. Elles ont donc les mêmes droits et les mêmes privilèges spirituels que leurs maris (cf. 1.4 ; Ga 3.28).

Les hommes doivent se comporter ainsi à l'égard de leur femme **afin que rien ne fasse obstacle à vos prières**. Le pronom "vos" peut englober les prières des maris et de leur femme ou se réfèrent uniquement aux prières des maris. Nous pensons que le second sens est préférable : si les maris maltraitent leurs femmes et ne les respectent pas, leurs prières ne pourront pas être entendues de Dieu. Ceci est conforme à un principe constant dans l'Écriture : celui qui n'a pas une bonne attitude envers son prochain ne peut pas prétendre être en bons termes avec Dieu.

Exhortations générales : 3.8-12

⁸Enfin, ayez tous la même pensée, les mêmes sentiments. Soyez (remplis) d'amour fraternel, de compassion, d'humilité.

[8] L'adverbe **enfin** introduit une conclusion à l'ensemble des exhortations qui précèdent. Dans cette conclusion Pierre englobe tous les lecteurs chrétiens de sa lettre. Pierre veut exhorter les chrétiens à avoir de bonnes relations les uns avec les autres. Ils doivent tous avoir **la même pensée**. L'apôtre parle ici des vérités de la foi dans lesquelles les chrétiens doivent être unis et par lesquelles ils ont un même but, ils se consacrent au même Seigneur et luttent pour la même victoire spirituelle. **Les mêmes sentiments** est la traduction du grec *sumpatheïs* et se réfère aux sentiments que les chrétiens partagent, qu'ils soient dans la tristesse ou dans la joie ; "Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent ; pleurez avec ceux qui pleurent" (Rm 12.15 ; cf. Hé 13.3). Puis, Pierre exhorte ses lecteurs à **l'amour fraternel** (grec *philadelphoi*). Cet amour doit être manifeste chez ceux qui sont nés de nouveau et sont membres de la famille de Dieu (cf. Jn 13.34,35 ; 1 Th 4.9 ; 1 Jn 3.14 ; 4.20,21). Les chrétiens doivent aussi manifester de la **compassion** (grec *eusplanchnoi*). Le grec signifie "tendres de cœur". On trouve ce mot uniquement dans ce passage-ci et en Ep 4.32. Ce mot décrit un homme profondément touché par les souffrances, les fardeaux, les besoins du prochain. Les chrétiens doivent aussi manifester de l'humilité. Ils doivent s'interdire toute forme d'orgueil. Ils doivent se pénétrer de la pensée du Christ caractérisée par **l'humilité** et doivent imiter leur Seigneur (Mt 11.29 ; Ph 2.3-8).

°Ne rendez pas mal pour mal, ni insulte pour insulte ; au contraire, bénissez, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction.

[9] L'apôtre Pierre aborde la question du comportement des chrétiens envers ceux qui les maltraitent. Il montre d'abord ce que le chrétien ne doit pas faire, puis ce que le chrétien doit faire. Le chrétien ne doit pas rendre **le mal pour le mal**. Le

verbe traduit par “rendez” signifie “redonnez, restituez”. Le chrétien ne doit pas redonner, restituer, le mal qu'on lui fait. On retrouve ce principe en Proverbes 17.13 ; 20.22. L'apôtre Paul en souligne l'importance (Rm 12.17 ; 1 Th 5.15). C'est un principe souvent enseigné et que Jésus lui-même a rappelé (Mt 5.38-44 ; Lc 6.27-29). Pierre écrit aussi que le chrétien ne doit pas rendre **insulte pour insulte**. Il pensait certainement au comportement de Jésus. Comparer ceci avec 2.23 ([voir notes](#)).

Pierre montre ensuite à ses lecteurs ce qu'ils doivent faire à l'égard de ceux qui les maltraitent. Il leur dit : **bénissez** (cf. Lc 6.28 ; 1 Co 4.12). Bénir consiste à demander la bénédiction divine sur quelqu'un. On peut aussi bénir autrui par des Actes. Pierre précise sa pensée et ajoute : **car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction**. Il faut noter le verbe “appeler” qui évoque 1.15 et 2.21. Les chrétiens doivent bénir car ils ont été appelés par Dieu à recevoir eux-mêmes la bénédiction. Puisqu'ils ont été bénis, ils doivent aussi bénir les autres (cf. Mt 18.21-35 ; Lc 6.36 ; Ep 4.32).

***¹⁰Si, en effet, quelqu'un veut aimer la vie
Et voir des jours heureux,
Qu'il préserve sa langue du mal
Et ses lèvres des paroles trompeuses ;Et voir des jours
heureux,Qu'il préserve sa langue du malEt ses lèvres des
paroles trompeuses ;¹¹Qu'il s'éloigne du mal et fasse le
bien,Qu'il recherche la paix et la poursuive ;Qu'il recherche
la paix et la poursuive ;¹²Car le Seigneur a les yeux sur les
justesEt les oreilles ouvertes à leur prière,Mais la face du
Seigneur se tourne contre ceux qui font le mal.***

[10] Pierre confirme l'importance de ce qui précède en citant le Psaume 34.12-16. Le psaume s'adresse à l'homme “qui désire la vie, qui aime de (longs) jours pour voir le bonheur”.

Certains commentateurs suggèrent que la vie dont il est question dans le psaume et en 1 Pierre est la vie éternelle. Nous pensons que les deux textes se réfèrent à la vie terrestre.

Le texte cité par Pierre est une exhortation adressée à ceux qui cherchent une vie digne d'être vécue, une vie qu'on puisse aimer ou désirer. Bien des hommes ne voient aucun intérêt à la vie (cf. Ec 2.17). Mais Pierre nous dit qu'il y a une promesse de **jours heureux**. Celui qui veut connaître des jours heureux dans sa vie doit préserver **sa langue du mal**. Le mot traduit par "mal" décrit ce qui est bas au sens moral ou spirituel. Il doit aussi préserver **ses lèvres des paroles trompeuses**. L'adjectif traduit par "trompeuses" se réfère à la duplicité ou la trahison (voir [2.1](#), [22](#) et notes ; cf. Ex 20.16). La langue a le pouvoir d'apporter la calamité dans nos vies (cf. Jc 3.2-12 ; 1.26 ; Mt 12.34).

[11] Le Psaume 34 nous apprend ce qu'il faut faire pour trouver le bonheur en cette vie : il faut d'abord s'éloigner **du mal**. Pour le mot traduit par **mal** voir le [verset 10 et notes](#). Le verbe "s'éloigner" apparaît à deux autres reprises dans le Nouveau Testament. En Rm 3.12, il est traduit par "se sont égarés" en Rm 3.11 et par "éloignez-vous" en Rm 16.17. Celui qui veut le bonheur en cette vie doit aussi faire **le bien**. Voir l'exhortation de Paul en Galates 6.10 : "Pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi". (cf. Ac 9.36 ; Ep 2.10 ; Col 1.10 ; Tt 3.1).

L'homme qui cherche des jours heureux doit aussi rechercher **la paix et la poursuivre** (cf. Mt 5.9 ; Rm 12.18). Là où il rencontre la dispute et la division, il doit apporter la paix. Le verbe rechercher souligne, en grec, un effort important. Le chrétien doit faire des efforts pour contribuer à la paix (cf. Rm 14.19 ; Hé 12.14).

[12] Le comportement décrit aux versets 10 et 11 reçoit l'approbation du Seigneur car **il a les yeux sur les justes** ; ses oreilles sont **ouvertes à leur prière** (cf. Pr 28.9). Puisque le Seigneur veille sur lui et entend ses prières, c'est aussi une raison pour laquelle l'homme juste peut aimer la vie et voir des jours heureux. Par contre, le Seigneur ne voit pas avec plaisir ceux qui font le mal.

ÉPREUVES DES CHRÉTIENS ET EXHORTATIONS : 3.13-5.11

Nous abordons la troisième et la plus importante section de cette lettre. Pierre y traite des épreuves des chrétiens. Pour maintenir une vie juste les chrétiens devront probablement souffrir. Toutefois, ils ne doivent pas craindre leurs adversaires ; ils doivent compter sur les bénédictions de Dieu. Leur cœur doit être rempli d'admiration pour le Christ plutôt que de crainte ; ils doivent être préparés à donner une raison de leur espérance. Pierre évoque à nouveau les souffrances de Christ. Il exhorte les lecteurs de sa lettre à avoir la pensée de Christ face aux souffrances. Ils ne doivent pas vivre comme les païens qui vivent uniquement pour satisfaire la chair et qui ne comprennent pas la conduite des chrétiens. Ils doivent savoir que la fin viendra et rester sobres. Par-dessus tout, ils doivent manifester de l'amour les uns pour les autres. Ils ne doivent pas être surpris lorsque surviennent des épreuves. Ils doivent se réjouir d'avoir part aux souffrances du Christ. Dans les souffrances ils doivent s'en remettre à Dieu, le "fidèle Créateur". Ils peuvent être assurés que Dieu prend soin des siens. Ils doivent se souvenir qu'ils ne sont pas seuls à souffrir mais que les chrétiens, de par le monde, souffrent aussi. Enfin, ils peuvent compter sur Dieu pour les fortifier dans l'épreuve.

Supporter les épreuves : 3.13-22

¹³Qui donc vous maltraitera, si vous êtes zélés pour le bien ? ¹⁴D'ailleurs, quand vous souffririez pour la justice, heureux seriez-vous ! Ne craignez pas ce que les hommes craignent, et ne soyez pas troublés.

[13] Pierre exhorte ses lecteurs à être **zélés pour le bien**. Le mot grec traduit “zélés” est traduit “aspirez à” en 1 Co 14.12. Pierre écrit à des hommes et des femmes qui doivent être “zélés pour les bonnes œuvres” (Tt 2.14). Qui voudrait **maltraiter** quelqu'un qui est zélé pour le bien ? La question est rhétorique car, en fait, les chrétiens auxquels s'adresse Pierre peuvent s'attendre à être maltraités pour leur foi (cf. Mt 5.10-12 ; 2 Tm 3.12). Cette phrase de Pierre n'est peut-être qu'une affirmation selon laquelle les hommes ne maltraiteront pas quelqu'un qui recherche le bien. Pierre voit peut-être plus loin et considère que les souffrances physiques imposées au chrétien ne touchent que le corps (cf. Lc 12.4,5 ; Hé 13.6 ; cf. Rm 8.35-37).

[14] Les chrétiens peuvent être appelés à souffrir **pour** la justice. La syntaxe en grec (ei avec un optatif) montre qu'il s'agit d'une possibilité et non d'une nécessité. Si tel est le cas, ils sont **heureux**. Le mot traduit par heureux (*makarioi*) rappelle les paroles de Jésus en Mt 5.10. Les apôtres étaient “joyeux d'avoir été dignes de subir des outrages pour le Nom du Seigneur” (Ac 5.41). Ceux qui souffrent pour le Christ doivent considérer cela comme une bénédiction et doivent se sentir honorés de souffrir avec lui. Ils se réjouissent dans leur cœur et sont approuvés de Dieu. Ils ne doivent pas craindre les menaces des hommes et ne doivent pas être **troublés**. Le verbe traduit par “troublés” se trouve aussi en Mt 2.3 ; 14.26 et Jn 14.1,27. Le chrétien ne doit pas être troublé dans ses pensées ou dans son cœur lorsqu'il souffre pour le Christ.

Dans ce verset et le début du verset suivant Pierre fait allusion à Ésaïe 8.12,13.

¹⁵Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur ; soyez toujours prêts à vous défendre contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous : mais (faites-le) avec douceur et crainte, ¹⁶en ayant une bonne conscience, afin que là même où l'on vous calomnie, ceux qui diffament votre bonne conduite en Christ soient confondus. ¹⁷Mieux vaut souffrir en faisant le bien, si telle est la volonté de Dieu, qu'en faisant le mal.

[15] Pierre montre à présent ce que le chrétien doit faire dans les souffrances endurées pour le Christ. Il doit d'abord sanctifier le Christ, le considérer comme saint. Il doit toujours voir le Christ comme étant le **Seigneur**. Ce verset est une allusion à Ésaïe 8.13 (où c'est Yahveh, l'Éternel, qui doit être sanctifié). Le Nouveau Testament insiste sur le fait que le Christ est **Seigneur**. Dans son sermon au jour de la Pentecôte, Pierre proclame Jésus de Nazareth Seigneur en citant le Psaume 110.1 (Ac 2.34s.). L'apôtre Paul écrit : "C'est le Christ-Jésus, le Seigneur, que nous prêchons" (2 Co 4.5). Nous devons confesser notre foi en Jésus le Seigneur (Ph 2.9s. ; Rm 10.9).

Le mot traduit par **vous défendre** (grec, *apologia*) se trouve aussi en Ac 22.1 ; 25.16 ; Ph 1.16 ; 2 Tm 4.16. La défense que le chrétien doit donner concerne l'espérance. Il doit être prêt à donner les raisons pour lesquelles il a une espérance (voir [1.3,4 et notes](#) ; cf. Hé 10.23). Certains commentateurs suggèrent que Pierre fait allusion aux défenses des chrétiens devant des tribunaux. Il semble, toutefois, que Pierre envisage la défense du chrétien dans un sens plus général puisqu'il se réfère à **quiconque vous demande**. En outre, le chrétien doit

être prêt à donner les raisons de son espérance en toutes circonstances (soyez **toujours** prêts).

Le chrétien doit aussi prendre garde à la façon dont il se défend. Il ne doit pas parler avec dureté, avec colère ou d'une manière arrogante. Il doit parler avec **douceur** (voir [3.4 et notes](#) pour le mot douceur). Sa défense doit aussi refléter sa **crainte** de Dieu (cf. [1.17](#) ; [2.18](#) ; [3.2](#) et notes).

[16] Pour Pierre il est important que le chrétien ait une **bonne conscience**. Ses actions doivent être en harmonie avec ses convictions. Avoir une **bonne conscience** ne garantit pas qu'on fait nécessairement ce que Dieu demande (voir le cas de Paul qui persécutait les chrétiens avec une bonne conscience : Ac 23.1 ; 24.16). Mais la bonne conscience a son importance en ce qu'elle démontre une sincérité, une authenticité de la conviction. Après sa conversion l'apôtre Paul continuait à servir Dieu avec **une bonne conscience** (2 Tm 1.3). Pour pouvoir défendre son espérance le chrétien doit tout d'abord vivre en accord avec cette espérance (cf. 1 Jn 3.3 ; Rm 2.15 ; 9.1 ; 2 Co 1.12).

Ceux qui s'opposent au chrétien seront **confondus** par la **bonne conduite** de celui-ci. La conduite du chrétien dépend de son attachement au Christ, elle est **en Christ**. Le chrétien doit vivre et agir dans la sphère d'influence du Christ. Le sens du texte paraît être celui-ci : dans les domaines où les chrétiens sont diffamés leur bonne conduite doit confondre ceux qui les diffament. Voyez aussi 2.12. Dans ce dernier passage Pierre envisage la conversion des païens ; dans le présent passage l'apôtre envisage qu'ils sont confondus. On peut aussi penser que ceux qui sont ainsi confondus le sont par leurs propres mauvaises actions comparées à la bonne conduite des chrétiens qu'ils diffament (cf. 2.15 ; Lc 13.17).

[17] La proposition **si telle est la volonté de Dieu...** est semblable du point de vue de la syntaxe au verset 14. Pierre envisage la possibilité, l'éventualité, que ses lecteurs pourront souffrir en faisant le bien. Dans ce cas, il est préférable de souffrir ainsi que pour avoir fait **le mal**. Lorsqu'ils font le mal, les hommes peuvent en souffrir les conséquences (voir [2.19,20 et notes](#)). Mais lorsque les chrétiens souffrent pour avoir fait **le bien** ils doivent avoir la certitude que Dieu le permet dans un but bien précis ; ils doivent savoir qu'ils ne sont pas punis par Dieu (comme le méchant est puni lorsqu'il fait le mal).

18En effet, Christ aussi est mort une seule fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de vous amener à Dieu. Mis à mort selon la chair, il a été rendu vivant selon l'Esprit.

[18] **En effet**, à cet égard le Christ est un exemple pour le chrétien. Il est l'exemple même de quelqu'un qui souffre alors qu'il est parfaitement innocent (voir [2.21 et notes](#)). Le Christ avait souffert mais n'avait fait aucun mal (voir [2.22 et notes](#)). Il a donc montré le chemin aux chrétiens qui souffrent injustement.

L'apôtre Pierre rappelle plusieurs vérités à propos de la mort du Christ. Tout d'abord, il est mort **pour les péchés**. Sa mort a valeur expiatoire ; il s'est offert comme un sacrifice pour les péchés (cf. Rm 8.3 ; 1 Co 15.3 ; Hé 10.5, 10). Christ est mort **une seule fois**. Il a accompli une œuvre parfaite par sa mort ; cette œuvre n'a nulle besoin d'être renouvelée comme c'était le cas pour les sacrifices offerts par les prêtres sous l'Ancien Testament (cf. Hé 9.25-28 ; 10.10, 12, 14). Il est mort **pour des injustes** : en leur faveur. Lui-même était **juste** ; il était sans péchés (voir 1.19 ; [2.22 et notes](#)) ; il vivait en harmonie parfaite avec le Père. Il est souvent appelé "le Juste" dans le

Nouveau Testament : Mt 27.19 ; Lc 23.47 ; Ac 3.14 ; 7.52 ; 22.14 ; 1 Jn 2.1). **Les injustes** sont l'humanité dans son ensemble et en particulier ceux qui font le mal (voir Rm 3.10, 23). Le Christ est mort pour tous (Hé 2.9 ; 2 Co 5.14, 15). Enfin, le Christ est mort afin de nous **amener à Dieu**. Le Christ est mort pour que l'homme et Dieu puissent à nouveau vivre en communion l'un avec l'autre. Telle est la portée de la mort expiatoire du Christ en faveur des hommes (cf. Rm 3.25 ; 5.1,2 ; Ep 2.13-16, 18 ; 3.12 ; Hé 7.25 ; 10.19-22 ; 12.22-24).

Nous abordons, à présent, l'un des textes les plus difficiles du Nouveau Testament. Il commence par la fin du verset 18 : **Mis à mort selon la chair, il a été rendu vivant selon l'Esprit**. De l'avis de certains commentateurs le mot **Esprit** désigne ici l'Esprit Saint. Cependant, le texte grec est construit de manière à faire ressortir le contraste entre **la chair** et "l'esprit". Ce contraste suggère que l'auteur se réfère plutôt au corps de Jésus et à l'esprit habitant ce corps (cf. 4.6 ; Mt 26.41 ; 27.50 ; Lc 23.46 ; Jn 19.30). Dans le texte grec les substantifs "esprit et chair" peuvent être compris comme des datifs instrumentaux ou des datifs de lieu. Si l'on opte pour le datif instrumental le sens de la phrase est que Jésus fut mis à mort par le moyen de la chair mais qu'il fut "rendu vivant" par le moyen de l'esprit. C'est à travers la chair qu'on a mis Jésus à mort (Hé 2.14) ; c'est à travers l'esprit revenu dans son corps que Jésus fut rendu vivant (voir Lc 8.55). Le datif de lieu signifierait que c'est dans sa chair que Jésus fut mis à mort alors que son esprit fut maintenu en vie. Le verbe traduit par **rendu vivant** a aussi le sens de "donner la vie" (cf. Rm 4.17 ; 8.11 ; Jn 6.63 ; 2 Co 3.6). Les deux interprétations de la phrase peuvent être vraies. En anglais plusieurs traductions rendent la phrase par un locatif (ASV, RSV). En français, la TOB opte pour un datif de lieu en ce qui concerne "la chair" et un datif instrumental en ce qui concerne "l'Esprit" ; apparemment la Colombe opte pour un simple datif de relation par l'emploi du

mot “selon”, c'est-à-dire “sous le rapport de la chair” et “sous le rapport de l'esprit” (N. d T.). Comparer avec Rm 1.3 et 1 Tm 3.16.

¹⁹Par cet Esprit, il est aussi allé prêcher aux esprits en prison, ²⁰qui avaient été rebelles autrefois, lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours où Noé construisait l'arche dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau.

[19] Ce verset est difficile à interpréter. On donne généralement trois interprétations possibles à ce passage : (1) Entre sa mort et sa résurrection Christ est allé aux enfers (*Hadès* : séjour des morts) en esprit afin d'annoncer le salut à ceux qui ne purent l'entendre de leur vivant et leur donner une occasion d'être sauvés. (2) Lorsque Noé prêchait la repentance avant le déluge c'était en fait l'esprit du Christ qui prêchait. Cette interprétation s'appuie sur le fait que le texte ne dit pas que la prédication du Christ s'est faite entre sa mort et sa résurrection ; Pierre se contente de dire que c'est “cet esprit” du Christ qui prêchait. Cette interprétation s'appuie aussi sur 1.11 où Pierre parle de “l'esprit de Christ” qui était dans les prophètes et attestait d'avance ses souffrances et sa gloire. Les “esprits en prison” se réfèrent à ceux qui se trouvent dans l'*Hadès* (2 P 2.4,9 ; Jude v.6) ; Pierre mentionne ces “esprits en prison” parce qu'ils sont dans l'*Hadès* au moment où il écrit. Il n'affirme pas pour autant que la prédication leur est faite pendant qu'ils sont dans l'*Hadès* ou en prison. Une variante de cette interprétation suggère que “les esprits en prison” ne désignent pas nécessairement l'*Hadès* mais simplement le fait que ceux qui vivent dans le péché sont prisonniers et sont appelés par l'esprit de Christ à être libérés : “Il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance” (Lc 4.18). Le Christ prêchait par son esprit aux

hommes contemporains de Noé et emprisonnés dans leur péché. (3) Une troisième interprétation de ce verset suggère qu'entre sa mort et sa résurrection le Christ est allé prêcher aux esprits rebelles se trouvant dans le séjour des morts. Pour certains, ces “esprits rebelles” seraient les anges qui ont désobéi à Dieu. Ils rappellent que les anges sont appelés “esprits” en Hé 1.14 et que Jésus parle des démons comme étant des “esprits” en Lc 10.20. Pour d'autres les esprits rebelles sont les contemporains de Noé. Certains interprètes incluent à la fois les anges et les hommes rebelles. Cette troisième interprétation se fonde sur l'affirmation selon laquelle le Christ “n'a pas été abandonné dans le séjour des morts” (Ac 2.31) d'où l'on conclut que Christ a séjourné dans l'*Hadès*. Cette interprétation se fonde, en outre, sur Rm 10.7 où il est dit que le Christ est descendu et remonté de l'abîme ; Ep 4.8-10 où l'on apprend que le Christ “descendu dans les régions inférieures de la terre” est ensuite “monté” et a “emmené des captifs” ; Ph 2.10 qui mentionne que “tout genou” doit fléchir devant Jésus, “sur la terre et sous la terre”. Selon cette interprétation le Christ a proclamé sa souveraineté et les esprits lui ont été soumis. Il est difficile et peut-être impossible de savoir au juste à quoi Pierre fait allusion dans ce verset. La première interprétation nous semble inexacte. Rien, dans ce verset, ne permet d'affirmer que les hommes auront à nouveau la possibilité de se repentir après leur mort. En outre, bien des textes bibliques militent contre cette idée et stipulent que le jugement est fondé sur ce qui a été accompli dans cette vie et dans ce corps (e.g. Mt 25.31-46 ; 2 Co 5.10). La deuxième interprétation ne s'oppose à aucun enseignement de l'Écriture. A travers la prédication apostolique, le Christ annonçait une bonne nouvelle (Ep 2.17). Le Christ pouvait aussi prêcher à travers les prophètes de l'Ancien Testament. Noé était un “prédicateur de la justice” (2 P 2.5 ; grec *kèruka*). Les “esprits en prison” peuvent très bien

se référer à ceux qui sont captifs du péché ou se référer à ceux qui entendirent la prédication de Noé et sont dans l'*Hadès* (le séjour des morts) à l'époque où Pierre écrit. Cette interprétation est plausible si le mot "esprit" au verset 18 est traduit avec la majuscule et se réfère à l'Esprit saint. Dans ce cas, il est difficile de comprendre le verset 18 qui semble établir une différence entre la chair et l'esprit du Christ. Cette interprétation ne cadre pas d'une manière évidente avec le texte. La troisième interprétation est peut-être celle qu'il faudrait adopter. Le verbe traduit par "prêcher" est le grec *kèrussô* qui signifie proclamer plutôt qu'évangéliser (grec *euaggélizomai*). Le Christ aurait fait une proclamation destinée à ceux qui vivaient au temps du déluge et se trouvaient dans l'*Hadès* ; cette proclamation pouvait avoir trait à sa souveraineté sur le monde spirituel, à sa victoire sur la mort et les puissances du mal. Cette proclamation a quelque chose à voir avec la victoire universelle du Christ. L'allusion à ceux "qui avaient été rebelles autrefois", à l'époque de Noé, ne serait donnée qu'à titre d'exemple.

[20] Les "esprits en prison" avaient été rebelles autrefois. A l'époque où Dieu envoya le déluge "la méchanceté de l'homme était grande sur la terre" (Gn 6.5). Cette méchanceté se prolongea pendant que Noé construisait l'arche. Celui-ci était un "prédicateur de la justice" (2 P 2.5). Malgré la méchanceté des hommes, la patience de Dieu se prolongeait. Lorsqu'il châtie Dieu n'agit jamais par impulsion ; il donne aux hommes le temps nécessaire pour se repentir (cf. 2 Pierre 3.9 ; Rm 2.4).

Puis, l'apôtre Pierre parle du salut de Noé et des siens. Ils furent sauvés des eaux du déluge. **Dans laquelle** se réfère à l'arche qui fut l'instrument de ce salut. Les **huit** personnes sauvées dans l'arche étaient Noé et sa femme ainsi que leurs trois fils et leur épouse respective (voir Gen 7.13). Ils étaient **un petit nombre** en comparaison des multitudes qui périrent

dans le déluge. Le verbe traduit par **furent sauvées** est le grec *diasozô* qui signifie, littéralement, sauver à travers. Noé et les siens furent sauvés à travers l'eau envoyée pour détruire les hommes ; cette eau les délivra d'un monde corrompu et leur procura un monde purifié. Le mot traduit par **personnes** est le grec *psuchai* (âmes) : voir Ac 2.41 ; 27.37 ; Rm 13.1.

²¹C'était une figure du baptême qui vous sauve, à présent, et par lequel on ne se débarrasse pas de la souillure de la chair, mais qui est la demande (adressée) à Dieu d'une bonne conscience, par la résurrection de Jésus-Christ ²²qui, monté au ciel, est à la droite de Dieu et à qui les anges, les pouvoirs et les puissances ont été soumis.

[21] En prenant comme exemple le salut de Noé, Pierre évoque à présent le salut de ses lecteurs. Il souligne qu'il y a une ressemblance entre ces deux saluts. Noé fut sauvé à travers l'eau ; les lecteurs de la lettre furent sauvés à travers le **baptême**. Le mot traduit par **figure** est le grec *antitupon* traduit par "imitation" en Hé 9.24 (littéralement : antitype). L'eau du déluge à travers laquelle Noé fut sauvé, est une image (antitype) dont le baptême est en quelque sorte une copie. Les eaux du déluge transportèrent Noé et les siens hors d'un monde corrompu et les plaça dans un monde purifié. Le baptême sépare ceux qui vivent dans les ténèbres de ceux qui vivent dans la lumière. Sans le baptême on demeure séparé de Christ ; dans le baptême on revêt Christ (Rm 6.3 ; Ga 3.27). Sans le baptême, la culpabilité du péché demeure ; avec le baptême on reçoit la rémission des péchés (Ac 2.38 ; 22.16).

Pierre écrit que "c'était une figure du baptême" **qui vous sauve, à présent**. L'Écriture parle du salut comme étant la promesse d'une vie éternelle à venir qui sera révélée lors du retour du Christ (e.g. 1.5) ; elle parle aussi du salut comme

d'ores et déjà acquis pour celui qui se convertit. C'est le salut reçu parce que Dieu pardonne nos péchés (1.22 s.). L'apôtre Pierre parle du salut dans ce deuxième sens dans le présent verset.

Pierre explique le sens du baptême d'abord par une négation, puis par une affirmation. Le baptême est une immersion du corps dans l'eau (Hé 10.22), mais son but n'est pas de nettoyer le corps de ses souillures. Le baptême est **la demande à Dieu d'une bonne conscience**. Voir [3.16 et notes](#) à propos du mot "conscience". La purification liée au baptême est d'ordre spirituel et non physique. C'est la purification qui résulte de la rémission des péchés et de l'assurance du pardon (cf. Ac 2.38 ; 22.16). Le baptisé en appelle à Dieu pour le pardon de ses péchés et pour avoir une conscience pure. Il obéit au baptême et, ce faisant, en appelle à Dieu, l'invoque pour son pardon (Ac 22.16).

C'est par **la résurrection de Jésus** que le baptême est lié au salut. La résurrection de Jésus suppose sa mort rédemptrice et son ascension à la droite de Dieu où il exerce sa fonction de médiateur et de grand prêtre. Pierre a déjà montré le rapport entre la résurrection du Christ et la nouvelle naissance (voir [1.3 et notes](#)). La mort de Jésus, son ensevelissement et sa résurrection, sont représentés dans le baptême (Rm 6.3,4). A travers son baptême le croyant exprime sa foi dans ces événements (Col 2.12). Le **baptême sauve** puisqu'il est commandé par le Seigneur ; mais l'efficacité du salut réside dans **la résurrection de Jésus-Christ**.

[22] Avec une nouvelle proposition relative, Pierre introduit des affirmations relatives au Christ. Tout d'abord, qu'il est **monté au ciel** (voir Ac 1.9). Le Christ est retourné là où il vivait antérieurement à sa manifestation sur terre. Il est **à la droite de Dieu**. Cette expression décrit la souveraineté et

l'honneur qui lui sont dûs (cf. Ps 110.1 ; Rm 8.34 ; Hé 1.3 ; 12.2). Lors de son ascension Jésus a été couronné roi et a commencé son règne (Ac 2.33, 36 ; 5.31 ; Ep 1.20-22). Le Christ doit régner jusqu'à ce que ses ennemis soient devenus son marchepied ; la mort est le dernier ennemi qui sera vaincu (cf. Ps 110.1 ; 1 Co 15.25, 26 ; Hé 1.13). A présent **les anges, les pouvoirs et les puissances** sont soumis au Christ. C'est dire à quel point Christ est exalté. Ces trois termes décrivent les êtres angéliques dans les lieux célestes. **Les anges** sont des serviteurs (Hé 1.14). Comme c'était le cas pour l'archange Michel, les anges détiennent un certain pouvoir (Jude verset 9). Ils ont la capacité d'exercer une puissance qui leur a été donnée par Dieu (cf. Rm 8.38 ; Ep 1.21 ; 3.10 ; Hé 1.4). Les lecteurs de la lettre ne doivent pas craindre les hommes puisque leur Seigneur est suprêmement exalté.

Avoir une pureté de vie : 4.1-6

¹Ainsi donc, puisque Christ a souffert dans la chair, vous aussi armez-vous de la même pensée ; car celui qui a souffert dans la chair en a fini avec le péché, ²afin de vivre, non plus selon les désirs humains, mais selon la volonté de Dieu pendant le temps qui lui reste (à vivre) dans la chair.

[1] Pierre reprend le thème de la mort du Christ (3.18) en disant : **Puisque Christ a souffert dans la chair**. Il veut fonder ses exhortations sur l'événement historique de la mort du Christ. Il exhorte ses lecteurs à être **armés de la même pensée**. Pierre emprunte son vocabulaire à celui des militaires (cf. Ep 6.11-17 ; 1 Th 5.8). Le chrétien doit être armé de la pensée qu'il devra souffrir pour sa foi ; pour ce faire il doit se souvenir des souffrances du Seigneur et être prêt à mourir si nécessaire.

L'apôtre Pierre donne la raison pour laquelle il faut s'armer de cette pensée : c'est d'en avoir **fini avec le péché**. Souffrir patiemment est source de bienfaits. L'apôtre ne parle pas des souffrances en général ou de n'importe quelle souffrance. Il s'agit des souffrances endurées en raison de la fidélité à la volonté de Dieu (cf. [2.20](#) ; [3.17](#) et notes). Lorsque cette fidélité pousse le chrétien à endurer des souffrances, c'est la preuve de sa consécration au Christ. Ce chrétien **en a fini avec le péché**. Cela ne veut pas dire qu'il ne pèche plus du tout (cf. 1 Jn 1.8,10), mais que sa vie n'est pas dévouée au péché. En outre, ces souffrances fortifient et purifient le chrétien (voir [1.6,7 et notes](#)). La résistance face aux épreuves variées qu'il rencontre le rend apte à faire face aux tentations variées. Les tentations ont moins d'attrait pour celui qui a souffert pour sa foi.

[2] Les commentateurs divergent sur le sens exact à donner au verset 2. La préposition *eis* (**afin de**), en début de phrase, peut être la suite de ce qui précède immédiatement ou la suite de l'exhortation "armez-vous de la même pensée". Quoi qu'il en soit, la préposition *eis* a généralement le sens de but, de résultat qu'on veut atteindre (comme en 3.7). Le sens serait donc que les chrétiens doivent s'armer de la même pensée afin de (dans le but de) vivre **selon la volonté de Dieu**.

Pierre va décrire le genre de vie qui doit caractériser le chrétien **pendant le temps qui lui reste (à vivre) dans la chair**, ou le temps qui lui reste à vivre sur cette terre. Pierre montre le contraste entre un aspect négatif et un aspect positif de cette vie. Le chrétien ne doit plus vivre **selon les désirs humains**, c'est-à-dire les convoitises propres à ce monde (cf. 2 Co 5.15 ; 1 Th 4.3-6 ; Tt 2.12 ; 1 Jn 2.16). D'un point de vue positif le chrétien doit vivre selon la volonté de Dieu, c'est-à-dire d'une manière conforme à ce que Dieu révèle de sa volonté : ses commandements. Cette révélation

de la volonté de Dieu est la règle à laquelle le chrétien doit conformer sa vie (cf. Mt 6.10 ; 7.21 ; Lc 22.42 ; Jn 7.17 ; Ep 6.6 ; 1 Th 4.3 ; 1 Jn 2.17).

³C'est suffisant, en effet, d'avoir, dans le passé, accompli la volonté des païens en marchant dans le dérèglement, les convoitises, l'ivrognerie, les orgies, les beuveries et l'idolâtrie criminelle. ⁴Ils trouvent étrange que vous ne couriez pas avec eux vers ce débordement de débauche, et ils vous calomnient : ⁵ils en rendront compte à celui qui est prêt à juger les vivants et les morts.

[3] Dans le passé se réfère à la vie des chrétiens avant leur conversion. Ceux-ci doivent continuer à vivre une vie chrétienne et ne doivent surtout pas retourner à la vie qu'ils avaient auparavant. Cette vie d'avant la conversion consistait à accomplir **la volonté des païens**. Cette volonté se manifestait par une vie consacrée aux satisfactions charnelles.

L'apôtre Pierre mentionne des péchés caractéristiques du monde païen. Le mot traduit par **dérèglement** se réfère à la débauche sexuelle (cf. Rm 13.13 ; 2 Co 2.21 ; Ga 5.19 ; Ep 4.19 ; 2 Pierre 2.2, 7). Les **convoitises** sont les désirs qui poussent aux excès (cf. [2.11](#) ; [4.2](#) et notes ; Rm 1.24 ; 6.12 ; Ep 2.3 ; Tt 2.12). **L'ivrognerie** était courante dans le monde païen. Le mot est la traduction du grec *oinophlugiaîs* qui signifie "vin qui coule en abondance" (cf. Rm 13.13 ; Ga 5.21 ; Ep 5.18). Les **orgies** étaient souvent liées à l'ivrognerie (Rm 13.13 ; Ga 5.21). **Les beuveries** est la traduction du grec *potoîs*, qui signifie "boissons". Enfin, Pierre mentionne **l'idolâtrie criminelle** qui désigne les divers cultes aux idoles et aux divinités païennes ainsi que les célébrations liées à ces cultes (cf. Rm 1.23-25 ; 1 Co 6.9).

[4] Les païens **trouvent étrange** que les chrétiens ne se joignent pas à ces débauches. Le verbe grec *suntréchô* signifie

“courir au même lieu” ou “courir avec”. Le mot *anachusis* traduit par **débordement** décrit un liquide qui déborde ou un fleuve qui s'élargit. Le mot fait penser à une inondation et décrit l'abus, l'excès. Le mot traduit par **débauche** est le grec *asotia*. On le trouve aussi en Ep 5.18 et en Tt 1.6. Ce mot décrit une vie dissolue, dans laquelle il n'y a aucune mesure. Ce genre de vie caractérisait les païens. Ils trouvaient donc étrange que les chrétiens n'adhèrent pas à ce genre de vie. En outre, les païens **calomnient** les chrétiens. Ce verbe traduit le grec *blasphéméô*, souvent traduit par blasphémer dans le Nouveau Testament. Le mot veut dire “parler contre” dans le but d'injurier, de médire. Ce mot a un sens plus fort que le grec *katalaleô* en 2.12 ([voir les notes](#)). Les païens injuriaient les chrétiens pour nuire à leur réputation. On peut constater la force du mot en Rm 3.8 ; 1 Co 10.30 ; 1 Tm 1.20.

[5] Ceux qui calomnient les chrétiens (voir verset 4) rendront compte à Dieu. Le fait de rendre compte est lié au jugement (cf. Mt 12.36 ; Rm 14.2 ; Hé 13.17). Cette mise en garde de Pierre peut avoir son origine dans l'avertissement de Jésus en ce qui concerne les paroles vaines (voir Mt 12.36,37). L'apôtre a en vue le jugement dernier. Celui qui exercera le jugement peut être le Père ou Jésus. En 1.17 le Père est celui qui “juge chacun selon ses œuvres”. Le jugement intervient aussi lors de “la révélation de Jésus-Christ” (1.13). Plus loin, Pierre parlera du souverain pasteur (5.4). Le Christ “doit juger les vivants et les morts” (2 Tm 4.1). Il a été “désigné par Dieu comme juge des vivants et des morts” (Ac 10.42). Le juge des vivants et des morts dans le présent verset est sans doute Jésus-Christ (cf. Mt 25.31 ; Rm 14.10 ; 2 Co 5.10). Le Père exerce le jugement à travers le Fils (Jn 5.22, 27 ; Ac 17.31 ; Rm 2.16). Le juge est **prêt** : il a toutes les compétences nécessaires pour juger ; il peut intervenir pour juger à tout moment (pour le mot “prêt” voir 1.5 ; Mt 22.4, 8 ; 24.44 ; 25.10 ; Lc 12.40 ; 22.33).

6C'est pour cela, en effet, que les morts aussi ont été évangélisés, afin qu'après avoir été jugés selon les hommes quant à la chair, ils vivent selon Dieu quant à l'esprit.

[6] Les premiers mots du verset (**C'est pour cela**) montrent un lien étroit avec ce qui est dit précédemment à propos du jugement. **Les morts aussi ont été évangélisés**. Le verbe traduit par **évangélisés** est le grec *euaggélizomai* ; en 3.19 Pierre emploie le verbe *kèrussô* qui signifie proclamer, annoncer publiquement. Nous ne pensons pas qu'il y ait un rapport entre ces deux textes. Nombre de commentateurs estiment que ces deux versets (4.6 et 3.19) parlent de l'évangélisation faite par le Christ aux esprits pour qu'ils aient une nouvelle offre de salut (voir les [notes sur 3.19](#)). Certains commentateurs estiment que les "morts" dans ce verset sont ceux qui sont morts spirituellement en raison de leurs péchés (Ep 2.1 ; cf. Col 2.13). Cette interprétation du mot "morts" semble peu probable puisque le verset précédent évoque clairement les morts au sens physique. Ceux dont Pierre parle sont bien morts au moment où l'apôtre rédige sa lettre, mais ils vivaient lorsque l'Évangile leur fut annoncé. Pierre veut simplement dire que ceux qui sont présentement morts ont entendu l'Évangile de leur vivant. La mort n'efface pas l'œuvre de Dieu et les défunts demeurent dans ses mains.

Pierre souligne la raison d'être de l'annonce de l'Évangile. Pour certains interprètes **les morts** désignent les chrétiens morts ; l'expression **afin qu'après avoir été jugés** s'appliquerait aux chrétiens morts : il s'agirait du jugement porté contre eux par leurs ennemis lorsqu'ils étaient dans la chair, c'est-à-dire en vie. Malgré ce jugement de leurs ennemis, ils **vivent selon Dieu quant à l'esprit**. Cette interprétation rappelle sans aucun doute, une vérité importante à propos des chrétiens persécutés et pourrait être

le sens du verset. Toutefois, ce sens donne l'impression d'un changement brusque dans l'argumentation de Pierre. Nous pensons que le jugement dont il est question dans ce verset est, comme au verset précédent, celui que le Christ exerce.

Si tel est le cas, pourquoi le verset précise-t-il qu'ils ont été jugés **selon les hommes** ? Ils seront simplement jugés en tant qu'hommes. Nous pensons que les mots **chair** et **esprit** sont au datif instrumental. L'expression **quant à la chair** serait donc l'équivalent de ce que Paul écrit à propos du jugement : "d'après ce qu'il aura fait dans son corps" (le grec dit, littéralement, "à travers son corps"). Le Christ jugera les hommes en fonction de la vie qu'ils auront menée dans leur corps. L'Évangile leur fut annoncé pour qu'ils puissent vivre **selon Dieu**, c'est-à-dire d'une manière semblable à Dieu. Cette vie selon Dieu n'est pas simplement terrestre ; elle est **quant à l'esprit**, c'est-à-dire spirituelle comme celle de Dieu. Le sens de ce verset est donc que l'Évangile a été prêché afin que les hommes puissent avoir la vie éternelle, c'est-à-dire une vie en accord avec Dieu ; cette vie est reçue à travers l'esprit de l'homme. Voilà la raison d'être de l'annonce de l'Évangile.

Exhortations morales: 4.7-11

⁷La fin de toutes choses est proche ; soyez donc sensés et sobres en vue de la prière.

[7] La fin de toutes choses est un rappel qu'il y aura une fin du monde. Celle-ci aura lieu au retour du Christ. Pierre parle de cette fin comme étant **proche**. Le verbe peut être traduit par "s'est approchée". A propos de la fin du monde le Christ avait dit ceci : "Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul." (Mt 24.36). Dans ce cas, pourquoi Pierre affirme-t-il que le temps de la fin est proche ? Dans le même discours, Jésus

annonce la destruction de Jérusalem et donne des signes de cette destruction (Mt 24.3-35). Par contre, lorsqu'il parle de son retour il ne donne pas de signes. Au contraire, le retour du Fils surprendra les hommes et, par conséquent, ils doivent toujours se tenir prêts (Mt 24.42-44). Il semble bien que Jésus annonce tout d'abord la destruction de Jérusalem, puis la fin du monde. Le peuple de Dieu est en attente de la fin du monde qui peut avoir lieu à tout moment. Puisque les chrétiens attendent la fin du monde Pierre peut en parler comme d'un événement **proche**. Les rédacteurs du Nouveau Testament considèrent qu'ils vivent dans les “derniers temps”, l'époque finale de l'histoire du monde (Ac 2.16,17 ; 1 Co 10.11 ; cf. [1 P 1.20 et notes](#)). Ils enseignent que ces “derniers temps” s'achèveront avec le retour du Seigneur (1 Co 15.23,24). Convaincus de ces choses ils vivaient dans l'attente de cet achèvement des derniers temps.

Puisque **la fin** de toutes choses est proche cela entraîne des conséquences pratiques pour les chrétiens. Ils doivent être **sensés et sobres en vue de la prière**. Le verbe traduit par **sensés** signifie “être dans son bon sens”. On retrouve ce verbe en Ti 2.6, Mc 5.15 et Lc 8.35 lorsque Jésus guérit un homme en chassant des démons et que celui-ci se retrouve “en son bon sens”. Le mot traduit par sobres décrit littéralement une pensée qui n'est pas intoxiquée (cf. Lc 21.34) ; ce mot décrit un homme équilibré et maître de lui-même. On trouve ce mot en 1.13 (voir [les notes](#), cf. [5.8 et notes](#)). L'apôtre Paul emploie ce mot en 1 Th 5.6,8 ; cf. 2 Tm 4.5. Ce passage de l'épître nous enseigne que les prières nécessitent la sobriété et la maîtrise de soi. Les chrétiens qui lisent cette lettre sont appelés à maintenir leur relation avec Dieu et à prier (cf. [3.7 et notes](#) ; Mc 14.38 ; Lc 21.36 ; Ep 6.18 ; 1 Th 5.17).

⁸Avant tout, ayez les uns pour les autres un amour constant, car l'amour couvre une multitude de

péchés. ⁹Exercez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmurer. ¹⁰Puisque chacun a reçu un don mettez-le au service des autres en bons intendants de la grâce si diverse de Dieu.

[8] Avant tout, ayez les uns pour les autres un amour constant. En accord avec l'ensemble du Nouveau Testament Pierre souligne la priorité de l'amour (cf. Jn 13.34, 35 ; 1 Co 13.1-3, 8-13 ; Col 3.14 ; 1 Jn 3.14 ; 4.7-12). Le mot **amour** traduit le grec *agapè* — un amour qui repose sur l'intelligence et qui recherche le bien d'autrui. En 1.22 l'apôtre Pierre parle de cet amour (*agapè*) et de l'amour fraternel (*philadélphia*). L'adjectif traduit par constant décrit, en grec, ce qu'on étend, ce qu'on élonge.

Cet amour constant **couvre une multitude de péchés**. On retrouve cette expression en Proverbes 10.12. Jacques la cite en Jc 5.20. Dans ce dernier texte Jacques parle de celui qui réussit à ramener vers Dieu un frère égaré. Pierre parle d'un amour dans lequel on persévère malgré les fautes, les faiblesses, les imperfections d'autrui. Cet amour nous interdit de tenir une comptabilité des fautes, d'en vouloir à celui qui pèche contre nous. Cet amour nous interdit de répandre publiquement les fautes d'autrui. Cet **amour** qui **couvre une multitude de fautes** ne consiste pas à fermer les yeux sur la réalité des fautes ou à refuser d'en parler avec celui qui pèche ou même avec l'Église lorsque cela s'avère nécessaire (cf. Ga 6.1 ; Mt 18.15-17). Pierre parle d'un amour qui n'est pas à l'affût des moindres fautes et faiblesses d'autrui.

[9] Le mot traduit par **hospitalité** est le grec *philoxenoi* qui signifie, littéralement, "amitié pour les étrangers". On retrouve ce mot en 1 Tm 3.2 et Tt 1.8. Les lieux d'accueil et les auberges de ce temps étaient généralement très mal fréquentés. Chez les Juifs, les chrétiens et même chez les

païens **l'hospitalité** permettait d'éviter ces lieux. L'accueil des étrangers est une manifestation de l'amour chrétien. Jésus parle de l'hospitalité et du secours portés à ses disciples ; c'est à Jésus lui-même que ces choses sont faites (Mt 25.35-45). Les lettres du Nouveau Testament parlent amplement de l'hospitalité (voir Rm 12.13 ; 1 Tm 3.2 ; 5.10 ; Tt 1.8 ; Hé 13.2 ; 3 Jn 5-8). L'hospitalité a joué un rôle dans l'évangélisation du monde au premier siècle (voir Ac 10.6 ; 16.15 ; 21.16 ; Phm 22 ; cf. Mt 10.9-13).

La façon d'exercer l'hospitalité est aussi très importante. L'hospitalité comporte des efforts et des dépenses et prend du temps. De ce fait, on pourrait être tenté de l'exercer à contre-cœur. Pierre exhorte donc ses lecteurs à exercer l'hospitalité **sans murmurer** (cf. Ph 2.14 ; 2 Co 9.7,8). La valeur d'une bonne œuvre est annulée lorsque celle-ci est accomplie à contre cœur : "Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres... si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien" (1 Co 13.3).

[10] Pierre exhorte ses lecteurs à mettre leurs dons au **service des autres**. Les dons reçus de Dieu ne sont pas donnés pour un usage égoïste ; ils sont "pour l'utilité commune" (1 Co 12.7). Lorsqu'ils mettent leurs dons au service des autres les chrétiens sont de **bons intendants**. Le mot traduit par **intendants** décrit quelqu'un à qui l'on confie quelque chose et qui doit donc en faire un bon usage. Tout ce que le chrétien possède lui a été confié par Dieu ; il doit en faire un usage qui a l'approbation du Seigneur (cf. 1 Co 4.1 ; 2.7). La **grâce si diverse de Dieu** est la source de la variété des dons qui sont confiés aux chrétiens.

Le mot traduit par **don** est le grec *charisma*. Ce mot décrit un don qui a sa source dans la grâce de Dieu. Le mot *charisma* décrit, par exemple, les dons miraculeux donnés par l'Esprit

Saint aux origines du christianisme (cf. Rm 12.6 ; 1 Co 12.4,9,28,30,31). Ce mot a aussi un sens plus général dans de nombreux textes (cf. Rm 5.15 ; 6.23 ; 11.29 ; 12.7s. ; 1 Co 7.7 ; 2 Co 1.11). Cette exhortation de Pierre peut s'appliquer à tout type de don. Qu'ils soient de type miraculeux, comme ceux du premier siècle, ou plus courants et accordés à l'ensemble des hommes, les dons que Dieu accorde doivent contribuer au service du corps spirituel, l'Église.

¹¹Si quelqu'un parle, que ce soit selon les oracles de Dieu ; si quelqu'un sert, que ce soit par la force que Dieu lui accorde, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et la puissance aux siècles des siècles. Amen !

[11] Les chrétiens peuvent être bons intendants des dons de Dieu à travers les paroles et les actes. Le mot traduit par **oracles** se rapporte aux paroles révélées par Dieu. Ce mot est utilisé par rapport aux lois données à Moïse (Ac 7.38) ; aux Écritures juives (Rm 3.2) ; à toute la Parole de Dieu (Hé 5.12,13). Celui qui parle **selon les oracles de Dieu** a la responsabilité de transmettre ce que Dieu a révélé. Ce ne sont pas ses propres idées humaines qu'il doit transmettre. Il ne doit pas parler à la légère. **Si quelqu'un sert** traduit le verbe grec *diakoneo* d'où nous avons le mot "diacre". Ce verbe décrit toutes sortes de services. Il décrit le service "aux tables" (Ac 6.2) ainsi que le service "de la parole" (Ac 6.4). Le présent verset est sans doute une allusion aux nombreuses tâches pratiques que les chrétiens peuvent accomplir pour servir les autres. Le chrétien doit savoir que lorsqu'il sert c'est Dieu qui lui en donne les moyens et la **force**.

Pierre souligne à présent le but du service aux autres à travers les dons que chacun a reçus. Le but est **qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ**. Les chrétiens

doivent employer leurs dons à la gloire de Dieu (voir 1 Co 10.31). Lorsqu'ils agissent ainsi ils montrent Dieu à l'œuvre dans leur vie, ils honorent Dieu (voir Jn 15.8).

La fin de ce verset est une doxologie qui s'appuie sur ce que Pierre vient de dire. Certains commentateurs pensent que le pronom "**qui**" s'applique au Christ (comme en 2 P 3.18) ; du point de vue grammatical nous pensons qu'il est préférable d'appliquer le pronom relatif à Dieu. Dieu doit être glorifié en toutes choses et c'est à lui qu'**appartiennent la gloire et la puissance**.

La raison des épreuves : 4.12-19

¹²Bien-aimés, ne soyez pas surpris de la fournaise qui sévit parmi vous pour vous éprouver, comme s'il vous arrivait quelque chose d'étrange. ¹³Au contraire, réjouissez-vous de participer aux souffrances du Christ, afin de vous réjouir aussi avec allégresse, lors de la révélation de sa gloire.

[12] Pierre s'adresse aux lecteurs de sa lettre comme à des **bien-aimés** (voir [2.11 et notes](#)). Il parle à nouveau des épreuves. Les chrétiens d'origine païenne n'avaient pas souffert pour leur foi au même degré que les chrétiens d'origine juive. Ils étaient sans doute troublés par ces épreuves. L'apôtre leur dit de ne pas être **surpris** (le mot est traduit par "étrange" au verset 4, voir [les notes](#)). Cette exhortation est aussi une annonce d'épreuves qui sont proches et plus dures que ce qu'ils ont subi auparavant. Ces épreuves sont décrites comme étant une **fournaise**. Ce mot décrit le travail accompli sur les métaux pour les purifier (voir [1.7 et notes](#)).

La fournaise va **éprouver** ces chrétiens. L'authenticité de leur foi sera mise en évidence par l'épreuve ; cette foi elle-même

sera affermie (voir [1.7 et notes](#)). Ils ne doivent donc pas considérer leurs épreuves et souffrances comme quelque chose d'étrange, d'inattendu (cf. Mt 10.24,25 ; Ac 14.22 ; 2 Tm 3.12).

[13] Face aux épreuves comment les chrétiens doivent-ils se comporter? Pierre écrit qu'ils doivent se réjouir du fait même qu'ils participent aux souffrances de leur Maître. Ils souffrent au nom du Christ, en étant ses représentants, et participent à ses souffrances (cf. 3.18 ; [4.1 et notes](#) ; Mc 10.38,39 ; Jn 15.18-21 ; Rm 8.17 ; 2 Co 1.5 ; 4.10 ; Ph 1.29 ; 3.10 ; Col 1.24 ; Hé 11.26). Le chrétien doit se réjouir de participer au Christ, même si c'est à travers des souffrances (cf. Ac 5.41 ; Rm 5.3 ; Jc 1.2). Le Christ exhorte ses disciples à se réjouir et à être dans l'allégresse lorsqu'ils souffrent pour la justice car "c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes" (Mt 5.12).

Le chrétien peut se **réjouir** et même être dans **l'allégresse** lorsqu'il souffre pour le nom de Christ, en restant attaché à la **révélation de sa gloire**. Le chrétien peut se réjouir dans le présent ; ils se réjouira et sera dans l'allégresse dans l'avenir : lorsque le Christ manifestera sa gloire (voir [1.8 et notes](#)). Voir la relation entre les souffrances du Christ et la gloire qui s'ensuit en 1.11. Voir [1.7 et notes](#) à propos de la manifestation (ou révélation) du Christ (cf. 2 Th 1.7 ; voir Rm 5.2 ; 8.17,18 ; Tt 2.13).

¹⁴Si vous êtes outragés pour le nom de Christ, vous êtes heureux, car l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu repose sur vous !

[14] Ils sont **outragés** veut dire qu'on les traite avec mépris et qu'on les insulte (cf. [1.12,23 et notes](#) ; [4.5 et notes](#)). Ils sont **outragés pour le nom de Christ** signifie qu'ils sont méprisés parce qu'ils suivent le Christ, parce qu'ils portent son nom, le nom de chrétiens (cf. Mt 19.29 ; Ac 5.41 ; 9.16 ; 21.13). Mais ils

sont heureux et doivent s'en réjouir (cf. Mt 5.11 ; Ac 5.41). Ils sont heureux parce que **l'Esprit de Dieu repose** sur eux. Ils montrent que l'Esprit Saint habite en eux parce qu'ils vivent la vie chrétienne et sont outragés par les ennemis du Christ. Ils sont heureux parce qu'ils ont l'Esprit Saint et sont donc assurés de l'assistance divine dans leur vie (cf. Ac 2.38 ; 5.32 ; Rm 8.9, 11 ; 1 Co 6.19 ; 2 Co 1.22 ; Ga 5.6). Dire que l'Esprit **repose sur** eux est une autre façon de dire qu'il habite en eux.

¹⁵Que nul de vous ne souffre comme meurtrier, comme voleur, comme malfaiteur ou comme se mêlant des affaires d'autrui ; ¹⁶mais si c'est comme chrétien, qu'il n'en rougisse pas ; qu'il glorifie plutôt Dieu à cause de ce nom.

[15] Les souffrances endurées par le chrétien doivent être la conséquence de sa foi et non de mauvaises actions. Les souffrances infligées pour de mauvaises actions peuvent être infligées par les tribunaux mais peuvent aussi avoir d'autres causes. L'apôtre mentionne les meurtriers et les voleurs qui étaient en grand nombre dans la société païenne. Les chrétiens auxquels il s'adresse avaient peut-être été eux-mêmes coupables de ces délits avant leur conversion (cf. 1 Co 6.9-11 ; Ep 4.28).

Le mot traduit par **malfaiteur** (grec *kakopoïos*) décrit toute personne qui se consacre au mal et à des actions injustes. On retrouve le mot en 2.12, 14 ; [voir les notes](#). Le mot traduit par **se mêlant des affaires d'autrui** est le grec *allotriépiskopos* et ne se trouve qu'ici dans le Nouveau Testament. Le mot signifie littéralement "celui qui veille sur ce qui appartient à autrui". Les interprétations divergent sur le sens précis de ce mot dans ce contexte. Certains commentateurs pensent que l'apôtre Pierre parle d'agitateurs ayant des buts politiques. D'autres pensent que le mot décrit ceux qui se mêlent de la

vie privée ou familiale de leur prochain. D'autres enfin pensent que le mot décrit ceux qui se mêlent d'une manière intempestive de questions religieuses. Il nous paraît difficile de trancher. Toutes ces suggestions peuvent convenir au sens du mot. Quoi qu'il en soit, il semble évident que l'apôtre Pierre met en garde les chrétiens contre la tendance à s'ingérer dans les affaires d'autrui ou dans les questions qui ne les concernent pas (cf. 1 Co 10.27 ; 2 Th 3.11 ; 1 Tm 5.13). L'ingérence dans les affaires d'autrui peut, en effet, provoquer des souffrances pour ceux qui s'en rendent coupables.

[16] Il y a cependant des raisons légitimes aux souffrances du chrétien. Celui qui souffre **comme chrétien** est celui qui souffre parce qu'il suit le Christ (voir [3.14](#), [17](#) et notes). Les souffrances infligées au chrétien peuvent provenir des autorités civiles ou d'autres personnes ; elles peuvent inclure toutes sortes de mauvais traitements ou de reproches (voir Ac 9.16). Si le chrétien souffre ainsi, **qu'il n'en rougisse pas**. Il ne doit pas avoir honte de suivre le Christ puisqu'il ne souffre pas parce qu'il a été meurtrier, voleur ou pour de mauvaises actions (cf. Mc 8.38 ; Rm 1.16 ; 2 Tm 1.8,12,16).

Le chrétien doit au contraire glorifier Dieu et il le fait à travers son comportement à l'égard même de ses adversaires. Le chrétien honore et glorifie Dieu lorsque son comportement est en accord avec la foi qu'il professe car c'est Dieu qui est à l'origine de ce comportement.

¹⁷Car c'est le moment où le jugement va commencer par la maison de Dieu. Or, si c'est par nous qu'il débute, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu ? ¹⁸Et si le juste est sauvé difficilement, que deviendra celui qui est impie et pécheur ?

[17] Ce verset est une allusion aux épreuves que doivent subir ces chrétiens et qui sont décrites comme un **jugement**.

Les épreuves mettent en lumière ce que nous sommes et constituent, dans ce sens, un **jugement**. Ceci nous rappelle une parole de l'apôtre Paul : "Mais par ses jugements, le Seigneur nous corrige, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde" (1 Co 11.32). **La maison de Dieu** est l'Église (cf. 1 Tm 3.15 ; Hé 3.7). Puisque le jugement commence par la maison de Dieu, qu'en sera-t-il de **ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu** ? Dieu permet que son peuple souffre ; celui-ci n'est pas exempt des épreuves. Dans ce cas que deviendront ceux qui n'obéissent pas à Dieu ? Quelle sera leur fin ? La question de Pierre est un effet de rhétorique et doit être comprise comme une affirmation : ceux qui n'obéissent pas à Dieu ne peuvent pas espérer échapper au jugement divin (cf. 2 Th 1.7-10).

[18] Voici une nouvelle question ayant la force d'une affirmation et qui s'appuie sur Proverbes 11.31. L'homme **juste** est celui qui vit en accord avec la volonté de Dieu. Ce verset nous rappelle ce qui est écrit en 3.12 : "Car le Seigneur a les yeux sur les justes et les oreilles ouvertes à leur prière". Le mot "juste" (*dikaïos*) est appliqué au Christ (3.18). Le mot traduit par **difficilement** se trouve aussi en Ac 27.7,8,16 (traduit "avec peine"). Le temps du verbe **est sauvé** dans le grec permet de traduire "est en train d'être sauvé". La question de Pierre implique que **l'impie** et le **pécheur** n'ont aucune possibilité d'être sauvés. Le mot traduit par **impie** est le grec *asébès* et décrit un homme n'ayant aucune crainte, aucun respect, de Dieu (cf. Rm 4.5 ; 2 P 2.5). Le mot traduit par **pécheur** se dit de quelqu'un qui se donne entièrement au mal. Si les justes se maintiennent sauvés à grand peine, quel espoir ont les impies et les pécheurs ?

¹⁹Ainsi, que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu, remettent leur âme au fidèle Créateur en faisant le bien.

[19] Pierre vient d'exhorter ses lecteurs à glorifier Dieu dans leurs souffrances (verset 16). Ils doivent aussi s'en **remettre** à Dieu dans leurs souffrances. Le verbe grec décrit le fait de confier quelque chose à quelqu'un. On retrouve ce verbe en Lc 23.46 ; Ac 14.23 ; 1 Tm 1.18 ; 2 Tm 2.2. Le substantif apparaît en 1 Tm 6.20 et 2 Tm 1.12,14 où il est traduit par "dépôt". Les chrétiens doivent mettre en "dépôt" ou confier à Dieu **leur âme** (voir les [notes sur le mot "âme" en 1.9](#)). Dire qu'ils **souffrent selon la volonté de Dieu** signifie que c'est Dieu qui permet les souffrances de son peuple (voir [3.17 et notes](#)).

Dieu est le **fidèle Créateur**. D'abord, il est fidèle : nous pouvons donc lui confier notre âme (cf. 1 Co 1.9 ; 10.13 ; 1 Th 5.24 ; 2 Th 3.3 ; 2 Tm 2.13 ; Hé 10.23 ; 1 Jn 1.9). Mais il est aussi le **Créateur** : il a le pouvoir de garder notre âme hors d'atteinte de tout mal ; il a le pouvoir d'accomplir son dessein à l'égard des hommes.

L'attitude et la conduite du chrétien dans l'épreuve : 5.1-11

¹J'exhorte donc les anciens qui sont parmi vous, moi, ancien comme eux, témoin des souffrances du Christ et participant à la gloire qui doit être révélée : ²Faites paître le troupeau de Dieu qui est avec vous, non par contrainte, mais volontairement selon Dieu ; ni pour un gain sordide, mais de bon cœur ;

[1] Pierre exhorte **les anciens** car la fidélité d'une Église dépend largement de ses dirigeants. Plusieurs passages du Nouveau Testament soulignent l'importance du rôle des anciens : Ac 11.30 ; 14.23 ; 15.4,6, 22 ; 20.17, 28-31 ; Tt 1.5-11 ; Jc 5.14. Dans les écrits néo-testamentaires les anciens (grec *presbuteroi*) sont aussi désignés comme étant "évêques" de l'Église (grec *episkopoi* ; cf. Ac 20.28 ; 1 Tm 3.2 ; Tt 1.5, 7 ; Ph 1.1).

L'apôtre Pierre exhorte **les anciens** et attire l'attention de ses lecteurs sur le fait qu'il est lui-même un ancien. Il se décrit comme un ancien comme eux (grec *sumprésbutéros*, littéralement "ancien avec les autres"). Pierre choisit d'exhorter ses frères en tant qu'ancien plutôt qu'en faisant appel à son autorité d'apôtre. Puisqu'il est ancien lui aussi il connaît les difficultés auxquelles ils doivent faire face. Pierre se décrit aussi comme un **témoin des souffrances du Christ** (voir 2.21). Il n'a pas oublié les souffrances auxquelles sont exposés ses lecteurs. Il avait vu de ses yeux les souffrances du Sauveur. Enfin, l'apôtre Pierre se décrit comme un **participant à la gloire qui doit être révélée**. Il a déjà parlé des "souffrances de Christ et la gloire qui s'ensuivrait" (voir [1.11 et notes](#) ; cf. 1.21 ; 4.13). Jésus lui-même avait dit qu'il devait souffrir ainsi et entrer dans la gloire (Lc 24.46 ; cf. Jn 17.5). Les chrétiens eux-mêmes sont appelés à souffrir avec le Christ (voir [4.13 et notes](#)) et à recevoir la gloire à travers lui (voir 2 Co 3.18). Ils vivent dans l'attente de la pleine manifestation de cette gloire lors du retour du Christ. Pierre avait déjà dit que les fidèles se réjouiraient avec allégresse "lors de la révélation de sa gloire" (voir [4.13 et notes](#) ; cf. Mt 16.27 ; 25.31 ; Rm 8.17, 18 ; Col 3.4 ; Mt 17.1-8 ; cf. 2 P 1.16-18).

[2] Voici donc l'exhortation que Pierre fait aux anciens. Leur travail consiste à faire **paître le troupeau de Dieu**. Le verbe traduit par faire paître est le grec *poïmano* ; le substantif de ce verbe signifie "berger", "pasteur". C'est ce verbe que l'on retrouve dans l'exhortation de Jésus à Pierre en Jn 21.16 : "Sois le berger de mes brebis". L'apôtre Paul emploie ce verbe lorsqu'il dit aux anciens de l'Église d'Éphèse qu'ils ont été établis évêques "pour faire paître l'Église de Dieu" (Ac 20.28). Paul emploie ce verbe en 1 Co 9.7 pour parler du travail d'un berger. Dans le présent verset, le verbe englobe plusieurs activités dont celle d'enseigner, conduire, prendre soin. Dès

l'Ancien Testament, le peuple de Dieu est appelé un "troupeau" dont Dieu est le berger (Ez 34.11-23). Dans les Évangiles Jésus se dit lui-même le berger du peuple de Dieu (Jn 10.11,14 ; Jn 21.15-17 ; cf. Lc 12.32). Pierre appelle Jésus le "berger" dont nous nous étions détournés comme des brebis errantes ([2.25 et notes](#)). Pierre exhorte les anciens à agir comme des bergers tout en soulignant que le troupeau ne leur appartient pas car c'est **le troupeau de Dieu**. L'ancien qu'on appelle aussi "évêque" est un "intendant de Dieu" (cf. [4.10 et notes](#)) ; il doit prendre grand soin de ce qui appartient à Dieu (cf. Tt 1.7). Pierre écrit aux anciens que le troupeau est **avec vous** : en tant qu'anciens ils se trouvent eux-mêmes au sein du troupeau, au sein de l'Église locale. Dans le Nouveau Testament, chaque Église locale est dirigée par un groupe d'anciens dont l'autorité se limite à cette Église particulière (cf. Ac 20.28 ; Ph 1.1 ; Tt 1.5).

Pierre donne des précisions quant à la manière d'exercer ce rôle d'ancien, de pasteur, dans l'Église. Il le fait par une série de trois négations suivies d'affirmations. Ils doivent être pasteurs du troupeau **non par contrainte, mais volontairement**. Ils ne doivent pas être anciens par obligation ; ils ne doivent pas exercer leur tâche sous la contrainte. Ils doivent être pasteurs en raison d'une résolution personnelle (voir 2 Co 9.7). Ils doivent être pasteurs **non pour un gain sordide, mais de bon cœur**. L'apôtre Pierre ne condamne pas le fait qu'un ancien reçoive une assistance financière dans son œuvre (cf. Lc 10.7 ; 1 Co 9.14) ; il condamne une attitude vénale dans le service de Dieu (cf. 1 Tm 3.3 ; Tt 1.7, 11). L'ancien doit servir **de bon cœur** (grec *prothumos*, de bon gré, avec bonne volonté, en étant bien disposé). Il est mû non par le désir du gain mais par le désir du service, par le dévouement.

Dans ce verset, certaines éditions grecques ont dans le texte le verbe *épiskopéô* — veiller sur (ce verbe est traduit par “en veillant sur lui” dans la TOB mais n'apparaît pas dans la traduction dite de la Colombe. N.d.T.). Le substantif *épiskopos* est traduit par “évêque” dans la plupart des traductions en français et apparaît notamment en Ac 20.28 ; Ph 1.1 ; 1 Tm 3.1, 2 ; Tt 1.7. Il ressort des textes du Nouveau Testament que les mots “évêque” et “ancien” désignent la même personne ou la même fonction dans l'Église. Il ressort aussi de ces textes que le mot “pasteur” (substantif du verbe traduit “paître”) désigne en outre les “anciens / évêques” des Églises (cf. Hé 13.20 ; Ep 4.11).

³non en tyrannisant ceux qui vous sont confiés, mais en devenant les modèles du troupeau ; ⁴et, lorsque le souverain pasteur paraîtra, vous remporterez la couronne incorruptible de la gloire.

[3] Les anciens doivent paître le troupeau de Dieu **non en tyrannisant** les membres du troupeau mais en devenant les modèles. Le verbe “tyranniser” apparaît en Mc 10.43 où Jésus dit à ses disciples : “Il n'en est pas de même parmi vous”. Et il ajoute : “Mais quiconque veut être grand parmi vous, sera votre serviteur” (Mc 10.43). Cette exhortation à servir correspond chez Pierre à l'exhortation d'être **les modèles du troupeau**.

Les anciens ne peuvent avoir une bonne influence sur le troupeau qu'à travers l'exemple de leur vie. Le mot **modèle** est le grec *tupos* dont le sens est riche : “empreinte, marque, exemple original, modèle, type” (voir les notes sur 1 Th 1.7 dans la même série de commentaires).

[4] Jésus se décrit lui-même comme “le bon berger” (Jn 10.11,14). En Hébreux Jésus est appelé “le grand berger des brebis” (Hé 13.20). L'apôtre Pierre a déjà parlé de Jésus

comme “le berger et gardien” de nos âmes (2.25). Le mot traduit par **souverain pasteur** ne se trouve qu'ici dans le Nouveau Testament (*archipoiménos*). Les anciens sont pasteurs, bergers, du troupeau et sont eux-mêmes sous l'autorité du souverain berger. Voir Mc 14.27.

Les anciens qui ont été des pasteurs fidèles recevront une récompense. Le verbe traduit par **paraître** à propos du retour de Jésus est traduit par “manifesté” et est appliqué à la première venue de Jésus en 1.20 ([voir les notes](#) ; cf. 1 Tm 3.16). D'autres textes du Nouveau Testament appliquent ce verbe au retour de Jésus (cf. Col 3.4 ; 1 Jn 2.28).

Lorsque le Christ reviendra et paraîtra ces anciens remporteront **la couronne incorruptible de la gloire**. Le verbe traduit par **remporteront** (grec *komizo*) est employé en 1.9 et appliqué au salut. **La couronne** récompensait la victoire (voir 1 Co 9.25). La “couronne de vie” est promise aux fidèles (Jc 1.12 ; Ap 2.10). Elle est aussi appelée “la couronne de justice” (2 Tm 4.8). Cette couronne est aussi “couronne de la gloire” parce que le Christ a été “couronné de gloire et d'honneur” (Hé 2.9). Les anciens qui auront été des pasteurs fidèles recevront la **gloire** du fait de leur union avec le Christ. La couronne qu'ils recevront sera **incorruptible** : elle ne pourra se corrompre (voir [1.4 et notes](#)).

⁵De même, jeunes gens, soyez soumis aux anciens. Dans vos rapports mutuels, revêtez-vous tous d'humilité, car

Dieu résiste aux orgueilleux,

Mais il donne sa grâce aux humbles.

[5] L'apôtre Pierre poursuit son exhortation et recourt à l'expression **de même** déjà employée à propos des rapports des chrétiens entre eux (3.1,7). Il s'adresse aux membres plus **jeunes** de l'Église et les exhorte à être **soumis aux anciens**.

Le verbe traduit par **soumis** (grec *hupotassô*) apparaît aussi en [2.13](#), [18](#) et [3.1](#) (voir les notes).

Qui sont **les anciens** mentionnés dans ce verset ? Le mot grec *présbutéros* s'applique simplement à des hommes plus âgés ou peut s'appliquer aux dirigeants de l'Église qui portent ce nom. En 1 Tm 5.1, le mot semble désigner des hommes âgés. Il se peut que ce soit aussi le sens du mot dans le présent passage et que Pierre exhorte les chrétiens plus jeunes à respecter les membres plus âgés et à les écouter (cf. Lévitique 19.32). Nous pensons, toutefois, que **les anciens** mentionnés dans ce verset sont les mêmes dont il est question depuis le début du chapitre 5. Il semble difficile d'admettre un changement aussi soudain d'identité en ce qui concerne les anciens alors que Pierre vient tout juste de parler de leurs devoirs. Même si des exceptions sont envisageables, les autres membres sont, dans l'ensemble, plus jeunes et Pierre les exhorte à être soumis aux anciens.

L'apôtre Pierre s'adresse à présent à **tous** les chrétiens : **dans vos rapports mutuels, revêtez-vous tous d'humilité**. Le verbe traduit par **revêtez-vous** s'appliquait à une tunique ou un vêtement dont on s'entourait et qu'on fixait au moyen d'un nœud. Il se peut que Pierre évoque ainsi le dernier repas au cours duquel Jésus “prit un linge dont il s'entoura” et se mit à laver les pieds des disciples (voir Jn 13.4-9). L'humilité dont parle Pierre se manifeste dans un comportement envers les frères (décrit, par exemple, en Col 3.12,13). Il appuie son exhortation par une citation de Proverbes 3.34 (dans la version grecque de la Septante). Dieu **donne sa grâce aux humbles**. Sa grâce ne peut s'exercer qu'envers ceux qui ont un cœur humble. Mais il résiste aux orgueilleux, c'est-à-dire ceux qui se vantent et font preuve d'arrogance (cf. Ps 51.17 ; Pr 18.12 ; Es 55.15 ; Mt 5.3 ; Jc 4.6).

6Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève en temps voulu. 7Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous.

[6] Pierre insiste et répète que les chrétiens doivent être humbles. Jésus nous en a donné l'exemple et a été élevé par Dieu (Mt 18.4). Le chrétien doit être prêt à servir même dans la capacité la plus humble. Il ne doit pas chercher à s'élever au-dessus de ses frères. La fierté et la suffisance ne devraient avoir aucune place dans son comportement.

L'Ancien Testament parle de **la puissante main de Dieu**, c'est-à-dire sa puissance et sa capacité manifestes dans ses actes. Cette expression décrit les actes de délivrance divine (e.g. Ex 7.5 ; Dt 3.24 ; 5.15 ; 9.29 ; 1 R 8.42 ; 2 Ch 6.32 ; Dn 9.15). Elle décrit aussi le jugement de ses ennemis (Ex 3.19, 20 ; Dt 4.34). Les chrétiens doivent s'humilier sous la puissante main de Dieu : ils doivent reconnaître sa souveraineté et sa capacité à les délivrer de tous les dangers.

Le chrétien qui s'humilie ainsi peut être assuré que Dieu l'élèvera **en temps voulu**. Il y a une limite à l'humiliation du peuple de Dieu. En temps voulu, Dieu élève les siens. L'élévation après l'humiliation est une certitude (cf. Pr 15.33 ; 18.12 ; 22.4 ; Mt 23.12 ; Lc 14.7-11 ; Jc 4.10). Ce passage nous rappelle Ph 2.5-11 où Paul décrit le Christ humilié et exalté. Lorsque les chrétiens vivent humblement devant le Seigneur ils ont l'assurance que Dieu les élèvera au moment qu'il choisira.

[7] Lorsqu'il doit vivre dans l'humiliation en attendant que Dieu l'élève, le chrétien peut rester fort et recevoir la consolation. Il peut se décharger de tous ses **soucis** sur le Père céleste. Ce passage nous rappelle une exhortation de l'Ancien Testament : "Remets ton sort à l'Éternel, et il te soutiendra, il ne laissera jamais chanceler le juste." (Ps 55.22 ;

cf. 37.5). Le chrétien peut faire cela parce qu'il a un Père qui **prend soin** de lui. Cet aspect de la nature de Dieu est souligné par Jésus (cf. Mt 6.25-33 ; Lc 21.18).

⁸Soyez sobres. Veillez ! Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer ; ⁹résistez-lui, fermes en la foi, et sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde.

[8] Le chrétien peut compter sur le soutien de son Père, il peut lui remettre tous ses soucis, mais il doit lui-même agir en étant sobre et en veillant. Pierre a déjà exhorté ses lecteurs à être **sobres** (voir [1.13](#) et [4.7 et notes](#)). La sobriété comporte l'idée d'une vie équilibrée et menée sérieusement. Les chrétiens doivent aussi veiller. Ce mot comporte l'idée d'être bien réveillé et non endormi, d'être sur le qui-vive. Nous retrouvons cette idée dans les paroles de Jésus à ses disciples à Gethsémané (Mc 14.38). Pierre se souvient peut-être qu'il n'a pu rester éveillé quand il le fallait.

Les chrétiens doivent être sobres et veiller parce qu'ils ont un adversaire : le diable. Le mot **adversaire** traduit le grec *antidikos* (ce mot décrit un adversaire dans un tribunal, e.g. Lc 18.3) ; le mot **diable** est le grec *diabolos* qui signifie "accusateur" et qui est l'équivalent grec du mot hébreu Satan. L'adversaire du chrétien est dangereux comme un lion (cf. Mt 4.1s. ; 13.39 ; 25.41 ; Lc 8.12 ; Jn 8.44 ; 13.2 ; Ep 4.27 ; 6.11). Le lion rôde ; il parcourt la terre et s'y promène nous dit le livre de Job (1.7 ; 2.2). L'expression **comme un lion rugissant** fait penser au Psaume 22.14. Cette image décrit bien la détermination et la cruauté du diable dans sa volonté de détruire les hommes. Cette image d'un lion à l'affût de sa proie doit inciter le chrétien à rester bien éveillé (cf. 1 Th 5.6).

[9] Dans son combat avec Satan, le chrétien doit compter sur Dieu mais ne doit pas rester inactif pour autant. Il doit résister à Satan et s'opposer à ses manœuvres (cf. Jc 4.7 ; 2 Co 2.11 ; Ep 6.1s.). Les chrétiens doivent être **fermes en la foi**. Le mot traduit par **fermes** signifie “dur, solide, ferme”. **La foi** désigne le contenu de la foi, c'est-à-dire l'Évangile (s'il s'agissait de la foi personnelle du chrétien, Pierre aurait dit “votre foi” et non “la foi”). L'apôtre Pierre ajoute que ses lecteurs ne sont pas seuls à souffrir pour l'Évangile.

¹⁰Le Dieu de toute grâce, qui, en Christ, vous a appelés à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous formera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables.

[10] **Le Dieu de toute grâce** fait aussi des promesses à ses enfants qui souffrent. Dieu est la source de toute grâce. Il est aussi le “Dieu de toute consolation” (2 Co 1.3) et le Père de qui vient “tout don excellent” (Jc 1.7). Dieu pourvoit aux besoins de son peuple (cf. 4.10 ; [5.5 et notes](#)).

Dieu a appelé ses enfants. L'apôtre Pierre fait allusion à la conversion de ses lecteurs, conséquence pour eux de l'appel de l'Évangile (1.15 ; 2.9, 21 ; 3.9 ; cf. 2 Th 2.14 ; Ac 2.39 ; Rm 8.29 ; 1 Co 1.2). Dieu appelle ses enfants **à sa gloire éternelle**. D'une certaine manière les chrétiens ont déjà ici-bas un aperçu de la gloire de Dieu (2 Co 3.18). Mais l'action rédemptrice de Dieu a pour but de faire entrer les fidèles dans son royaume éternel (2 P 1.11), de les faire paraître avec le Christ “dans la gloire” lorsqu'il apparaîtra (cf. Col 3.4 ; 1 Th 2.2). L'apôtre Pierre montre le lien étroit qui existent entre le **Christ** et la **gloire** (1.7,21 ; 4.11,13 ; 5.1,4). La gloire éternelle de Dieu se trouve **en Christ**. Cette expression désigne le Christ comme la réalité dans laquelle se déroule la vie chrétienne ; pour l'apôtre Paul, c'est là que se trouvent toutes

les bénédictions de Dieu (cf. Rm 8.1 ; 2 Co 5.17-19 ; Ga 3.26,27 ; Ep 1.3,7).

Le **Dieu de toute grâce** vient en aide aux chrétiens dans l'épreuve. Le verbe traduit par **vous formera** est employé lorsqu'on décrit la réparation des filets de pêche (Mc 1.19). Le même verbe est traduit par "redresser" en Ga 6.1 ; "suppléer" en 1 Th 3.10 ; "soyez en plein accord" en 1 Co 1.10. Le verbe comporte surtout l'idée de remettre en état ou de remettre en ordre. Le verbe vous **affermera** reprend l'exhortation du verset 9 ([voir les notes](#) ; cf. 2 Th 2.17,33). Le Seigneur avait exhorté Pierre à affermir ses frères, ce qu'il fait dans cette lettre (Lc 22.32). Pierre ajoute que Dieu les **fortifiera** : il leur donnera la force de faire face à l'opposition (cf. Col 1.1). Ils peuvent compter sur Dieu qui les gardera jusqu'au bout (cf. 1.5,6).

Les promesses divines se réaliseront après qu'ils auront **souffert un peu de temps**. La **gloire éternelle** est mise en contraste avec un **peu de temps**. Paul montre aussi le contraste entre les afflictions du moment et un "poids éternel de gloire" (2 Co 4.17). Pierre fait peut-être allusion à la vie du chrétien qui est de toute manière brève. Nous pensons, toutefois, que l'apôtre se réfère aux souffrances que subissent les lecteurs de sa lettre. Il promet que celles-ci seront de courte durée, et, qu'ensuite, Dieu les formera, les affermera et les fortifiera (plusieurs manuscrits grecs ajoutent aussi le verbe *théméliô* : fonder, bâtir, donner un fondement ; traduit par **vous rendra inébranlables** dans la Colombe. N.d.T.).

¹¹A lui la puissance aux siècles des siècles ! Amen !

[11] Ce verset est une doxologie semblable à ce que nous trouvons en 4.11 ([voir les notes](#) ; cf. 1 Tm 6.16 ; Ap 1.6 ; 5.13). L'apôtre Pierre tient à rappeler la majesté et la puissance de Dieu. Ce rappel est une source de réconfort pour ces

chrétiens : au verset 6, “la puissante main de Dieu” ; au verset 10 “sa gloire éternelle”. A présent il parle de sa **puissance** (grec *kratos*, puissance, mais aussi pouvoir, domination). Cette puissance ou domination de Dieu est éternelle. En terminant par un **amen**, l'apôtre Pierre affirme que Dieu est bien ainsi que le décrit cette louange.

CONCLUSION : 5.12-14

¹²C'est par le fidèle frère, Silvain ; que je vous écris ces quelques mots, pour vous exhorter et pour témoigner que telle est la véritable grâce de Dieu à laquelle vous êtes attachés.

[12] Pierre mentionne **Silvain**, un **fidèle frère** (cf. 1 Co 4.17 ; Ep 6.21 ; Col 1.7 ; Ac 15.22 s.). Dans le grec Pierre écrit qu'il considère Silvain comme un fidèle frère (voir la TOB : “Je vous ai écrit ces quelques mots par Silvain, que je considère comme un frère fidèle”). Le verbe (grec *logizomai*) signifie : tenir compte, estimer, apprécier (cf. Rm 8.18 ; 1 Co 4.1 où l'on retrouve ce verbe). Silvain a été le secrétaire de cette lettre pour Pierre. A présent l'apôtre prend la plume pour terminer la lettre (cf. Ga 6.11-18 ; 2 Th 3.17).

Le but de cette lettre est d'exhorter et de témoigner. Et le témoignage concerne avant tout la véritable grâce de Dieu. A travers l'ensemble de la lettre Pierre a rendu témoignage à cette grâce (cf. Jn 1.17 ; Col 1.6 ; 1 P 1.22 ; 2 P 2.2). Les lecteurs de la lettre doivent rester attachés à cette grâce (cf. Rm 5.2 ; 1 Co 10.12 ; 15.1, 58 ; 16.3 ; Ep 6.11-14).

¹³L'Élue qui est à Babylone vous salue, de même que mon fils Marc. ¹⁴Saluez-vous les uns les autres par un baiser d'affection. Paix à vous tous qui êtes en Christ !

[13] L'élue qui est à Babylone pourrait être une femme de l'Église. Nous pensons qu'il s'agit sans doute d'une référence à l'Église elle-même. Dans les deux testaments le peuple de Dieu est appelé une femme (e.g. Es 37.22 ; 2 Co 11.2). Le fait qu'elle est **élue** confirme qu'il s'agit d'une désignation de l'Église puisque Pierre a déjà parlé de l'élection des chrétiens (voir [1.2 et notes](#)). Cette Église élue envoie ses salutations aux Églises de l'Asie et des régions avoisinantes (1.1,2) et fait partie elle-même de cette communion (5.9).

Le nom de **Babylone** se réfère sans doute à la ville de Rome. L'apôtre Pierre décrit l'Église comme étant le nouvel Israël, comme étant exilée et dans la dispersion (1.1). Il n'est donc pas étonnant qu'il parle de Rome en la désignant par le nom de la ville qui, dans l'Ancien Testament, représente le monde païen idolâtre et corrompu. Babylone avait été au centre de l'opposition à Israël. La ville de Rome devenait le centre de l'opposition au nouvel Israël (voir l'Introduction).

Pierre appelle Marc son **fi**ls comme Paul le fait pour Timothée (1 Tm 1.2,18 ; 2 Tm 1.2 ; 2.1). Il y avait donc un lien d'affection très grand entre l'apôtre et Marc. Lc confirme ce lien en Ac 12.12 s.. Les écrits de Paul font allusion à la présence de Marc à Rome (Col 4.10 ; Phm 24).

[14] Le baiser d'affection était chose courante pour se saluer. Le mot traduit par **affection** est le grec *agapè* qui décrit l'amour chrétien. Paul se réfère souvent à cette façon de saluer les chrétiens (cf. Rm 16.16 ; 1 Co 16.20 ; 2 Co 13.12 ; 1 Th 5.26).

Pierre avait débuté sa lettre en écrivant : "Que la grâce et la paix soient multipliées !" (voir [1.2 et notes](#)). Il termine sa lettre en écrivant : **Paix à vous tous qui êtes en Christ !** Voir [5.10 et notes](#) pour "en Christ". En Christ nous avons la paix intérieure même si à l'extérieur il y a des épreuves.

II

La deuxième Lettre de Pierre

INTRODUCTION

L'AUTEUR

Nous ne trouvons pas de références explicites à la deuxième lettre de Pierre chez les auteurs chrétiens des deux premiers siècles de notre ère. Toutefois, chez plusieurs auteurs on retrouve un vocabulaire et des phrases ainsi que des allusions qui font penser à la lettre. Clément de Rome (95 ap. J.-C.) semble se référer directement à 2 Pierre (xi. 2, cf. 2 P 1.19 ; lix. 3, cf. 2 P 1.16 ; lxiii. 1, cf. 2 P 2.13 ; i. 2, cf. 2 P 1.17). Aristide (130 ap. J.-C.) se réfère à 2 Pierre (*Apologie* xvi ; cf. 2 P 1.11 ; 2.2). De même Hippolyte (215 ap. J.-C.) dans *Contre les Hérésies* ix. 6 ; x. 33 ; x. 34 ; cf. 2 P 2.22 ; 1.19 ; 2.4, 17 ; 3.7). C'est aussi le cas pour l'*Apocalypse de Pierre* datée du milieu du 2ème siècle (voir 1 et cf. 2 P 2.1, 18 ; voir 21, cf. 2 P 1.19, 22, 28 ; voir 28, cf. 2 P 2.2, 21 ; voir 30 cf. 2 P 2.21 ; 3.2). Lorsque cet écrit fut découvert par Harnack en 1887, celui-ci émit l'hypothèse qu'il fut l'une des sources de la 2ème lettre de Pierre. A l'heure actuelle, on est généralement de l'avis que 2 Pierre est antérieur à cet écrit. Dans son *Histoire Ecclésiastique* Eusèbe rapporte que Clément d'Alexandrie incluait 2 Pierre dans les écrits bibliques et qu'il écrivit un commentaire sur cette épître. L'Église primitive ne cite guère cette lettre de Pierre. Cela peut être lié au fait que la 2ème lettre de Pierre n'est pas adressée à un destinataire précis, qu'elle est très brève et qu'elle contient peu d'enseignements nouveaux. Il se peut que la lettre n'ait été connue que dans certaines régions et donc pas aussi connue que d'autres écrits.

Le peu de cas fait par l'Église primitive pour cette lettre peut être aussi lié au fait qu'on a utilisé le nom de Pierre pour répandre sous son nom des écrits qui n'étaient pas de l'apôtre (c'est l'avis, par exemple, de Green). On a émis l'hypothèse (Biggs) que les écrits faussement attribués à Pierre, y compris *l'Apocalypse de Pierre*, ont eu leur origine en 2 Pierre 1.15.

Au début du 3ème siècle, Origène est le premier à faire mention nommément de la deuxième lettre de Pierre qu'il cite à six reprises. Origène admettait que Pierre en était bien l'auteur et mentionne plusieurs auteurs qui en doutaient (Eusèbe, *Histoire Ecclésiastique*, VI. 25.8). Pour Eusèbe (vers 325 ap. J.-C.) l'autorité de la lettre est contestée (*Histoire Ecclésiastique*, III. 25.3, 3). Il ajoute dans cette catégorie Jacques, Jude, ainsi que 2 et 3 Jean. Il souligne le fait que l'épître n'est pas citée par les auteurs les plus anciens bien que son autorité était reconnue par un grand nombre de croyants (*Ibid.* III, 3.1, 4). Jérôme rapporte aussi les doutes émis à l'encontre de 2 Pierre. Pour Jérôme cela provenait des différences importantes relatives au style des deux lettres de Pierre ; ces différences peuvent s'expliquer par l'usage qui consistait à faire appel à des secrétaires copistes auxquels on dictait le texte (*Épître 120 à Hédibia ; Épître 53 à Paulinus*). Jérôme affirme que Pierre écrivit deux épîtres universelles (catholiques) (*De viris illustribus*, I). L'autorité de Jérôme fut telle que les doutes s'estompèrent.

Au 4ème siècle, l'autorité de 2 Pierre fut admise aux Conciles d'Hippo et de Carthage. Ces mêmes conciles rejetèrent les épîtres de *Barnabas* et la *Première épître de Clément* qui n'étaient pas de source apostolique.

Biggs est de l'avis que l'authenticité de 2 Pierre est solidement établie si l'on tient compte de ce que nous apprend *l'Apocalypse de Pierre* et si l'on admet l'authenticité bien

établie de l'épître de Jude. S'appuyant sur son contenu, Mayor émet des doutes quant à l'origine pétriniennne de l'épître ; pourtant, il admet que les preuves externes de cette origine sont suffisamment bien établies.

Certains sont de l'avis de Calvin et se fondant sur les différences entre les deux lettres attribuées à Pierre hésitent à accepter l'origine pétriniennne de la seconde. C'est le cas d'un certain nombre d'exégètes modernes. L'opinion de Jérôme est partagée par nombre de commentateurs.

On a parfois exagéré les différences de style entre les deux lettres. Mayor rejette l'autorité pétriniennne de 2 Pierre mais ajoute qu'il n'existe pas de fossé entre les deux lettres attribuées à Pierre. Les différences de rédaction au niveau du style peuvent aussi s'expliquer par un contenu thématique nettement différent entre les deux lettres. Ces différences peuvent aussi s'expliquer par l'état d'esprit d'un même auteur qui peut aussi varier. L'auteur de 1 Pierre cherche à reconforter et à fortifier une Église persécutée. L'auteur de 2 Pierre veut mettre en garde ses lecteurs face à des dangers internes à l'Église ; dangers qui peuvent être plus périlleux pour l'Église que les menaces extérieures.

Il existe des points communs entre les deux lettres. Un point commun réside dans l'emploi d'un vocabulaire souvent distinct du reste du Nouveau Testament. Si un pseudo auteur de la deuxième lettre avait voulu se faire passer pour Pierre, il aurait pris soin de reprendre le vocabulaire très particulier de la première lettre. Mais tel n'est pas le cas. Les deux lettres utilisent un vocabulaire particulier mais on ne constate pas dans la deuxième lettre un effort d'imitation de la première.

Un autre point commun entre les deux lettres réside dans les références que toutes deux font à la fin, aux derniers temps (1 P 1.5 ; 4.7 ; 2 P 3.10,11). Les deux lettres mettent l'accent sur

la prophétie (1 P 1.10-12 ; 2 P 1.19-21 ; 3.2). Toutes deux mentionnent le déluge (1 P 3.20 ; 2 P 2.5 ; 3.6). 1 Pierre parle des chrétiens comme ceux qui ont été "élus" (1.2) et "appelés" (2.21) ; 2 Pierre fait de même (1.10 : "votre vocation et votre élection").

Les deux lettres emploient certains mots très peu présents dans le Nouveau Testament. Par exemple: "précieuse/précieux/même prix" (1 P 1.7, 19 ; 2 P 1.1) ; "vertus/vertu" (1 P 2.9 ; 2 P 1.3) ; "accorde" (1 P 4.11 ; traduit par "joindre" en 2 P 1.5) ; "amour fraternel" (1 P 1.22 ; traduit par "fraternité" en 2 P 1.7) ; "sans défaut et sans tâche" (1 P 1.19 ; 2 P 3.14) ; "impie et pécheur" (1 P 4.18 ; 2 P 2.5,6 ; 3.7).

Certains mots employés en 2 Pierre se retrouvent dans les prédications de Pierre rapportées dans les Actes. Par exemple: "reçu/ obtenu" (1.1 ; Ac 1.17) ; "la piété" (1.7 ; Ac 3.12) ; "impies" (Ac 2.23 ; traduit "défauts et taches" en 2 Pi 2.13) ; "jour du Seigneur" (3.10 ; Ac 2.20) ; "salaire de l'injustice" (2.13, 15, traduit "salaire du crime" en Ac 1.18).

L'auteur de 2 Pierre se présente comme étant "Simon Pierre, serviteur et apôtre de Jésus-Christ" (1.1). Il rappelle les paroles du Seigneur relatives à sa mort (1.13, 14) et annoncées juste avant l'ascension (Jn 21.18, 19 ; cf. Jn 13.36). Il se présente comme un témoin oculaire du Seigneur et de sa majesté, ce qui paraît être une allusion à la transfiguration (1.16-18 ; cf. Mt 17.1-8).

Au regard des hérésies exposées dans cette lettre, des doutes ont été émis quant à l'origine pétrinienne de l'épître. On dit notamment que le gnosticisme n'existait pas avant le deuxième siècle, donc bien après la mort de Pierre. Cependant, il n'est pas nécessaire de postuler que Pierre expose le gnosticisme sous sa forme développée au deuxième siècle. Certaines tendances au gnosticisme existaient dès le

premier siècle. En outre, Pierre s'exprime d'une manière prophétique et annonce ce qui va se passer dans l'Église avec la venue de faux docteurs. De plus, d'autres livres du Nouveau Testament exposent des erreurs semblables à celles décrites par Pierre. Ainsi, l'apôtre Paul s'oppose à la débauche sexuelle (1 Co 5.1, 2 ; 6.18-20) ; il condamne ceux qui abusent des agapes, des repas fraternels (11.20-22) ; il s'oppose à ceux qui s'enorgueillissent de leur connaissance (8.1-3) ; il s'oppose à ceux qui nient la résurrection (15.12-19). On trouve une opposition à des tendances au gnosticisme en Colossiens, 1 et 2 Timothée et 1 Jean.

DESTINATAIRES, LIEU ET DATE DE RÉDACTION

De l'avis de certains commentateurs (par ex. Zahn, Lenski) la première lettre à laquelle il est fait allusion en 3.1 n'est pas 1 Pierre mais une lettre qui n'aurait pas été préservée. A cet égard on donne l'exemple de 1 Corinthiens 5.9 qui fait mention d'une lettre de Paul qui n'a pas été préservée. On fonde cette opinion sur l'affirmation que le contenu de la première lettre de Pierre ne correspond pas à ce qui est écrit en 2 Pierre 3.1 ss. Si l'on admet cette opinion, le seul lien qui existerait entre ces deux lettres est le fait qu'elles s'adressent à des chrétiens. Pour Zahn, les destinataires de la lettre sont en majorité des chrétiens d'origine juive ; pour Lenski, les destinataires sont plutôt des chrétiens convertis du paganisme. Si l'on admet cette opinion il n'est plus possible de connaître la date de la rédaction de 2 Pierre. Lenski suggère la date de 60 ap. J.-C. (à une époque où Pierre voyageait avant de se rendre à Rome). Cette opinion correspond peut-être à la réalité et rien ne prouve qu'elle soit nécessairement erronée. Cependant, ceci n'enlève rien à l'authenticité ou à la valeur de l'épître.

Nombreux sont ceux qui sont d'avis que l'allusion à une lettre antérieure en 3.1 s'applique à 1 Pierre. Si tel est le cas les destinataires de la deuxième lettre sont les mêmes que ceux dont il est fait mention en 1 Pierre 1.1. La date de rédaction pourrait suivre de près celle de 1 Pierre, à une époque où l'apôtre se trouverait à Rome. Cette date pourrait être 66 ou 67 ap. J.-C. Les commentateurs qui nient un lien entre 1 Pierre et l'affirmation de 3.1 cherchent sans doute plus dans la première épître que l'auteur lui-même n'en revendique dans la seconde. Dans sa première lettre, l'apôtre en appelait aux apôtres et aux prophètes (1.10-12). Il rappelait les faits historiques que sont les souffrances, la résurrection et la glorification du Christ (1.3, 18 ; 2.7, 22-24 ; 3.18, 22 ; 4.1). Il soulignait que le Christ reviendrait (1.7, 13 ; 5.4). De toute évidence l'auteur de 2 Pierre avait reçu des nouvelles graves à propos de ces chrétiens depuis la rédaction de la première lettre. Dès lors, il écrit cette deuxième lettre en soulignant les dangers auxquels sont exposés ces chrétiens. Il rappelle à ses lecteurs les avertissements qui se trouvaient déjà dans la première lettre qui leur était adressée.

RESSEMBLANCES AVEC L'ÉPÎTRE DE JUDE

Il y a de nombreux points communs entre 2 Pierre et l'épître de Jude. Les deux lettres traitent du même thème, donnent des avertissements similaires, emploient souvent un vocabulaire semblable. Il n'est pas improbable que l'une des lettres cite l'autre ou que les deux se réfèrent à un troisième document. On peut aussi supposer que les deux lettres se réfèrent à un même enseignement oral.

Aucun élément ne permet d'affirmer laquelle des deux épîtres fut écrite avant l'autre. Un certain nombre d'exégètes proposent une rédaction de Jude antérieure à 2 Pierre. Les deux épîtres furent sans doute écrites vers la même époque.

Nous pensons que 2 Pierre fut écrit avant Jude. En 2 Pierre la venue de faux docteurs est encore au futur (2.1-3) ; en Jude les faux docteurs sont déjà présents (4, 8, 10-13, 16). Jude se réfère à des prédictions faites par les apôtres et qui concernaient "des moqueurs" (verset 18). Dans le Nouveau Testament ce mot grec se trouve uniquement en 2 Pierre 3.3. Le texte de Jude semble donc être une référence au texte de 2 Pierre à propos des moqueurs.

THÈMES DOCTRINAUX DE 2 PIERRE

2 Pierre fait allusion à un certain nombre de thèmes doctrinaux importants sans beaucoup les développer.

Dieu est le Père de Jésus-Christ (1.17). Dieu est à l'origine de l'action du Saint-Esprit qui inspira les prophètes (1.21). Dieu "sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux et réserver les injustes pour les châtier au jour du jugement" (2.9). Dieu a créé le monde par sa parole ; il a détruit le monde par l'eau du déluge ; il réserve le monde actuel pour le feu (3.5- 7).

Le Christ est aussi "Dieu et Sauveur" (1.1). Il est "Seigneur" (1.2, 4, 16). Le royaume éternel lui appartient (1.11). Il a manifesté aux hommes sa majesté (1.16). Il est le "Maître" des hommes et c'est lui qui les a rachetés (2.1). C'est en le connaissant que les hommes se retirent "des souillures du monde" (2.20). Les chrétiens doivent se souvenir de ses commandements transmis par ses apôtres (3.1, 2).

2 Pierre ne mentionne qu'une fois l'Esprit Saint qui inspira les prophètes (1.21). L'épître parle de la vie du chrétien. Celui-ci doit croître en se fondant sur la connaissance (1.2, 3, 5 ; 3.18). Les vertus chrétiennes doivent se multiplier (1.5-7). Il faut rechercher la piété et la sainteté (3.11). Il faut vivre "sans tache et sans défaut" (3.14).

L'épître parle aussi des vérités qui concernent les temps de la fin. Les chrétiens doivent se préparer à "l'entrée dans le royaume éternel" du Seigneur (1.11). Il y aura un jour de jugement (2.9 ; 3.7). En raison de l'attente de ce jour de jugement des moqueurs nieront son existence (3.3, 4). Le jour viendra où le monde sera détruit par le feu, où "les éléments embrasés se dissoudront" et où il y aura "de nouveaux cieux et une nouvelle terre" (3.7, 10-13). La dissolution du monde matériel est annoncée d'une manière claire et nette.

L'épître montre qu'on a admis très tôt un corps d'écrits considérés comme "Écritures" par l'Église. Pierre reconnaît l'existence des écrits de Paul et les place au rang d'un ensemble d'Écritures faisant autorité. Cela montre l'existence d'un canon reconnu des Écritures très tôt dans l'Église.

LA SALUTATION : 1.1, 2

¹Simon Pierre, serviteur et apôtre de Jésus-Christ, à ceux qui ont reçu en partage une foi du même prix que la nôtre, par la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ :

[1] Voir [1 Pierre 1.1 et les notes](#) en ce qui concerne les noms de l'apôtre. Dans la présente épître le nom de **Simon** et le mot **serviteur** accompagnent le nom de Pierre. L'apôtre s'appelle Simon au moment où il rencontre Jésus dans l'Évangile (cf. Mt 4.18 ; 16.17). Jésus lui donne aussi le nom de Pierre (Mc 3.16 ; Jn 1.42). Il se décrit comme un serviteur (grec, *doulos* : esclave) – terme qui revient dans les salutations de Paul (Rm 1.1 ; Ph 1.1 ; Tt 1.1). Ce mot décrit aussi le chrétien, qui est un serviteur du Christ (cf. Rm 6.18, 22 ; 1 Co 7.22 ; Ep 6.6 ; 1 P 2.16). Comme dans la salutation de la première épître l'apôtre se présente comme étant un **apôtre de Jésus-Christ** – quelqu'un choisi et envoyé en mission par Jésus.

Les destinataires de la lettre sont **ceux qui ont reçu en partage une foi du même prix que la nôtre**. Devant le mot **foi** il n'y a pas d'article défini (**une foi** et non la foi). Cela nous indique que l'apôtre parle ici non pas d'un ensemble de doctrines, mais de la foi qu'exercent ceux qui accueillent la parole de Dieu, qui obéissent à cette parole et qui s'attendent à son accomplissement. Cette **foi** est celle des destinataires de la lettre et elle est aussi précieuse, a autant de valeur, que la nôtre. L'apôtre fait peut-être allusion à l'origine surtout païenne des destinataires de sa lettre. Il leur assure que leur foi vaut celle des chrétiens d'origine juive comme lui-même. À notre avis le pronom **nôtre** se réfère plutôt à Pierre et aux apôtres.

Ils ont **reçu** cette foi **en partage** et ce **par la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ**. Plusieurs commentateurs suggèrent que la justice mentionnée dans ce verset concerne la justice que Dieu impute aux chrétiens (concept qu'on retrouve souvent chez Paul). Nous pensons, toutefois, que la justice dans ce passage dénote une vertu ou un comportement. Voyez d'autres passages où Pierre mentionne la justice: 1 P 2.24 ; 3.12, 14, 18 ; 4.18 ; 2 P 2.5, 7, 8, 21 ; 3.13. Pour l'apôtre Pierre la **foi** est reçue de Dieu qui la donne par sa grâce. Le verbe grec *lagchanô* signifie obtenir, recevoir, en partage. La foi de **même prix** reçue de Dieu est accordée selon **la justice de Dieu**. Il y a un seul article défini qui précède **Dieu et Sauveur** : c'est donc Jésus-Christ qui est ainsi désigné.

²Que la grâce et la paix vous soient multipliées par la connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur !

[2] On retrouve l'expression, **Que la grâce et la paix vous soient multipliées** en 1 Pierre 1.2 ([voir les notes](#)). A cette expression Pierre ajoute : **par la connaissance de Dieu et de**

Jésus notre Seigneur ! Le chrétien connaît toujours plus la **paix** lorsqu'il grandit dans la connaissance de Dieu et de sa volonté. L'apôtre exhortera les lecteurs de sa lettre à croître dans "la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ" (3.18). L'importance d'une connaissance vraie ressort dans la présente épître. Le mot connaissance traduit le grec *épignosis* ("connaissance, vraie connaissance" qu'on retrouve en 1.3, 8 ; 2.20). Le mot est souvent employé par Paul : Ep 1.17 ; 4.13 ; Col 1.9 ; 3.10 ; 1 Tm 2.4 ; 2 Tm 3.7.

LA CONNAISSANCE VRAIE DE JÉSUS-CHRIST : 1.3-21

Dans cette section l'apôtre Pierre certifie que Dieu a accordé aux siens tout ce qui est nécessaire pour vivre selon la piété et devenir participants de la nature divine. Ils doivent croître dans la connaissance et grandir dans les effets de la grâce de Dieu.

Afin de rassurer encore plus, Pierre certifie aussi que les destinataires de sa lettre ont déjà connaissance de ces choses et qu'il fera en sorte qu'après sa mort ils puissent s'en souvenir. L'annonce que lui-même et les apôtres font de la seconde venue de Jésus et de la puissance qui accompagnera cet événement n'est pas fondée sur des fables. Cette annonce qui concerne l'avenir est d'autant plus certaine ; ceux qui lisent la lettre doivent donc prendre garde à la parole prophétique transmise par l'Esprit Saint.

Le fruit de cette connaissance : 1.3, 4

³Sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, en nous faisant connaître celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu.

[3] Sa divine puissance est celle de Jésus-Christ car étant Dieu il exerce cette puissance (cf. vs. 1, 2 ; 1 Co 5.4 ; 2 Co 12.9). Le pronom nous se réfère aux apôtres (de même que **nôtre**, au verset 1). C'est par révélation qu'ils ont reçu du Christ **tout ce qui contribue à la vie et à la piété** – par l'Esprit qui les a conduits dans "toute la vérité" (Jn 16.13). Cette révélation accordée aux apôtres est appelée le "commandement du Seigneur et Sauveur (transmis) par vos apôtres" (3.2).

La vie est la vie nouvelle que connaissent ceux qui appartiennent au Christ- vie qui débute avec la naissance nouvelle (cf. Jn 3.3-5, 36 ; 5.24, 40 ; 6.47, 54 ; Rm 6.4 ; 2 Co 5.17 ; 1 P 1.3 ; 1 Jn 3.14 ; 5.11-13). **La piété** est la crainte respectueuse de Dieu qui doit se manifester chez ceux qui ont obtenu cette vie nouvelle (cf. 1 Tm 2.2 ; 4.7, 8 ; 6.6, 11).

L'apôtre Pierre et ses compagnons dans l'œuvre de Dieu avaient reçu **tout ce qui contribue à la vie et à la piété** par la connaissance de celui qui les avait **appelés par sa propre gloire et par sa vertu** (cf. 2 Co 4.5, 6). L'apôtre souligne donc, à nouveau, le rôle de la connaissance. La source de cette connaissance est **celui** qui les **a appelés**.

Le Christ est celui qui a appelé les apôtres. Ils furent d'abord les disciples de Jésus, puis furent appelés ses apôtres. Le Christ est caractérisé par la **gloire** et la **vertu**. Plus loin l'apôtre Pierre parle de la gloire du Christ reçue du Père et dont lui-même et d'autres furent témoins oculaires (vs. 16, 17). Jean écrit : "Nous avons contemplé sa gloire" (Jn 1.14). La **vertu** du Christ décrit la perfection de ses qualités et de ses œuvres (voir [1 P 2.9 et les notes](#) sur ce mot).

⁴Par elles les promesses les plus précieuses et les plus grandes nous ont été données, afin que par elles vous

deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise ;

[4] Les promesses ont été faites **afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine**. C'est en s'accomplissant que ces promesses nous permettent de devenir participants de **la nature divine**. Pierre a écrit dans sa première lettre qu'il était "participant à la gloire qui doit être révélée" (1 P 5.1). Les chrétiens participent (sont en communion) à la nature divine en devenant des enfants de Dieu (Jn 1.12, 14 ; 1 Jn 3.1), en recevant l'Esprit Saint (Ac 2.38 ; 5.32 ; 1 Co 6.19 ; Ga 4.6) et par l'accomplissement des autres promesses divines. Le Nouveau Testament évoque par ailleurs cette participation des chrétiens à la nature divine : Rm 8.9 ; 2 Co 3.18 ; Ga 2.20 ; Ep 4.24 ; Col 3.10 ; Hé 3.14 ; 6.4 ; 1 P 1.23.

En fuyant aurait pu être traduit par "en ayant fui" (le verbe grec *apophugontés* est à l'aoriste 2 et décrit une action ayant eu lieu dans le passé ; le verbe *apopheugô* signifie "se soustraire à, fuir" N.d.T.). Pour participer à la nature divine il faut s'être soustrait à **la corruption qui existe dans le monde**. Le monde définit ici le domaine du mal, le royaume des ténèbres (cf. 1 Jn 2.15-17 ; Col 1.13). La **corruption** peut avoir un sens physique (par ex. Ac 2.27 ; 13.34-37 ; 1 Co 15.42). Le mot peut aussi s'appliquer au domaine moral (de même en 2.12, 19). La corruption morale est produite par la convoitise (cf. 2.10, 18, 19 ; 3.3 ; Ga 5.16 ; Co 13.5 ; Jc 1.14, 15).

La croissance selon cette connaissance : 1.5-11

⁵à cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, ⁶à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la persévérance, à la persévérance la piété, ⁷à la piété la fraternité, à la fraternité l'amour.

[5] Pierre va présenter plusieurs exhortations qu'il introduit en écrivant : **à cause de cela**. A cause de ce qu'il a écrit précédemment, aux vs. 3 et 4, les chrétiens ont la promesse d'être participants de la nature divine et doivent donc progresser de jour en jour dans leur vie spirituelle. Cette vie implique une démarche concrète dans la vie quotidienne. Cette démarche leur permet de demeurer assurés des promesses divines et de demeurer en communion avec Dieu ; elle consiste à rechercher les qualités qui doivent caractériser la vie d'un chrétien. Comparer ces qualités avec Rm 5.1-5 ; Ga 5.22,23, I Tm 6.11.

Pierre exhorte : **Faites tous vos efforts pour joindre à votre foi...** La foi comprend la conviction, l'assurance, la confiance (Hé 11.1). La foi est le fondement des qualités que le chrétien doit rechercher. Ces qualités sont le fruit de la foi (verset 8). **Faites tous vos efforts** est une expression qui souligne la détermination et la volonté d'atteindre un but. Cet effort humain est nécessaire à la jouissance des promesses divines.

Le verbe traduit par **joindre** a le sens d'accorder, fournir, soutenir (verset 11 ; voir 2 Co 9.10 ; Ga 3.4 ; Co 12.19). Le mot **vertu** est déjà employé au verset 3 où il s'applique au Christ (voir [les notes](#)). Chez le chrétien le mot décrit une qualité de vie morale. Lorsque la foi est associée à cette qualité de vie morale le chrétien reflète quelque chose du caractère distinctif du Seigneur (voir [1 P 2.9 et les notes](#)). À cela, l'apôtre Pierre ajoute **la connaissance**. Or, la connaissance devait être mise en avant par les faux docteurs que Pierre expose au chapitre 2. L'apôtre veut parler de la vraie connaissance (déjà mentionnée aux vs. [2](#) et [3](#), voir les notes). Cette vraie connaissance consiste à comprendre et à accepter la volonté du Christ (cf. verset 8 ; Jn 15.15 ; Ep 5.17).

[6] L'apôtre Pierre poursuit son exhortation à la croissance spirituelle. Chacune des qualités qu'il mentionne semble être un fondement pour la qualité suivante. La vraie connaissance doit produire la **maîtrise de soi**. Cette qualité concerne la maîtrise des appétits charnels (Ac 24.25 ; Ga 5.23 ; 1 Co 9.25-27). Avec l'aide de Dieu et grâce à une vraie connaissance de sa volonté, le chrétien peut rester maître de ses désirs. Cette qualité ne caractérisait pas les faux docteurs exposés par Pierre et qui, au contraire, encourageaient le laisser-aller dans ce domaine (cf. 1.2-3, 10 ss. ; 3.3).

Puis, l'apôtre exhorte les chrétiens à **la persévérance**. Ce mot décrit l'endurance, la poursuite du bien au milieu des difficultés. **La maîtrise de soi** concerne les luttes de la vie intérieure ; **la persévérance** concerne les luttes qui viennent des épreuves. La persévérance permet au chrétien de ne pas renoncer devant la difficulté (Hé 11.27 ; Mc 13.13 ; Lc 8.15 ; Rm 5.3, 4 ; 2 Co 1.6 ; 6.4 ; 1 Th 1.3 ; 2 Th 1.4 ; Jc 1.3 ; Ap 2.2). La persévérance produit une foi victorieuse ; une foi, cependant, qui n'est pas de la résignation. La persévérance ajoutée à la foi doit aboutir à **la piété** : le respect profond pour Dieu (voir le [verset 3 et les notes](#)). Le chrétien respectueux de Dieu vit en étant sans cesse conscient de la présence de Dieu. À l'inverse, les faux docteurs mènent leur vie sans respect pour Dieu (2.5-9 ; 3.7).

[7] La piété – le respect profond pour Dieu – doit s'accompagner de **fraternité** (voir [1 P 1.22 et les notes](#)). Nul ne peut prétendre aimer Dieu tout en haïssant son frère (1 Jn 4.20). L'amour fraternel (*philadélphia*) est celui que manifestent entre eux les membres d'une même famille. L'amour fraternel est souvent souligné dans le Nouveau Testament (cf. Rm 12.10 ; 1 Th 4.9 ; Hé 13.1).

L'amour est la dernière des qualités mentionnées par Pierre. Cet amour (*agapè*) est la forme d'amour la plus noble. L'*agapè* ne comporte pas les limites de la *philadélphia*. C'est l'amour que Dieu porte envers l'homme pécheur et dépourvu de mérites personnels (Jn 3.16). C'est **l'amour** que nous devrions porter envers chaque homme, y compris nos ennemis (cf. 1 Jn 1.15 ; 3.11, 14 ; 4.7 ; Mt 5.44-46). Lorsqu'ils manifestent cet amour, les chrétiens imitent Dieu (Ep 5.1, 2 ; Mt 5.45). Cet **amour** est du domaine de l'intelligence et de la raison. C'est l'amour qui a de la considération pour autrui, qui recherche son bien, qui se donne pour promouvoir ce bien d'autrui. Cet amour n'exige pas d'être mérité pour se manifester ; il nous porte vers ceux en sont indignes. Il occupe une place suprême dans le déroulement de la vie chrétienne (cf. Jn 13.34, 35 ; 1 Co 13.13 ; Col 3.14).

⁸En effet, si ces choses existent en vous et s'y multiplient, elles ne vous laisseront pas sans activité ni sans fruit pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ ; ⁹mais celui qui ne les possède pas est un aveugle, il a les yeux fermés, il a mis en oubli la purification de ses anciens péchés.

[8] Ces choses se réfèrent aux qualités énumérées dans les vs. 5 à 7. Pierre désire que **ces qualités** existent dans les chrétiens. Il désire aussi que les chrétiens continuent à croître dans ces qualités car c'est l'intention du Seigneur pour eux. Il veut donc que ces qualités (la vertu, la connaissance, la maîtrise de soi etc.) **se multiplient** en eux.

Ces qualités ne laisseront pas le chrétien **sans activité et sans fruit**. Le mot traduit par **sans activité** est le grec *argos* qui peut être traduit par "inactif, paresseux" (voir le mot en Mt 20.3, 6 ; 1 Tm 5.13 ; Tt 1.12 ; Jc 2.20). Le mot traduit par

sans fruit est le grec *akarpos* qui signifie aussi "inutile" (voir le mot en Mt 13.22 ; 1 Co 14.14 ; Tt 3.14).

Pierre rappelle à nouveau la place de **la connaissance** dans le processus de croissance du chrétien. Connaître le Christ est le but de la croissance (**pour** traduit le grec *eīs* : vers, jusqu'à, dans). Pierre fait déjà mention de la connaissance au verset 6 ; à présent, il parle d'une croissance dans la connaissance (comme c'est le cas en 3.18). Dans le présent verset le mot traduit par "connaissance" est le grec *épignôsis* ; au verset 6 Pierre emploie le grec *gnôsis*. Le premier terme décrit une connaissance plus complète ou plus riche. L'exhortation à croître dans la connaissance se trouve à travers l'ensemble du Nouveau Testament (cf. Ph 1.9 ; 3.9, 10 ; Col 1.6, 9, 10 ; Hé 5.12). Lorsqu'il débute la vie chrétienne, un chrétien dispose d'une certaine connaissance dans laquelle il doit ensuite grandir.

[9] L'apôtre Pierre poursuit son exhortation et se sert de l'image biblique de l'**aveugle** pour décrire l'homme qui manque de discernement spirituel (cf. Mt 15.14 ; 23.17, 19, 24, 26 ; Jn 9.39-41 ; Rm 2.19 ; Ap 3.17). La croissance dans les vertus chrétiennes conduit à plus de connaissance, à plus de discernement spirituel. Par contre, l'absence de ces vertus (celles énumérées aux vs. 5 à 7) rendent l'homme **aveugle** et incapable de discernement spirituel. Cet homme a une vision limitée aux choses de ce monde, aux choses les plus proches de lui ; il a **les yeux fermés** (le grec dit, littéralement, qu'il est myope).

Le chrétien qui ne grandit pas dans les vertus chrétiennes a **mis en oubli la purification de ses anciens péchés**. Il est devenu aveugle aux réalités spirituelles et ne tient même plus compte de sa conversion au Christ. Il ne garde pas cet acte de conversion dans son cœur ; il n'a pas de gratitude ; il ne

médite pas sur cette conversion. Les **anciens péchés** sont ceux qui étaient commis avant la conversion. La purification de ces péchés dépend de la mort expiatoire du Christ (voir [1 P 1.18, 19](#) ; [2.24](#) ; [3.18](#) et les notes). Cette purification se produit lors de la conversion dont le baptême constitue l'étape décisive (cf. Ac 2.38 ; 22.16 ; 1 Co 6.11 ; Ep 5.25-27 ; Tt 3.5 ; 1 P 3.21).

¹⁰C'est pourquoi frères, efforcez-vous d'autant plus d'affermir votre vocation et votre élection : en le faisant, vous ne broncherez jamais.

[10] Dans ce verset Pierre débute une exhortation par les mots : **c'est pourquoi**. Ce qu'il va dire est une conséquence de l'avertissement qui précède. Il écrit à des **frères** – expression préférée de l'apôtre Pierre dans ses sermons (cf. Ac 1.16 ; 2.29 ; 3.17 ; 15.7).

La suite du verset nous donne le message essentiel dans l'exhortation de Pierre. Les chrétiens doivent s'efforcer. Ce verbe est proche de celui du verset 5 traduit "faites tous vos efforts". Ils doivent s'efforcer d'**affermir** leur **vocation** et leur **élection**. La vocation du chrétien est l'appel qu'il a reçu par l'annonce de l'Évangile (voir 2 Th 2.14 ; cf. Rm 9.24 ; 1 Co 1.26 ; Ga 1.6 ; Ph 3.14 ; 2 Th 1.11 ; 2 Tm 1.9 ; Hé 3.1 ; 1 P 1.15 ; 2.9 ; 5.10 ; 2 P 1.3). Quant au mot traduit par **élection**, voir 1 Th 1.4 ; 1 P 1.2 ; 2.9. Les élus sont ceux qui ont répondu à l'appel de l'Évangile ; dans ce sens ils ont été choisis par l'Évangile. Tous ceux qui sont appelés par l'Évangile n'y répondent pas et ne sont donc pas élus, choisis. Ce passage nous montre que la vocation et l'élection d'un chrétien peuvent être mises en péril, peuvent être annulées (voir [2.20-22 et les notes ci-après](#) sur la question de l'apostasie du chrétien).

Pierre promet que le chrétien qui s'efforce d'affirmer sa vocation et son élection ne bronchera **jamais**, ne chutera pas en heurtant un obstacle. Un myope, au contraire, risque de tomber lorsqu'il rencontre des obstacles sur son chemin (verset 9). Ce passage présente l'image d'un voyageur sur une route qui le conduit vers la vie éternelle (voir le verset 11). Ceux qui marchent sur cette route ne chuteront pas s'ils tiennent compte de l'avertissement de Pierre. Le verbe traduit par "broncher" (grec, *ptaio*) s'employait pour parler d'un cheval dont le pied était sûr (cf. Rm 11.11 ; Jc 2.10 ; 3.2). L'apôtre n'affirme pas qu'un chrétien ne peut jamais pécher ; il affirme que le chrétien attentif à sa marche ne tombera pas, ne s'écartera pas, d'une manière définitive du chemin qui mène au royaume éternel.

¹¹C'est ainsi que vous sera largement accordée l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

[11] L'exhortation de ce verset s'appuie sur ce qui précède. Pierre écrit donc : **c'est ainsi**. Ces chrétiens auront **une entrée largement accordée dans le royaume éternel** s'ils affermissent leur vocation et leur élection. Le mot traduit par **largement** est l'adverbe grec *plousios* qui signifie "richement" (voir Col 1.27). Le verbe traduit par **accordée** est traduit par "joindre" au verset 5 ; le verbe a le sens de fournir, pourvoir, accorder. Au verset 5 le chrétien doit pourvoir ces vertus les unes aux autres. Dans le présent verset, c'est Dieu qui pourvoira, qui accordera (futur) l'entrée dans le royaume éternel. Sur cette terre les chrétiens sont citoyens du royaume du Christ ; ils entrent dans ce royaume dès leur conversion (cf. Col 1.13 ; Hé 12.28 ; Ap 1.6, 9). Dans le présent passage Pierre évoque le royaume éternel qui se manifestera lors de la venue du Christ et dans lequel les chrétiens entreront (cf. Mt 25.34 ; Ac 14.22 ; 2 Tm 4.18).

Les fondements de cette connaissance : 1.12-21

¹²Voilà pourquoi je vais toujours vous rappeler ces choses, bien que vous les sachiez et que vous soyez affermis dans la vérité présente. ¹³J'estime juste, aussi longtemps que je suis dans cette tente, de vous tenir en éveil par mes rappels,

[12] Pierre admet que les lecteurs de sa lettre connaissent déjà les vérités qu'il vient de rappeler. Ils connaissent l'Évangile car ils l'ont entendu prêcher ; ils ont reçu sa première lettre ; ils connaissent des écrits de l'apôtre Paul (cf. 3.15). Ils connaissent donc déjà **la vérité présente** (cf. Col1.5, 6). Ils sont déjà **affermis** dans ces vérités: ils mettent en pratique et ont déjà pu grandir dans ces vérités.

Quoi qu'il en soit, l'apôtre Pierre maintient qu'il continuera à **rappeler ces choses** (cf. Jude 4). Il le fera en raison de ce qu'il a dit précédemment (**Voilà pourquoi**). Il avait exhorté ces chrétiens à croître dans les vertus chrétiennes ; de la sorte ils ne tomberaient pas et auraient une entrée dans le royaume éternel largement accordée. Il fera donc en sorte de leur **rappeler ces choses** (Ph 3.1).

[13] L'apôtre Pierre estime qu'il est **juste** pour lui de les **tenir en éveil** par ses **rappels**. C'est même une obligation pour lui (cf. verset 12 ; 3.1). Le verbe traduit par "tenir en éveil" évoque l'éveil du sommeil (Mc 4.38 ; Lc 8.24). Le verbe suggère ici un éveil spirituel.

Le mot traduit par **tente** est le grec *skênôma*. La traduction grecque de l'Ancien Testament (Septante) emploie ce mot (Deutéronome 33.18). La tente est une image du corps pour une vie qui n'est qu'un voyage (cf. 1 P 1.1 ; 2.11 et les notes). Paul emploie le mot *skênos* lorsqu'il parle de la vie terrestre "dans cette tente" (2 Co 5.4).

¹⁴car je sais, comme notre Seigneur Jésus-Christ me l'a fait connaître, que mon départ de cette tente est imminent. ¹⁵Mais j'aurai soin qu'après mon départ vous puissiez en toute occasion vous en souvenir.

[14] Pierre veut tenir ces chrétiens "en éveil" par ses rappels car son propre **départ de cette tente est imminent**. Le mot traduit par **départ** est le grec *apothésis* et décrit l'action de déposer, d'enlever quelque chose. Le verbe correspondant signifie "enlever un vêtement" (cf. 2 Co 5.2-5).

Le mot traduit par **imminent** est l'adjectif *tachinos* : prochain, rapide, prompt. La mort de Pierre aura lieu bientôt ou promptement. En parlant de sa mort prochaine l'apôtre précise : **comme notre Seigneur Jésus-Christ me l'a fait connaître**. Il s'agit sans doute de l'annonce faite par Jésus à Pierre en Jean 21.18, 19. Bien sûr, on peut envisager que Jésus se soit à nouveau révélé à Pierre à ce sujet. Cette phrase fait sans doute allusion au caractère soudain et violent de sa mort. Les traditions anciennes rapportent que l'apôtre aurait été crucifié à Rome.

[15] Le verbe traduit par **j'aurai soin** est le grec *spoudazô* qui comporte l'idée d'un grand effort et de souffrances dans cet effort. Le même verbe est traduit par "efforcez-vous" au verset 10. Pierre veut s'efforcer qu'après son départ ils puissent se souvenir de ses paroles. Il sait qu'ils auront besoin, plus tard, de raviver leurs souvenirs. L'apôtre ne donne pas de précisions sur ce qu'il va faire, et de nombreuses hypothèses ont été émises à ce sujet. Quoi qu'il en soit, la lettre qu'il écrit est un rappel des faits, de promesses, des commandements relatifs à l'Évangile ; en les lisant les destinataires de cette lettre peuvent raviver leur souvenir de ces vérités. Aux vs. 12 et 13, l'apôtre souligne son intention d'affermir ses frères tant qu'il est en vie ; à présent,

l'apôtre ajoute qu'il aura le même soin après sa mort, son **départ**. Cette fois, le mot traduit par **départ** est le grec *exodos* qu'on retrouve au moment de la transfiguration (Lc 9.31) à l'annonce de la mort de Jésus. Pierre fait allusion à la transfiguration aux vs. 16 à 18.

¹⁶Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais parce que nous avons vu sa majesté de nos propres yeux ; ¹⁷car il a reçu honneur et gloire de Dieu le Père, quand la gloire pleine de majesté lui fit entendre cette voix : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, objet de mon affection. ¹⁸Nous avons entendu cette voix venant du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne.

[16] Pierre poursuit son exhortation et souligne la raison pour laquelle il a parlé avec tant de passion dans les versets précédents. Il a parlé du pouvoir du Christ de préparer son peuple pour une vie de piété, et pour la glorieuse récompense qui attend les fidèles. De plus, il veut à tout prix rappeler ces vérités à ses lecteurs aussi longtemps qu'il vivra, et même après sa mort. Il parle maintenant avec une assurance suprême, et une passion fervente. **En effet**, l'apôtre n'a pas suivi **des fables habilement conçues**. Le mot traduit par fables (grec, *muthos*) peut s'appliquer à des mythes, des légendes, des fables. Le mot apparaît par ailleurs (cf. 1 Tm 1.4 ; 4.7 ; Tt 1.14). En parlant de **fables habilement conçues** l'apôtre se défend peut-être d'accusations portées contre le témoignage des apôtres.

Que nous avons fait connaître : que les apôtres ont prêché. En outre, l'apôtre fait peut-être allusion à ce qu'il a déjà dit dans sa première lettre et qui porte sur la seconde venue (**avènement**) du Christ (cf. 1 P 1.7, 13 ; 4.5, 13 ; 5.1, 4). Le mot

traduit par **avènement** est le grec *parousia* ; on trouve le mot en 3.4 à propos du retour du Christ (c'est aussi le cas dans bien des passages de Nouveau Testament : Mt 24.3, 27, 37, 39 ; 1 Co 15.23 ; 1 Th 2.19 ; 3.13 ; 4.15 ; 5.23 ; 2 Th 2.1, 8 ; Jc 5.7, 8 ; 1 Jn 2.28). L'**avènement** du Christ manifeste une **puissance**. Dans le texte grec il n'y a qu'un article défini pour les deux mots, ce qui indique qu'ils sont liés (sur le mot **puissance** voir le [verset 3 et les notes](#)). La **puissance** et l'**avènement** correspondent à un même événement. La puissance du Christ se manifestera lors de sa venue (cf. Mt 25.31-46 ; 2 Th 1.7-10). Les faux docteurs se moquaient de l'annonce de la venue du Christ ; ils s'efforçaient de créer le doute quant à cette venue (3.3, 4). Dans ce passage l'apôtre se met en opposition à ces faux docteurs.

Nous n'avons pas suivi des fables, écrit Pierre, car **nous avons vu sa majesté de nos propres yeux**. Les vs. 17 et 18 montrent que l'apôtre fait référence à la transfiguration. Le mot traduit par **majesté** signifie "grandeur", "magnificence" (le mot se trouve aussi en Lc 9.43 ; Ac 19.27). **Nous avons vu de nos propres yeux** traduit le mot grec *époptaï*, lequel n'apparaît que dans ce texte (le verbe *épopteuô* est employé en 1 P 2.12 et 3.2). Les apôtres ont vu de leurs yeux la grandeur du Christ et peuvent donc parler avec assurance de son retour ; l'événement de la transfiguration annonce par avance la manifestation du Christ à son retour (voir [1 P 4.13 et les notes](#)).

[17] Pierre et deux autres apôtres furent témoins de la majesté du Seigneur. Ce fut à la transfiguration, laquelle eut lieu quelques jours après la confession de foi de Pierre à Césarée de Philippe (cf. Mt 17.1-8 ; Mc 9.2-8 ; Lc 9.28-36). Une voix déclara la filiation de Jésus et le lien d'affection entre Jésus et son Père. La voix provint de **la gloire pleine de**

majesté, une manière de dire que la voix, c'était Dieu lui-même.

La **gloire** de Jésus se manifesta sur son visage qui resplendit et par ses vêtements qui devinrent blancs comme neige. Dieu lui fit **honneur** en déclarant qu'il était son Fils bien-aimé, objet de son affection. L'**honneur** et la **gloire** sont souvent réunis dans les textes du Nouveau Testament (cf. Rm 2.7, 10 ; 1 P 1.7 ; 1 Tm 1.17 ; Hé 2.7, 9). La voix de Dieu attesta la filiation de Jésus à deux autres reprises (Mt 3.17 ; Jn 12.28). Pour l'apôtre Pierre la transfiguration est une confirmation des promesses divines, une preuve que le Christ reviendra dans sa puissance et dans sa gloire.

[18] Nous avons entendu cette voix venant du ciel. Cette voix provenait de "la gloire pleine de majesté" (verset 17). Pierre, Jacques et Jean avaient vu cette gloire ; ils avaient, en outre, entendu la voix. L'apôtre Pierre confirme sa présence sur les lieux en ajoutant : **nous étions avec lui sur la sainte montagne.** On ne peut déterminer avec précision la localisation précise de cette montagne que Pierre appelle **sainte montagne.** L'événement qui eut lieu sur cette montagne en fit un lieu sanctifié par Dieu. Au buisson ardent Dieu dit à Moïse: "l'endroit sur lequel tu te tiens est une terre sainte" (Ex 3.5). Voyez aussi le cas de Josué (Josué 5.15). La montagne de Sion est appelée une "montagne sainte" (Psaume 15.1). Jérusalem est appelée une "ville sainte" (Es 52.1 ; Mt 4.5). Était "saint" un lieu que Dieu mettait à part pour un usage particulier.

19Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique à laquelle vous faites bien de prêter attention comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre, et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs.

[19] La parole prophétique est celle que rapporte l'ensemble de l'Ancien Testament et qui annonce la venue du Messie. Pierre donne une grande importance à cette parole (cf. 1 P 1.10-12 ; Ac 2.16-36 ; 3.18-24 ; 10.43). Le sujet de la parole prophétique occupe une place importante dans l'enseignement de Jésus (cf. Lc 16.31 ; 24.25-27,44-47). Cette parole est d'**autant plus certaine**, écrit Pierre. Certains commentateurs estiment que cette phrase de l'apôtre vise à souligner une prééminence de la parole prophétique sur celle des apôtres du Nouveau Testament. Pierre écrit à la première personne du pluriel : **nous tenons** pour d'autant plus certaine. Il parle sans doute de lui-même et des apôtres qui ont été témoins de la majesté du Christ, notamment à la transfiguration (voir [les vs. 3 et 4 et les notes](#)). Puisqu'ils ont vu cette majesté du Christ ils tiennent pour d'**autant plus certaine la parole prophétique**. Après une telle expérience de la majesté du Christ, il paraît peu probable qu'ils aient pu considérer la parole prophétique de l'Ancien Testament comme ayant une prééminence sur le plan de la révélation. Pierre veut simplement affirmer que l'expérience de la transfiguration a été une confirmation de l'importance de la parole prophétique. La prophétie qui s'est concrétisée dans l'histoire devient d'autant plus certaine.

Pierre poursuit sa phrase en disant : **à laquelle vous faites bien de prêter attention**. Le pronom relatif **laquelle** traduit le pronom grec *ho* qui se réfère à la parole (*logon*). Ces chrétiens doivent bien **prêter attention** (une meilleure traduction serait: "prêter continuellement attention") à cette parole, à ces prophéties de l'Ancien Testament.

Une **lampe qui brille** décrit une lampe qui donne une lumière imparfaite, incomplète. **Le lieu obscur** n'est pas totalement dans les ténèbres ; il s'agit d'un lieu sombre, où il est difficile de se repérer, et qui contraste avec un lieu totalement éclairé.

Ces chrétiens doivent vivre dans un monde obscurci par le péché. Dans un tel monde ils doivent rester près d'une lampe qui les éclaire même si c'est d'une manière encore incomplète en comparaison du jour qui doit poindre (cf. Ps 119.105).

On peut aussi considérer ce passage sous un autre angle : Pierre et les autres apôtres ont déjà vu le jour poindre et l'étoile du matin se lever dans leur cœur (cf. vs. 3, 4 où Pierre rappelle qu'ils ont déjà reçu tout ce qui contribue à la vie et à la piété grâce au Seigneur qui les a appelés par sa propre gloire et par sa vertu). De ce fait, les lecteurs ont reçu de grandes et précieuses promesses qui leur permettent de fuir la corruption du monde et devenir participants de la nature divine. Ce que Pierre écrit à présent pourrait donc être un corollaire de ce que nous lisons aux vs. 3 et 4. L'annonce du jour qui va **poindre** et de **l'étoile qui se lève** dans leur cœur est une manière figurée de décrire un approfondissement de la foi et de la connaissance du Christ, un progrès dans la croissance spirituelle. Cette façon de comprendre le verset s'accorde tout à fait avec l'exhortation à la croissance aux vs. 5 à 8.

²⁰Avant tout, sachez qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être l'objet d'interprétation particulière, ²¹car ce n'est nullement par une volonté humaine qu'une prophétie a jamais été présentée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu.

[20] Pierre veut souligner l'importance de ce qu'il va écrire et débute donc par ces mots: **Avant tout, sachez...** Ils doivent savoir avant tout que **ce n'est nullement par une volonté humaine qu'une prophétie a jamais été présentée.** Pierre précise, en outre, qu'il parle de prophéties **de l'Écriture** – celles qui se trouvent dans l'Ancien Testament.

Pierre soutient aussi qu'aucune prophétie de l'Écriture **ne peut être l'objet d'interprétation particulière**. Certains commentateurs estiment que ce passage interdit tout effort individuel pour interpréter l'Écriture ; que c'est l'Église qui doit interpréter l'Écriture et non chaque chrétien. Nous ne pouvons admettre cette conception de l'interprétation des Écritures car le Nouveau Testament n'atteste pas que Dieu a établi l'Église pour être un organe officiel dans l'interprétation des Écritures. De nombreux passages montrent que c'est aux lecteurs de comprendre eux-mêmes ce qu'ils lisent (par ex. Ep 3.4 ; 1 Th 5.27 ; 1 Jn 2.12, 13).

D'autres commentateurs estiment que l'**interprétation particulière** se réfère à une interprétation arbitraire des prophéties de l'Ancien Testament, fondée sur une conception toute personnelle et humaine des choses. Puisque ces prophéties furent données à l'origine par l'Esprit Saint (voir verset 21) elles ne peuvent être interprétées que par le même Esprit à travers ce que disent le Christ, les apôtres ou d'autres hommes conduits par l'Esprit (cf. Lc 24.27, 44-47 ; Ac 2.16-21, 25-31 ; 8.30-35). Cette explication du passage nous semble plausible.

On peut aussi penser que l'apôtre Pierre affirme simplement que les prophéties n'ont pas leur origine dans la réflexion des prophètes. Le mot traduit par **interprétation** est le grec *épilusis* qui décrit une action pour délier (donc solution, explication). Dans une note la TOB indique qu'une autre traduction possible du passage est: "aucune prophétie... ne provient de la propre pensée du prophète" (N.d.T). Les faux prophètes parlaient en fonction de leur propre pensée (cf. Jr 23.16 ; Ez 13.2, 3). Par contre, les prophètes de Dieu parlaient de la part de Dieu. Ils n'annonçaient pas des événements en se fondant sur une réflexion personnelle relative à l'avenir. Cette

façon de comprendre le verset 20 s'harmonise avec ce que nous lisons dans le verset suivant.

[21] L'affirmation du verset 20 est liée directement avec ce qui suit : **car ce n'est nullement par une volonté humaine qu'une prophétie a jamais été présentée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu.** Le verbe traduit par **présentée** est une forme du verbe *phérô* (porter, apporter) et qu'on retrouve aux vs. 17 et 18 ("lui fit entendre cette voix" traduit le grec qui signifie littéralement: "une voix lui fut apportée"). Une prophétie venant de Dieu n'a jamais été portée, apportée, par la volonté humaine. La volonté de l'homme ne peut être la source de la révélation prophétique. Nous retrouvons le verbe porter (*phérô*) traduit par "poussés" : c'est **poussés** par le Saint-Esprit... Les prophètes furent, en quelque sorte, portés par l'Esprit Saint. Ce verbe décrit en Ac 27.15, 17 un navire poussé par le vent. Les prophètes furent portés, poussés, par l'Esprit (cf. Lc 1.70 ; Ac 3.21 ; 2.4). Ce passage est le seul de cette épître où Pierre mentionne le Saint-Esprit. L'apôtre tient à souligner l'inspiration des prophètes par le Saint-Esprit (cf. 1 Co 2.12, 13 ; 2 Tm 3.16).

LES FAUX DOCTEURS : 2.1-22

Dans cette deuxième section Pierre annonce la venue de faux docteurs parmi les chrétiens comme il y en eut parmi le peuple dans l'Ancien Testament. Ces faux docteurs seront châtiés comme le furent ceux du passé. L'apôtre mentionne, en outre, les anges rebelles, les contemporains de Noé surpris par le déluge, les villes de Sodome et Gomorrhe. La miséricorde de Dieu s'est manifestée au milieu de sa justice : il a épargné des hommes tels que Noé et Loth. L'apôtre évoque l'enseignement et décrit la conduite des faux docteurs. Ils font aux hommes des promesses qui deviennent des sources de

déception. Ils entraînent les chrétiens à renouer avec le monde et à se trouver dans une condition pire qu'avant leur conversion.

Leur châtimeut : 2.1-9

¹Il y a eu de faux prophètes parmi le peuple ; de même il y a parmi vous de faux docteurs qui introduiront insidieusement des hérésies de perdition et qui, reniant le Maître qui les a rachetés, attireront sur eux une perdition soudaine.

[1] Au début du verset, on trouve la conjonction "mais" (*dè*) dans le texte grec. Pierre fait une transition avec ce qui précède. Il a fait mention au verset 21, des prophètes qui ont parlé de la part de Dieu à Israël sous l'Ancien Testament. A présent, il précise qu'il y avait aussi des **faux prophètes parmi le peuple**. Le mot traduit par **faux prophètes** est le grec *pseudoprophètès* ; **faux docteurs** est le grec *pseudodidaskalos* (le préfixe *pseudo* souligne qu'ils sont menteurs et faux). Voyez d'autres exemples de mots formés avec ce préfixe en Mt 24.24 ; 2 Co 11.13 ; Ga 2.4. Les faux prophètes abondent dans l'Ancien Testament. Ils disent au peuple ce qui lui plaît et ce qui le flatte (cf. Dt 13.1-5 ; 18.20 ; 1 R 22.5-12 ; Es 8.19 ; 28.7 ; Jr 5.31 ; 23.21, 22 ; 27.9, 10 ; 28.9 ; Ez 13.3). De même qu'il y eut des faux prophètes parmi le peuple, **il y a parmi vous de faux docteurs**. Ces chrétiens ne doivent pas s'étonner de la présence de faux docteurs parmi eux puisqu'il y avait des faux prophètes en Israël. L'apôtre compare les faux prophètes aux **faux docteurs**. Ces hommes apportent de mauvais enseignements sans toutefois prétendre qu'ils sont des prophètes. Dans ce verset, Pierre annonce la venue de faux docteurs pour le futur (le verbe traduit par **il y a** est au futur en grec) ; aux vs. 10 à 14, les faux docteurs sont décrits au temps présent. Pierre a sans doute

connaissance de l'existence de ces faux docteurs en d'autres endroits ; il annonce leur venue parmi les chrétiens destinataires de sa lettre. L'emploi du futur peut aussi correspondre à une annonce qui concerne globalement l'avenir des chrétiens : ils peuvent s'attendre à voir surgir des faux docteurs parmi eux. Par l'emploi du temps présent, l'apôtre montre que ces faux docteurs sont, d'ores et déjà, à l'œuvre parmi les chrétiens.

L'apôtre décrit à présent l'action de ces faux prophètes ; il annonce aussi leur condamnation. Ils **introduiront insidieusement des hérésies de perdition**. Le verbe traduit par **introduiront** est le grec *pareisagô* qui signifie littéralement "introduire furtivement ou secrètement". L'adjectif formé de la même racine est employé en Ga 2.4. Ces faux docteurs introduiront des **hérésies** en employant la duplicité et la tromperie (voir Jude verset 4). Le mot traduit par **hérésies** décrit une secte ou un parti (cf. Ac 5.17 ; 15.5 ; 24.5) ; ce mot décrit aussi la division ou le schisme (1 Co 11.19 ; Ga 5.20). L'adjectif signifie "causeur de divisions" (voir Tt 3.10). Ces faux docteurs produisent un sectarisme qui, à son tour, engendre une conduite déréglée et un mépris pour la vérité. Ce sectarisme aboutit à la **perdition** : il a pour conséquence la destruction de l'âme, la **perdition** des hommes (voir Ga 2.5). La perdition est le contraire du salut (cf. Mt 7.13, 14 ; Ph 1.28 ; 2 Th 1.9). Ces faux docteurs renient **le Maître qui les a rachetés**. Le verbe traduit par rachetés se réfère à la rédemption obtenue par le Christ sur la croix (cf. 1 P 1.18, 19 et les notes ; Mc 10.45 ; Ac 20.28 ; 1 Co 6.20 ; 7.23 ; Ap 5.9). L'apôtre Pierre ne précise pas de quelle manière les faux docteurs renient leur Maître. Certains commentateurs suggèrent qu'à l'instar des faux docteurs mentionnés par Jean, ils nient que Jésus est le Christ (cf. 1 In 2.22, 23 ; 4.2, 3). Leur reniement du Maître peut être lié au fait qu'ils le renient par une vie déréglée et livrée à l'impureté. Il est vraisemblable

que ce reniement est à la fois d'ordre doctrinal et d'ordre moral (voir Jude verset 4). Quoiqu'il en soit, **ils attireront sur eux une perdition soudaine**. La perdition comporte l'idée d'une séparation de la présence du Seigneur (voir 2 Th 1.9). Cette perdition **soudaine** aura lieu lors de la venue du Seigneur (cf. 3.7 ; 1 Th 5.2, 3).

²Beaucoup les suivront dans leurs dérèglements et, à cause d'eux, la voie de la vérité sera calomniée. ³Par cupidité, ils vous exploiteront au moyen de paroles trompeuses, mais depuis longtemps leur condamnation est en marche et leur perdition n'est pas en sommeil.

[2] L'action des faux docteurs ne sera pas sans effets : **Beaucoup les suivront dans leurs dérèglements**. Le mot traduit par **dérèglements** (*asélgeïa*) décrit la débauche sexuelle (voir [1 P 4.3 et les notes](#)). Le mot est au pluriel: Pierre englobe l'ensemble des pratiques sexuelles qui relèvent de l'immoralité. Les faux docteurs se font les défenseurs de la débauche et des excès de la sexualité (cf. vs. 10-15, 18, 19 ; 3.3 ; Jude 4, 8, 12, 13, 16, 18).

A cause des faux docteurs **la voie de la vérité sera calomniée**. Lorsqu'un monde non-chrétien voit les chrétiens qui vivent dans la débauche il trouve un prétexte pour injurier **la voie de la vérité**. La foi chrétienne est décrite comme étant "la voie" (Ac 9.2 ; 19.9, 23 ; 22.4 ; 24.14), "la voie du salut" (Ac 16.17), "la voie du Seigneur" (Ac 18.25). Pierre l'appelle "le droit chemin" (2.15) et "la voie de la justice" (2.21). Elle est **la voie de la vérité** en opposition aux fausses doctrines des hérétiques ; son fondateur est lui-même "le chemin, la vérité et la vie" (Jn 14.6). L'apôtre Pierre fait souvent mention du comportement des incroyants vis-à-vis de la foi chrétienne (cf. 1 P 2.12, 15 ; 3.1, 2, 15, 16 ; 4.15, 16). Paul fait de même (cf. 1 Tm 6.1 ; Tt 2.5).

[3] Les faux docteurs agissent **par cupidité** (voir verset 15). Le mot grec traduit par cupidité signifie aussi avarice (voir Lc 12.15 ; Mc 7.21, 22 ; Rm 1.29 ; Col 3.5). Paul affirme qu'il n'a jamais eu "la cupidité pour mobile" (2 Th 2.5). Pierre ajoute : **ils vous exploiteront au moyen de paroles trompeuses**. Le verbe traduit par **exploiteront** est le grec *émporeumaï* qui comporte l'idée d'une transaction commerciale ou d'affaire (Jc 4.13). Les faux docteurs veulent tirer un profit matériel des hommes (cf. 2 Co 2.17 ; 1 Tm 6.5 ; Tt 1.11 ; Jude 11, 16). L'adjectif traduit par **trompeuses** est le grec *plastos* qui évoque quelque chose ayant été façonné ou fabriqué par l'homme.

La **condamnation** de ces hommes est en marche. Le mot traduit par **condamnation** est le grec *krima* qui peut être traduit par "verdict" ou "sentence". Le verdict divin contre de tels hommes est prononcé **depuis longtemps** (par ex. Jr 14.14, 15 ; 23.30-32 ; 27.10, 14, 15 ; 28.15, 16 ; 29.21). Jésus lui-même prononce un verdict sur ces hommes (Mt 7.15-19). Ce verdict divin sera appliqué. Ces hommes doivent s'attendre au jugement de Dieu. Les juges humains négligent parfois d'aller jusqu'au bout de leurs verdicts. Mais ce n'est jamais le cas pour Dieu. Même si Dieu semble prendre son temps, il n'oublie pas (voir 3.4-10). Notez que le mot **perdition** est employé à trois reprises dans ce chapitre (vs. 1, 2). Cette perdition **n'est pas en sommeil** : elle attend son jour pour être accomplie, exécutée.

⁴Car, si Dieu n'a pas épargné les anges qui avaient péché, mais les a livrés et précipités dans des abîmes de ténèbres où ils sont retenus en vue du jugement ; ⁵s'il n'a pas épargné le monde ancien, mais s'il a préservé huit personnes, dont Noé, prédicateur de la justice, lorsqu'il fit venir le déluge sur un monde d'impies ;

[4] Pierre veut confirmer que la perdition des impies "n'est pas en sommeil". Dans les versets 4 à 8 l'apôtre cite des exemples du jugement de Dieu contre les impies. Il cite aussi des exemples où Dieu délivra les justes. Le verset 4 débute une proposition conditionnelle (avec sens réel) introduite par le grec *eĩ* (qu'on peut traduire par "si" ou "puisque") ; cette longue proposition conditionnelle se termine à la fin du verset 8.

Comme premier exemple du jugement de Dieu contre les impies l'apôtre propose le cas des **anges qui avaient péché**. Dieu **n'a pas épargné** ces anges (voir Jude verset 6). Pierre ne fournit pas de renseignements précis sur le péché de ces anges. En dehors de cette épître et de celle de Jude la Bible ne fournit aucun renseignement sur ce sujet. La Colombe traduit le verbe *tartaroô* par **les a livrés et précipités dans des abîmes** ; ce verbe signifie littéralement "engouffrer dans le *Tartare*". Les grecs employaient le mot *Tartare* pour décrire un domaine de l'*Hadès* (lieu du séjour des morts) réservé en particulier aux esprits qui méritaient d'être punis. Homère parle du *Tartare* comme d'un gouffre de ténèbres situé sous l'*Hadès* (*L'Illiade*, VIII, 13). Chez Pierre le *Tartare* n'est pas l'équivalent de l'hébreu *Géhenne* ; il s'agit plutôt d'un lieu d'attente avant le jugement. L'apôtre emploie une expression typiquement hellénique et certains exégètes en déduisent qu'il s'adressait à des chrétiens d'origine païenne. Le *Tartare* est décrit par l'apôtre comme un lieu (un abîme) de **ténèbres**. Tous ces termes servent à décrire d'une façon concrète la condition spirituelle de ces impies (cf. Jude 13). Les anges impies doivent demeurer dans cette condition **en vue du jugement**, c'est-à-dire jusqu'au jugement.

[5] **Le déluge** est un second exemple du jugement de Dieu contre les impies. La lettre de Jude ne donne pas cet exemple.

Dans ses lettres Pierre évoque à deux autres reprises le déluge (1 P 3.20 ; 2 P 3.6).

Pierre veut avertir, mais aussi reconforter. Il rappelle donc comment Noé et les siens furent préservés du déluge. Noé était un **prédicateur de la justice**. Le mot **justice** peut décrire le contenu de sa prédication (dans ce cas, il s'agit d'un génitif objectif) ; ou bien, c'est Noé lui-même qui est un prédicateur de justice (génitif subjectif). Voir [1.1 et les notes](#). Dans ce cas Pierre veut montrer le contraste entre Noé le juste et les **impies** qui périrent. Loth est appelé "le juste" (verset 7 ci-dessous) ; le récit de la Genèse dit de Noé qu'il était "un homme juste et intègre" (Genèse 6.9). La Genèse ne dit rien sur le rôle de Noé en tant que prédicateur ; cependant, la description de Pierre correspond à ce que la Genèse laisse entendre du caractère de Noé.

6s'il a condamné à la destruction et réduit en cendres les villes de Sodome et Gomorrhe, les donnant comme exemple aux impies à venir, 7mais s'il a délivré Loth le juste, profondément affligé par la conduite déréglée de ces criminels —8car ce juste, qui habitait au milieu d'eux, torturait, jour après jour, son âme de juste à cause des iniquités qu'il voyait ou entendait — ; 9c'est donc que le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux et réserver les injustes pour les châtier au jour du jugement,

[6] Les villes de Sodome et Gomorrhe constituent un autre exemple du jugement de Dieu contre les impies. Le récit de ce jugement rapporte que "l'Éternel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et Gomorrhe du soufre et du feu" (Gn 19.24 ; cf. Lc 17.29). L'immoralité de ces villes entraîna leur destruction. Dans cette lettre leur exemple vise sans doute les faux docteurs et leurs débauchés (cf. vs. 2, 13, 14, 18 ; Jude 7). Ces villes détruites sont un **exemple aux impies à venir**. Dieu

voulait que ces villes servent d'avertissement aux générations humaines à venir. Elles sauraient de cette manière que le jugement de Dieu "n'est pas en sommeil" (verset 3).

[7] Pierre fait mention de **Loth** qui fut épargné lors de ce jugement (Gn 19.12-29). Jude ne mentionne pas ce fait. L'apôtre Pierre veut évidemment reconforter les chrétiens qui sont confrontés aux faux docteurs. Comme Noé, Loth est décrit comme un **juste** par Pierre (voir [verset 5 et les notes](#)). Le verbe traduit par **profondément affligé** est un verbe grec qui ne se trouve que dans ce passage ainsi qu'en Ac 7.24. Le verbe comporte l'idée d'accablement, d'oppression, de mauvais traitements. Dans l'expression traduite par **conduite déréglée**, il y a le mot grec traduit au verset 2 par "dérèglements" (cf. Gn 19.4-11 et voir [verset 2 et les notes](#)). Le mot traduit par **criminels** est le grec *athésmos* qui signifie littéralement "sans règle", "sans loi". Le mot apparaît aussi en 3.17 où il est appliqué aux faux docteurs.

[8] Pierre dit que Loth **torturait** son âme de juste. Le verbe traduit par **torturait** (*basanizô*) apparaît aussi en Mt 8.6 ; Mc 5.7. Pour Loth il s'agissait d'une torture mentale. **Jour après jour** Loth était torturé mentalement par les **iniquités** qu'il **voyait ou entendait**.

[9] Ce verset est la conclusion de la phrase qui débute au verset 4. Au moyen de quelques exemples Pierre a rappelé les jugements de Dieu contre les impies au cours de l'histoire. Pierre formule ainsi sa conclusion: **C'est donc que le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux et réserver les injustes pour les châtier au jour du jugement.**

Dans sa première lettre Pierre avait mentionné les épreuves endurées par les hommes pieux ([1 P 1.6 et les notes](#)). On retrouve le mot **épreuve** (*peirasmos*) dans le présent passage. Pierre tient à reconforter ces chrétiens en leur assurant que

Dieu **sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux** car ces chrétiens endurent eux-même l'épreuve des faux docteurs. Ils doivent mettre leur confiance en Dieu qui saura les délivrer (Dn 3.17 ; 2 Tm 4.17, 18). Dieu n'a pas promis qu'il épargnerait des épreuves les chrétiens. Il promet, cependant, sa présence et son aide au milieu des épreuves et, finalement, la délivrance des épreuves.

Le verbe traduit par **réserver** (*teréo*) à propos des injustes est traduit par "retenus" au verset 4. Les injustes sont donc dans l'attente du châtiment au **jour du jugement**. Ce jour du jugement est celui de la seconde venue du Christ, son retour (cf. [1.16](#) ; [3.7](#), [10](#), [12](#) et les notes ; Mt 10.15 ; 11.22, 24 ; 1 Jn 4.17). Ce jour sera le moment où Dieu proclamera son verdict final et où sa justice sera manifeste (cf. Mt 25.31-46 ; Rm 2.5). Les **injustes** sont déjà placés sous ce verdict (cf. Lc 16.19-31 ; [1 P 3.19 et les notes](#)).

Leur conduite et leurs doctrines : 2.10-16

¹⁰ceux surtout qui, dans un appétit de souillure, recherchent les plaisirs charnels et méprisent l'autorité du Seigneur. Présomptueux, arrogants, ils ne craignent pas d'injurier les gloires, ¹¹alors que les anges, supérieurs en force et en puissance, ne portent pas, contre elles, de jugement injurieux devant le Seigneur !

[10] Pierre vise **surtout** les faux docteurs. Il tient à souligner que le Dieu qui réserve des injustes pour le jugement assurera le châtiment de ceux qui sont décrits dans ces versets. Ils n'échapperont pas au jugement de Dieu.

L'apôtre Pierre décrit le comportement de ces docteurs. Ce sont des libertines qui se livrent aux **plaisirs charnels**. Ces mots traduisent le mot grec *miasmos* qui signifie "souillure.". Le verbe se trouve en Tt 1.15 ; Hé 12.15 ; Jude 8. Pierre tient à

souligner la conduite débauchée de ces faux docteurs (voir verset 2 et les notes). En outre, ces faux docteurs **méprisent l'autorité du Seigneur**. Le mot *kuriotès* (souveraineté, autorité ; ici au pluriel) peut se référer à des autorités angéliques ou à des dirigeants humains. Il nous semble préférable de penser à l'autorité du Christ. En effet, Pierre écrit qu'ils renient "le Maître qui les a rachetés" (verset 1).

De plus, ces faux docteurs sont **présomptueux** et **arrogants**. Le mot traduit par **présomptueux** comporte l'idée d'audace ; ils défient l'autorité de Dieu et de l'homme. Le mot traduit par **arrogants** comporte aussi l'idée de suffisance ; ils aiment imposer leur volonté. **Ils ne craignent pas d'injurier les gloires**. Le verbe traduit par **injurier** est souvent traduit par blasphémer. Certains commentateurs suggèrent que **les gloires** sont des anges (mentionnés au verset 11). D'autres proposent les dirigeants de l'Église. On peut aussi penser que **les gloires** sont une description du Christ (voir 1 P 1.11 où le mot "gloire" est au pluriel en grec). On peut aussi penser que Pierre veut parler des gloires dans un sens général et qu'il désigne l'ensemble de ces réalités.

[11] Pierre souligne le contraste entre les hérétiques et **les anges**, entre l'effronterie audacieuse des premiers et la prudence mesurée des seconds. Certains commentateurs suggèrent que les anges supérieurs en force et en puissance sont ici contrastés avec les anges pécheurs et qui seraient "les gloires" du verset précédent. Cependant, on ne voit pas pourquoi Pierre appellerait "gloires" des anges chutés. Il semble plus probant de comprendre ce passage comme un contraste entre les faux docteurs et les anges. Ces derniers sont supérieurs en force et en puissance aux faux docteurs. Pourtant, ces anges ne portent pas contre les faux docteurs (**elles** traduit le grec *auton* qui peut aussi être traduit par le masculin pluriel "eux" N.d.T.) de telles injures. Les faux

docteurs injurient ceux qui leur sont supérieurs ; les anges n'injurient même pas ceux qui leurs sont inférieurs ! Ils savent qu'ils sont **devant le Seigneur**, qu'ils sont dans sa présence. Ils n'injurient pas les faux docteurs qui font pourtant des ravages dans les Églises. Ils reconnaissent que le jugement appartient à Dieu. L'épître de Jude donne l'exemple d'un archange qui n'osa pas porter un jugement injurieux contre le diable (Jude verset 9).

¹²Mais eux, semblables à des animaux dépourvus de raison et destinés par nature à être capturés et détruits, ils injurient ce qu'ils ignorent ; ils périront par leur propre corruption, ¹³l'injustice sera le salaire de l'injustice. Ils trouvent leur plaisir à se livrer à la volupté en plein jour. Ils ne sont que défauts et taches, ils se délectent de leurs tromperies en festoyant avec vous, ¹⁴ils ont les yeux pleins d'adultère et, insatiables de péché, ils séduisent les âmes mal afferemies ; ils ont le cœur exercé à la cupidité ; ce sont des enfants de malédiction.

[12] **Mais eux** désigne toujours les faux docteurs. L'apôtre Pierre poursuit sa sévère dénonciation de leurs doctrines et de leur conduite. Ils ne se conduisent pas comme des hommes sensés, mais comme **des animaux dépourvus de raison**. L'adjectif traduit par **dépourvus de raison** se trouve en Jude 10 et en Actes 25.27 (traduit par "absurde"). Ces faux docteurs ne s'intéressent qu'à l'aspect physique, matériel, de l'existence. Tels des animaux ils sont **destinés à être capturés et détruits**. En effet, le sort final d'un animal est d'être tué par un autre animal ou par l'homme. Il n'y a pas de dimension spirituelle ou intellectuelle dans son existence. Les faux docteurs sont une proie facile pour le diable et tombent rapidement dans ses pièges (cf. 1 Tm 3.7 ; 2 Tm 2.26 ; 3.6).

Les faux docteurs **injurient ce qu'ils ignorent**. Ils blasphèment les autorités et les gloires (voir [le verset 10 et les notes](#)) dont ils ignorent la nature. Pour eux les réalités spirituelles sont une folie (cf. 1 Co 2.14 ; 1 Tm 1.7).

Le destin de ces faux docteurs est de périr **par leur propre corruption** (ou "se corrompent par leur propre corruption"). Puisqu'ils ne veulent exister que comme des bêtes, ils seront détruits comme celles-ci. La conduite charnelle de ces gens provoquera leur propre destruction. Leurs appétits et leurs convoitises sont les pièges dans lesquels ils finissent par tomber.

[13] Ils seront aussi victimes de leur propre injustice : **l'injustice sera le salaire de l'injustice**. Le mot traduit par **injustice** est aussi, en grec, la méchanceté, l'iniquité. Le mot se trouve au verset 15 où le "salaire injuste" est littéralement le "salaire de l'injustice". Balaam ne reçut même pas le salaire qui lui fut promis pour son injustice (Nb 24.11). De même, le péché fait beaucoup de promesses mais son fruit est la destruction. Le pécheur n'obtient pas la récompense promise pour son injustice.

Pierre précise qu'**ils trouvent leur plaisir à se livrer à la volupté en plein jour**. Le mot traduit par **plaisir** se réfère à la jouissance en générale (on trouve le mot en Lc 8.14 ; Tt 3.3 ; Jc 4.1, 3). Le mot traduit par **volupté** se réfère à une vie de mollesse liée au luxe (on trouve le mot en Lc 7.25). Pierre décrit des gens qui vivent pour satisfaire leur passion de sensualité et de luxe et ce au grand jour. Ceux qui vivent dans le péché s'efforcent souvent de le cacher (cf. Ac 2.15 ; Ep 5.11, 12 ; 1 Th 5.7). Ceux auxquels Pierre s'oppose sont tellement dépravés qu'ils n'en ont plus aucune honte.

Ils ne sont que **défauts et taches**. L'épître de Jude dit: "Ce sont les écueils de vos agapes" (Jude verset 12). Certains

manuscrits ont aussi "agapes" dans le présent passage. Quoiqu'il en soit, Pierre a sans doute des situations semblables en vue. Les premiers chrétiens partageaient souvent ensemble des repas en commun (cf. 1 Co 11.33 ; Jude 12). Lorsque les faux docteurs participaient à ces repas leur présence n'était que **défauts et taches. Ils se délectent de leurs tromperies.** Le mot traduit par **tromperies** comporte le sens de déception, artifice, séduction. Ces gens se complaisent dans l'hypocrisie. Le verbe traduit par **festoyant** comporte l'idée de faire bombance ; la présence hypocrite de ces gens transformait les repas chrétiens en festivités désordonnés.

[14] Ils ont les yeux pleins d'adultère. Le texte dit littéralement "Ils ont les yeux pleins d'une femme adultère". Ce qui signifie qu'ils ne cessent de regarder les femmes en les convoitant pour commettre l'adultère (cf. Mt 5.27, 28). L'adjectif traduit par **insatiables** signifie "qui commet continuellement" – ils ne cessent d'avoir des regards et des pensées adultères. Ils **séduisent les âmes mal affermies.** Le verbe traduit par **séduisent** s'employait pour la pêche dans le sens d'appâter. L'appât qu'ils utilisent est "les convoitises dérégées de la chair" (voir le verset 18). Les **âmes mal affermies** sont les chrétiens qui ne sont pas solidement enracinés dans la foi. Ces faux docteurs sont de véritables experts : **ils ont le cœur exercé à la cupidité.** Dans la lettre aux Hébreux le verbe traduit par exercé est employé de ceux qui ont "le discernement du bien et du mal" (Hé 5.14). Ces gens dont Pierre parle sont **des enfants de malédiction.** Cette affirmation de Pierre n'est pas l'expression d'une haine personnelle à l'égard des faux docteurs mais le constat de leur condition spirituelle devant Dieu.

¹⁵Après avoir quitté le droit chemin, ils se sont égarés en suivant la voie de Balaam, fils de Béor, qui aima un salaire injuste, ¹⁶mais qui fut repris pour sa propre

transgression : une bête de somme muette fit entendre une voix humaine et arrêta la démence du prophète.

[15] Pierre explique comment ces faux docteurs sont arrivés à cet état actuel : ils ont **quitté le droit chemin**, ils se sont égarés, comme Balaam. Ce chemin est appelé "la voie de la vérité" au verset 2. **Balaam (...) aima un salaire injuste**. Il voulut maudire le peuple de Dieu afin de recevoir la récompense promise par Balak (Nb 22-24). Il poussa les Israélites à la fornication avec les filles de Moab (Nb 25.1-9 ; 31.16). Dans leur cupidité et leurs œuvres de séduction ces faux docteurs ont suivi **la voie de Balaam**. Ils ont recherché le **salaire injuste** (cf. Jude 11 ; Ap 2.14).

[16] Ce passage nous rappelle l'incident décrit en Nombres 22.15-35. Pierre compare le comportement de ces faux docteurs à une véritable **démence**. Une bête de somme muette démontrait plus de sagesse qu'un tel prophète dans sa **démence**.

Leur mauvaise influence : 2.17-22

¹⁷Ce sont des fontaines sans eau, des nuages que chasse la tempête ; l'obscurité des ténèbres leur est réservée.

[17] Pierre décrit les faux docteurs au moyen de deux métaphores : **des fontaines sans eau** et **des nuages que chasse la tempête**. Les **fontaines** (ou plutôt "les sources", grec *pègei*) contiennent normalement de l'eau ; une source tarie était une grande déception pour le voyageur (voir Jr 14.3). Ceux qui viennent au Christ trouvent l'eau vive qui peut toujours éteindre leur soif (Jn 4.10-14). Mais ceux qui suivent les faux docteurs ne peuvent éteindre leur soif et sont déçus. Les **nuages** (ou nuées) apportent normalement de l'eau à la végétation ; mais lorsque ceux-ci sont repoussés par le vent, ils ne peuvent accomplir cette fonction et sont une cause de

déception. Pierre ajoute que **l'obscurité des ténèbres est réservée** à ces faux docteurs (voir [le verset 4 et les notes](#)). Le verbe traduit par **réservee** se trouve en 1 Pierre 1.4 à propos de l'héritage éternel du chrétien. Ces faux docteurs recevront l'obscurité des ténèbres alors que le peuple fidèle de Dieu recevra un héritage céleste.

18 Avec des discours grandiloquents et creux ils séduisent par les convoitises dérégées de la chair, ceux qui viennent à peine d'échapper aux hommes qui vivent dans l'égarement ;

[18] Dans le texte grec ce verset comporte la conjonction car (grec, *gar*). Pierre va montrer en quoi ces faux docteurs sont "des fontaines sans eau et des nuages que chasse la tempête". Ils emploient **des discours grandiloquents et creux** pour accomplir leur œuvre destructrice (voir Jude 16). Ils sont arrogants et parlent fortement et sans crainte. Ils prétendent offrir la liberté à leurs auditeurs. Ils affirment de grandes choses. Leurs mots sont **grandiloquents** (ou "enflés", "énormes") mais **creux**, vides de contenus. Ils font de grandes promesses mais n'ont à offrir que des futilités.

Les faux docteurs ne s'intéressent qu'aux convoitises de la chair. Leurs discours n'ont trait qu'à ces convoitises. Ils **séduisent** les hommes au moyen de l'attrait de ces convoitises dérégées. Ils disent qu'on peut être chrétien tout en commettant ces actions débauchées. Avec des mots grandiloquents, ils s'efforcent même de présenter ces actions comme des actions de sainteté. Mais toutes ces prétentions ne changent rien à la nature immorale de ces actions. Elles demeurent répréhensibles devant le Dieu de sainteté (cf. 1 P 1.15, 16 ; Rm 13.14 ; Ga 5.16-21 ; 1 Jn 2.15, 16).

Ceux qui se laissent séduire par les faux docteurs sont les "âmes mal afferemies" (verset 14). **Ceux qui viennent à peine**

d'échapper... sont ceux qui sont récemment convertis du paganisme et qui n'ont pas fait de grands progrès dans la vie chrétienne. Ils sont facilement séduits. Les **hommes qui vivent dans l'égaré** sont les païens.

¹⁹ils leur promettent la liberté, alors qu'ils sont eux-mêmes esclaves de la corruption, car chacun est l'esclave de ce qui a triomphé de lui.

[19] Les "discours grandiloquents" des faux docteurs sont "creux" parce qu'ils promettent une fausse **liberté**. Ils dénaturent la vérité de la doctrine chrétienne. Jésus promettait la liberté à ses disciples mais non pas la liberté de vivre selon toutes les passions charnelles (Jn 8.32, 34, 36). L'apôtre Paul accorde une grande place à la liberté du chrétien. Cette liberté est une délivrance de la loi, une délivrance du péché, une délivrance qui nous permet d'être des serviteurs du Christ (cf. Rm 6.6, 12-14, 22 ; 7.6 ; 8.2 ; 2 Co 3.17 ; Ga 2.4 ; 5.1, 13). Les faux docteurs offraient la liberté d'une vie de débauche et non la liberté du Christ. A cet égard, ils avaient tordu les écrits de Paul (voir 3.16). Ils avaient fait de la liberté "un voile qui couvre la méchanceté" ([1 P 2.16 et les notes](#)).

Les discours des faux docteurs sont "creux" car ils sont eux-mêmes **esclaves de la corruption**. Ils se livrent à la corruption morale (voir [1.4 et les notes](#)). **La corruption** est leur maître. Ils sont devenus les **esclaves** de leurs passions charnelles. Ils vivent dans la contradiction : "Si vous vous livrez à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice" (Rm 6.16 ; cf. Rm 6.20 ; Ga 6.8).

Les faux docteurs sont des esclaves car **chacun est esclave de ce qui a triomphé de lui**. Ils se sont livrés à ce qui finira

par les détruire (voir [verset 12 et les notes](#)). Les chrétiens sont ceux qui ont fui "la corruption qui existe dans le monde" (voir [1.4 et les notes](#)). Ces faux docteurs sont eux-mêmes esclaves de la corruption et veulent entraîner les chrétiens à retourner sous cet esclavage.

20En effet, si après s'être retirés des souillures du monde par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils s'y engagent de nouveau et sont vaincus par elles, leur dernière condition est pire que la première.

[20] Le pronom "ils" s'applique sans doute à la fois aux faux docteurs et à ceux qu'ils entraînent. Quoi qu'il en soit, le texte décrit des personnes qui avaient été converties puisqu'elles s'étaient retirées **des souillures du monde par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ** (voir [1.2-4, 8](#) et les notes).

Les conséquences sont graves pour ceux qui **s'engagent de nouveau** dans ces souillures et **sont vaincus par elles**. Le verbe traduit par **s'engagent** se trouve en 2 Timothée 2.4 (où il est traduit par "s'embarrasse"). L'apôtre Pierre évoque donc des hommes ou des femmes qui s'étaient retirés des souillures du monde et y sont retournés. Ils sont vaincus par ces souillures, ils en deviennent les esclaves (voir [le verset 19 et les notes](#)).

Les chrétiens qui une fois engagés sont de nouveau vaincus par les souillures du monde se trouvent dans une **condition** spirituelle qui est **pire que la première**. Pierre fait peut-être allusion aux paroles de Jésus à propos des esprits impurs qui retournent dans une maison qui a été nettoyée : "la dernière condition de cet homme est pire que la première" (Mt 12.45 ; Lc 11.26). La persistance dans le péché finit par endurcir, la connaissance ne faisant qu'aggraver ce processus. Le chrétien qui renonce à son "premier amour" devient de plus en plus

insensible à la voix de Dieu et à la voix de sa conscience. Il se trouve donc dans une condition qui est **pire** que sa condition première.

²¹Car mieux valait, pour eux, n'avoir pas connu la voie de la justice, que de l'avoir connue et de se détourner du saint commandement qui leur avait été donné. ²²Il leur est arrivé ce que dit le proverbe véridique : *Le chien est retourné à son vomissement, et la truie à peine lavée va se vautrer dans le borbier.*

[21] Ce verset poursuit la même pensée. Il est préférable de ne pas avoir connu la voie du salut que de l'avoir connue et abandonnée. **La voie de la justice** est précédemment appelée "voie de la vérité" (2.2) et "droit chemin" (2.15). L'apôtre parle de ceux qui ont **connu** cette voie, de ceux qui ont vécu dans une relation personnelle avec Dieu (cf. 1.2, 3 ; 2.20). Le **saint commandement** consiste en "tout ce qui contribue à la vie et à la piété", tout ce qui fut donné aux apôtres et qu'ils donnèrent ensuite aux autres croyants (cf. [1.3, 4 et les notes](#)).

La condition première des apostats était préférable. Lorsqu'ils se détournent de ce qu'ils ont appris ils tombent encore plus bas dans le péché et leur endurcissement est encore plus grand. Dans leur condition première ils se laissèrent convaincre par l'Évangile ; à présent ils ont plus de mal à se laisser convaincre. Leur condition première était préférable pour la réputation de l'Église. Ceux qui ne connaissent pas l'Évangile font moins de tort à l'Église que ceux qui l'ont connu et se sont détournés. Ceux qui ont une plus grande connaissance ont aussi une plus grande responsabilité ; ils recevront une condamnation plus sévère (cf. Lc 12.47, 48 ; Mt 11.21, 22).

[22] Ceux qui retournent à leurs anciennes habitudes se comportent comme le **chien** et la **truie**. L'allusion au chien

provient de Proverbes 26.11 ; l'allusion à la truie ne provient pas d'un texte biblique. Dans les deux cas l'animal revient à ses souillures. De même ceux qui se sont convertis reviennent à leurs souillures lorsqu'ils retournent à leur mode de vie antérieure.

LA SECONDE VENUE DU CHRIST : 3.1-18

Cette troisième section de la lettre traite de ceux qui se moquent de l'annonce apostolique d'une seconde venue du Christ. Pierre rappelle aux lecteurs de l'épître que même s'il y a un délai à la venue du Christ, cela ne signifie pas que cette venue n'aura pas lieu. Ce délai est dû à la patience de Dieu et à sa volonté que tous puissent arriver à la repentance. Le Christ reviendra. En ce jour-là le monde matériel sera dissous, une grande destruction aura lieu. Ces faits doivent inciter les chrétiens à veiller sur leur conduite et à rechercher la sainteté.

La certitude de cette venue : 3.1-7

¹Voici déjà, bien-aimés, la seconde lettre que je vous écris. En toutes deux, je fais appel à des souvenirs, pour éveiller en vous une claire intelligence, ²afin que vous vous souveniez des prédictions des saints prophètes et du commandement du Seigneur et Sauveur (transmis) par vos apôtres.

[1] Après avoir parlé des faux docteurs et des dangers qu'ils font encourir aux chrétiens, l'apôtre Pierre s'adresse personnellement à ses lecteurs qu'il appelle **bien-aimés**. (voyez la même transition en Jude 17).

Cette lettre écrite par Pierre est sa **seconde lettre**. D'une manière générale les commentateurs identifient la première

lettre comme étant 1 Pierre. A ce sujet, voir [l'Introduction à 2 Pierre](#).

Pierre tient à éveiller les souvenirs de ces chrétiens (voir [1.13 et les notes](#)). Pour l'apôtre il est important de rappeler aux chrétiens ce qu'ils ont entendu et qu'ils connaissent déjà. L'adjectif traduit par **claire** décrit plutôt la notion de pureté (voir les textes où le même mot est employé: 1 Co 5.8 ; 2 Co 1.12 ; 2.17 ; Ph 1.10).

[2] L'apôtre fait mention des **prophètes**, du **Seigneur** et des **apôtres**. Pierre a déjà évoqué le rôle des prophètes, leur inspiration divine et l'attention qu'il faut porter à leurs écrits (voir 1.19-21 et cf. 1 P 1.10-12). Sa référence aux **saints prophètes** rappelle Luc 1.70.

Ces chrétiens doivent en outre se souvenir du **commandement** du Seigneur. Le commandement du Seigneur est la vérité qu'il a fait connaître aux hommes (cf. 2.21 ; Jn 12.50). Il avait fait connaître la vérité à travers ses apôtres (voir [1.3 et les notes](#) ; cf. Jn 14.26 ; 16.12, 13). Pierre écrit **vos apôtres** et fait peut-être allusion aux apôtres qui avaient prêché aux destinataires de l'épître. Ou bien, il veut désigner par là tous les apôtres et l'ensemble de leurs enseignements. En effet, les apôtres sont les envoyés à l'Église au sens universel (voir 1 Co 3.21-23). Jésus est **Seigneur** et **Sauveur** (de même qu'en 1.11).

³Sachez avant tout, que, dans les derniers jours, il viendra des moqueurs pleins de raillerie, qui marcheront selon leurs propres convoitises ⁴et diront : Où est la promesse de son avènement ? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme depuis le commencement de la création.

[3] Sachez, avant tout... Le début de ce verset nous rappelle 1.20 à propos de la prophétie. Pierre introduit de cette manière le sujet de la *parousie* et ceux qui la nient.

Jésus avait annoncé la venue de faux docteurs (Mt 24.11, 24) ; ce sujet revient souvent dans le Nouveau Testament (par ex. Ac 20.29, 30 ; 1 Tm 4.1 ss. ; 1 Jn 2.18). Dans les textes bibliques **les derniers jours** désignent les temps messianiques depuis la venue du Messie. Le Christ a été manifesté à "la fin des temps" (voir [1 P 1.20 et les notes](#)). L'expression s'applique au temps dans lequel l'Évangile est annoncé (cf. Ac 2.17 ; Hé 1.2 ; Jc 5.3 ; Jude 18). Ce temps constitue l'étape finale de l'histoire humaine. Ces chrétiens doivent savoir qu'au cours de toute cette période il y aura des **moqueurs** au milieu du peuple de Dieu. Ces **moqueurs** sont des faux docteurs qui emploient l'arme de **la raillerie** dans leur bataille contre la foi des chrétiens. Ils marchent **selon leurs propres convoitises**. Ils se caractérisent donc par le cynisme et le dérèglement moral (cf. 2.13, 14 ; Jude 16, 18).

[4] Par dérision ils demandent : Où est la promesse de son avènement ? La **promesse** concerne l'annonce de la seconde venue du Christ, de son retour (cf. Mt 24.27, 37-44 ; Jn 14.3). Cette promesse fait partie intégrante de la prédication apostolique (Ac 3.20). L'apôtre Paul souligne la certitude de son accomplissement (1 Th 4.15-17 ; 5.2 ; 2 Th 1.7-10). Pierre a déjà évoqué "la puissance et l'avènement" du Christ (voir [1.16 et les notes](#)).

Les moqueurs se fondent sur le raisonnement suivant : **depuis que les pères sont morts, tout demeure comme depuis le commencement de la création**. Le verbe traduit par **sont morts** est le grec *koïmaô* qui signifie dormir, s'endormir. Ce verbe est souvent appliqué à la mort dans le Nouveau Testament (cf. Mc 5.39 ; Jn 11.11 ; Ac 7.60 ; 1 Th

4.13, 14). Les **pères** sont peut-être ceux qui ont vécu sous l'Ancien Testament (comme en Rm 9.5 où le même mot est traduit par "patriarches" ; voir Ac 3.13 ; Hé 1.1) ; ou il s'agit peut-être simplement des chrétiens qui sont déjà décédés à l'heure où Pierre écrit. Ces moqueurs affirment que **tout demeure comme depuis le commencement de la création** et considèrent donc le retour du Christ comme bien improbable. Ils fondent leur argument sur leur conception d'un univers fixe et qui ne peut être sujet au changement.

⁵En effet, ils oublient volontairement qu'il y eut, autrefois, des cieux et une terre qui, du milieu de l'eau et formée par l'eau, surgit à la parole de Dieu, ⁶et que, par les mêmes causes, le monde d'alors périt submergé par l'eau ;

[5] L'apôtre Pierre montre en quoi ces faux docteurs se trompent. Pour cela, il fait appel au déluge – un événement historique qui démontre l'erreur de leur conception en ce qui concerne la fixité de l'histoire du monde. Ils **oublient volontairement** la réalité et l'importance de cet événement. Ils oublient donc aussi de le faire connaître aux hommes.

La **parole de Dieu** désigne l'action créatrice de Dieu à travers sa parole (Gn 1.3, 6, 9, 11, 14 ; cf. Hé 11.3). La terre a été **formée par l'eau**. L'eau fut partagée par l'étendue (le ciel) ; la partie sèche de la terre apparut du milieu de l'eau (Gn 1.7-10). La terre apparut **du milieu de l'eau** : elle apparut lorsque les eaux furent rassemblées (Genèse 1.9).

[6] La phrase est une proposition relative introduite par un pronom relatif au pluriel (par "lesquelles"). Ce pronom se réfère sans doute aux "eaux" du récit de la création (les eaux au-dessus et en-dessous de l'étendue) et qui produisirent le déluge. Le pluriel (**les mêmes causes**) peut englober à la fois

"les eaux" et "la parole" à l'œuvre dans la création, puis dans le déluge.

A l'époque du déluge **le monde d'alors périt submergé par l'eau** (cf. 2.5 ; 1 P 3.20). **Le monde** évoque le monde habité, les hommes (de même qu'en 2.5 ; [voir les notes](#)).

7mais, par la même parole, les cieux et la terre actuels sont gardés en réserve pour le feu, en vue du jour du jugement et de la perdition des impies.

[7] Pierre montre le contraste entre le monde actuel qu'il appelle **les cieux et la terre actuels**, et "le monde d'alors", le monde à l'époque du déluge. Mais à présent l'apôtre évoque l'univers, le cosmos. Celui-ci est gardé **en réserve pour le feu**. Le verbe traduit par **gardés en réserve** est le grec *thésaurizô* qui signifie "mettre en réserve, amasser, conserver" (voir ce verbe en Mt 6.19, 20 ; Lc 12.21 ; Rm 2.5 ; 1 Co 16.2 ; 2 Co 12.14 ; Jc 5.3). L'univers est conservé, gardé par la "parole de Dieu" (verset 5) – cette parole qui détient aussi une puissance créatrice (voir Hé 1.3).

Le **feu** intervient pour la destruction des **cieux et de la terre**. Ce fait est encore évoqué quelques versets plus loin. Les cieux et la terre sont gardés en réserve **en vue** d'un jour. Ce jour est celui **du jugement et de la perdition des impies**. (Voir [2.4, 9 et les notes](#) à propos du jour du jugement). Ce jour du jugement sera donc aussi un jour de **perdition** pour les impies. Le mot traduit par **perdition** est le grec *apoleïa* ; le verbe correspondant est le grec *apollumi*. Ce verbe est traduit par "périt" au verset 6. Le mot et le verbe décrivent la perdition, l'égarement, la destruction (en parlant des choses). Les **impies** ne seront pas détruits ou annihilés ; ils seront perdus, c'est-à-dire bannis de la présence de Dieu. Paul écrit: "Ils auront pour châtement une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur" (2 Th 1.9).

L'époque et les circonstances de cette venue : 3.8-13

⁸Mais il est un point que vous ne devez pas oublier, bien-aimés : c'est que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour ; ⁹le Seigneur ne retarde pas (l'accomplissement de) sa promesse, comme quelques-uns le pensent. Il use de patience envers vous, il ne veut pas qu'aucun périsse, mais (il veut) que tous arrivent à la repentance.

[8] L'apôtre Pierre vient de faire mention du déluge et de ceux qui se moquent de ce jugement divin. Il ne veut pas que les lecteurs **bien-aimés** de sa lettre oublient ce jugement. Il ne veut pas qu'ils ignorent que **devant le Seigneur un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour**. Cette affirmation de l'apôtre est un rappel de Psaume 90.4. Dieu a un rapport avec le temps qui est différent des hommes. Dieu existe dans l'éternité et n'est pas limité par l'espace-temps. Son dessein n'est pas tributaire des calculs humains relatifs au temps. De ce fait le temps qui s'écoule entre une promesse divine et sa réalisation n'est pas le facteur qui détermine ou non la certitude de sa réalisation.

[9] Le temps passe et le Seigneur n'est toujours pas revenu. Ce fait conduit certains à penser que Dieu est indifférent ou passif ou qu'il retarde l'accomplissement de ses promesses. Or, Dieu ne **retarde** pas l'accomplissement de sa promesse. Le verbe traduit par **retarde** signifie "tarder, traîner en longueur, être lent". L'attente de la réalisation de sa promesse démontre la bonté de Dieu et non une quelconque lenteur de sa part. Dieu **use de patience**. Il n'est pas empressé à châtier. Le monde peut continuer tel qu'il est uniquement parce que Dieu veut accorder aux hommes le temps de se repentir. Cette **patience** de Dieu s'exerçait déjà à l'époque de Noé (1 P 3.20).

Dieu veut que **tous arrivent à la repentance** (cf. Ez 18.32 ; Jn 3.17 ; Ac 17.30 ; 1 Tm 2.4 ; Hé 2.9).

¹⁰Le jour du Seigneur viendra comme un voleur. En ce jour-là, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre, avec les œuvres qu'elle renferme, sera consumée.

[10] Pierre annonce que **le jour du Seigneur viendra**. Dans le Nouveau Testament, le jour du Seigneur désigne la seconde venue du Christ et inclut aussi la résurrection et le jugement (cf. Jn 5.25-29 ; 1 Co 1.7, 8 ; 5.5 ; Ph 1.6 ; 2.16 ; voir en outre 1 Th 5.2 ; 2 Th 2.2 ss.). Pierre parle aussi de ce jour comme du "jour du jugement" (voir [2.9](#) ; [3.7 et les notes](#)). Le jour du Seigneur viendra de façon inattendue et soudaine : il viendra **comme un voleur**. Jésus s'exprime de la même façon (Mt 24.43, 44 ; Lc 12.39, 40), de même que Paul (1 Th 5.2, 3).

A présent, l'apôtre Pierre évoque ce qui se passera au jour où le Seigneur viendra. Il affirme, tout d'abord, que **les cieux passeront avec fracas**. Ceci nous rappelle le verset 7 où Pierre écrit que "les cieux... sont gardés en réserve pour le feu". Le **fracas** est lié à l'action du feu, au fait que les cieux seront enflammés (verset 12). Les **cieux** désignent sans doute l'atmosphère terrestre. Jésus avait annoncé que les "cieux et la terre passeront" (Mc 13.31) ; Jean voit en vision "un grand trône blanc" et "devant sa face s'enfuirent la terre et le ciel" (Ap 20.11). Pierre ajoute que **les éléments embrasés se fondront**. Les **éléments** sont peut-être ceux qui constituent les cieux ou l'univers. Cependant, dans le texte, la mention des éléments est faite après la mention des cieux et avant celle de la terre. Il se peut donc que les éléments désignent le soleil et la lune et peut-être d'autres corps célestes. Le mot **éléments** est employé de cette manière dans des écrits contemporains de l'épître. D'autre part, on a l'impression que Pierre tient à

distinguer des entités distinctes : les cieux, les éléments, la terre, **les œuvres qu'elle renferme**. Cette dernière expression désigne les actions des hommes qui vivent sur la terre.

¹¹Puisque tout cela est en voie de dissolution, combien votre conduite et votre piété doivent être saintes !

[11] Pierre a donc affirmé la certitude de la venue du Seigneur. Puis, il a montré de grands bouleversements liés à cette venue. A présent, il exhorte les chrétiens à tenir compte de ces choses dans leur vie quotidienne. Il le fait en disant tout d'abord : **Puisque tout cela est en voie de dissolution**. L'expression **tout cela** désigne ce qui a déjà été mentionné au verset précédent : les cieux, la terre, etc. La vie sur cette terre est brève. Les choses physiques et matérielles ne dureront pas. De ce fait, les chrétiens doivent prendre garde à leur **conduite**. L'apôtre sait qu'il y a un lien étroit entre ce que l'on croit et ce que l'on fait. Le mot traduit par **conduite** (grec, *anastrophè*) est employé en 2.7 à propos de ceux qui menèrent une vie déréglée dans l'entourage de Loth. On trouve aussi le mot en rapport avec la conduite sainte (voir [1 P 1.15 et les notes](#) ; voir 1 P 1.18 ; 2.12 ; 3.1, 2, 16). En ce qui concerne le mot "saint", voir [1 Pierre 1.15, 16 et les notes](#). Les chrétiens doivent aussi prendre garde à leur **piété** qui est la crainte, le respect pour Dieu (voir [1.3, 6, 7](#) et les notes). La conviction quant à la *parousie* doit jouer un grand rôle dans le comportement et l'état d'esprit vis-à-vis des hommes et de Dieu.

¹²Attendez et hâtez l'avènement du jour de Dieu, où les cieux enflammés se dissoudront et où les éléments embrasés se fondront.

[12] Tout en prenant garde à leur conduite et à leur piété les chrétiens doivent vivre dans l'attente de la réalisation de leur

espérance. Ils doivent garder confiance en la promesse divine et attendre son accomplissement. Ils doivent aussi hâter l'avènement du jour de Dieu. Le verbe traduit par **hâtez** est le grec *speudo* qui signifie se hâter ; avec l'accusatif le verbe signifie aussi "avoir du zèle pour", "prendre au sérieux". Ce sens paraît plus conforme au contexte de la présente exhortation. Les chrétiens sont encouragés à attendre la *parousie* et à montrer du zèle pour cette espérance. **Le jour de Dieu** est aussi appelé "jour du jugement" (2.16 ; 3.7) ou "jour du Seigneur" (3.10). Le jour de Dieu sera un jour de destruction comme Pierre l'écrit au verset 10. L'apôtre répète et précise ce qui a déjà été dit dans ce verset.

¹³Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera.

[13] Le prophète Ésaïe parle de "nouveaux cieux et d'une nouvelle terre" (Es 65.17 ; 66.22). Pierre rappelle peut-être les mots du prophète lorsqu'il dit que nous attendons, **selon sa promesse** ; ou peut-être pense-t-il à ce que Jésus disait en Jean 14.2, 3. Lorsque le monde matériel, physique, aura été dissous les hommes vivront dans des conditions entièrement nouvelles décrites comme **de nouveaux cieux et une nouvelle terre**. Jean évoque cette nouvelle condition de vie du peuple de Dieu : "Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu" (Ap 21.1). Cette nouvelle condition de vie est aussi appelée: "la maison du père" (Jn 14.2), "le ciel" (Ph 3.20), "la cité" (Hé 11.16 ; cf. Ap 21.10 ss.), "le royaume de leur Père" (Mt 13.43). Elle sera caractérisée par la justice : où la justice habitera. "Il n'y entrera rien de souillé" (Ap 21.27).

Les exhortations qui découlent de cette venue : 3.14-18

¹⁴C'est pourquoi, bien-aimés, dans cette attente, efforcez-vous d'être trouvés par lui sans tache et sans défaut dans la paix.

[14] Pierre s'adresse à nouveau à ses **bien-aimés** (voir 3.1, 8). Ils sont dans **cette attente**, c'est-à-dire l'attente des événements annoncés par Pierre et qui concernent la venue du Christ et la destruction de l'univers matériel. Le mot traduit par **attente** se trouve sous sa forme verbale au verset 12 (voir [les notes](#)). Pour l'apôtre une telle attente impose un certain mode de vie. Ce mode de vie est lié à un effort : **efforcez-vous** (nous avons déjà rencontré ce verbe en 1.5, 10). Cet effort consiste à **être trouvés par lui**, c'est-à-dire par le Christ à sa venue pour le jugement (cf. Ph 3.9 ; Jude 24). Être trouvé **sans tache** décrit la vie morale qui doit être pure. **Sans défaut** peut être traduit "sans reproche" (voir Ep 1.4). C'est être le contraire des faux docteurs qui ne sont "que défauts et taches" (2.13). Le Christ a donné sa vie, son sang "comme un agneau sans défaut et sans tache" (1 P 1.19). En outre, le chrétien doit vivre **dans la paix**. Il doit être en paix avec Dieu et, autant que cela dépend de lui, avec les hommes (voir Rm 12.18). Ceci est un rappel de la salutation: "Que la grâce et la paix vous soient multipliées." (1.2)

¹⁵Considérez que la patience de notre Seigneur est votre salut, comme notre bien-aimé frère Paul vous l'a aussi écrit selon la sagesse qui lui a été donnée.

[15] Pierre exhorte ces chrétiens à considérer que **la patience de notre Seigneur est votre salut**. Cette exhortation est un rappel de ce qu'il écrit précédemment à propos du Seigneur qui "use de patience envers vous, il ne veut pas qu'aucun périsse, mais il veut que tous arrivent à la

repentance" (verset 9). Dieu veut donner aux hommes le temps et les occasions pour se repentir. Sa **patience** est une preuve de sa miséricorde.

L'apôtre Pierre se réfère à **Paul** qui parlait lui aussi de **la patience** du Seigneur. Paul est un **bien-aimé frère**. Cette façon de désigner les frères est courante dans le Nouveau Testament (cf. 1 Co 4.17 ; Ep 6.21 ; Col 4.7, 9 ; Phm 16). L'apôtre Paul avait dû reprendre Pierre (voir Ga 2.1 ss.). Mais les deux apôtres n'ont pas constitué des groupements rivaux au sein de l'Église ; ils ne furent pas opposés l'un à l'autre comme certains l'affirment (cf. 1 Co 3.21 ; 15.5-11). On peut se demander quel écrit de Paul est évoqué par Pierre dans le présent passage. Ce pourrait être Romains 2.4 (cf. 3.25 ss. ; 9.22, 23). Il se peut aussi que l'allusion de Pierre aux écrits de Paul soit plus générale et concerne l'ensemble des lettres dans lesquelles l'apôtre souligne la venue du Seigneur et donc l'importance d'une vie sainte. À l'époque de la rédaction de 2 Pierre certains des écrits de Paul étaient déjà connus. Quoiqu'il en soit, l'apôtre Pierre reconnaît explicitement l'autorité des écrits de Paul pour la vie de l'Église. Il dit aussi que Paul a écrit selon la sagesse qui lui a été donnée, ce qui pourrait être une allusion à l'inspiration d'origine divine de ses écrits (cf. 1 Co 2.13 ; 3.10 ; Ga 2.9 ; Col 1.28).

¹⁶C'est ce qu'il fait dans toutes les lettres où il parle de ces sujets, et où se trouvent des passages difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affermies tordent le sens, comme elles le font du reste des Écritures, pour leur propre perdition.

[16] Le texte grec dit littéralement que Paul parle de **ces sujets** (*touton*) dans **toutes ses lettres**. En disant ceci, Pierre élargit le champ de son sujet ; il fait également allusion à

l'ensemble des écrits de Paul. Les deux apôtres ont parlé des mêmes choses que Pierre appelle **ces sujets**.

Dans les lettres de Pierre, se trouvent des **passages difficiles**. **Les personnes ignorantes et mal affermies tordent le sens** de ces passages **pour leur propre perdition**. Le mot **ignorantes** décrit des personnes mal instruites (*amathès*). Les personnes **mal affermies** sont celles qui sont instables et faibles (voir [2.14 et les notes](#)). Ces personnes **tordent** les écrits de Paul : elles imposent un sens à ces textes qui n'était pas dans l'intention de l'auteur. Si l'on prend en compte tout ce que Pierre vient d'écrire on peut penser que ces personnes cherchent à justifier leur immoralité en utilisant les écrits de Paul. Il s'agit sans doute des enseignements de l'apôtre Paul qui touchent à la libération de la loi, à la grâce et à la liberté du chrétien (cf. Rm 3.20-28 ; 5.20 ; 6.1 ; Ga 3.10). Les gens dont l'apôtre Pierre parle font la même chose avec le **reste des Écritures**. Mais cela les mènera à la **perdition** (sur le sens du mot perdition, voir [2.1](#) ; [3.7](#) et les notes). Nous devons prendre note du respect que Pierre manifeste à l'égard des écrits de Paul. Il place ces écrits au même rang que le **reste des Écritures**. Dès le premier siècle de l'Église il existait donc un ensemble d'écrits considérés comme Écritures et faisant donc autorité. Le canon complet de l'Écriture était déjà en cours de formation.

¹⁷Vous donc, bien-aimés, qui êtes prévenus, soyez sur vos gardes, de peur qu'entraînés par l'égarement des impies, vous ne veniez à déchoir de votre fermeté, ¹⁸mais croissez dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A lui la gloire, maintenant et jusqu'au jour de l'éternité !

[17] Pierre conclut l'exhortation qui débute au verset 14. Puisque ces chrétiens sont **prévenus** ils sont préparés à

affronter l'avenir. L'apôtre estime que la connaissance vraie est indispensable pour faire face aux faux docteurs (voir [1.2](#), [3](#), [5](#) et les notes). Cette connaissance permet aux chrétiens d'être sur leurs **gardes**, de peur d'être **entraînés par l'égarement des impies**. Cet avertissement rappelle les paroles de Jésus (Mc 13.5, 9, 33). Pierre avertit ces chrétiens afin qu'ils ne soient pas conduits dans l'erreur (voir [2.18 et les notes](#)).

Les **impies** sont ceux qui répandent ces faux enseignements. Le mot traduit par **impies** est traduit par "criminels" en 2.7. Pierre craint que ces chrétiens ne viennent à **déchoir**. L'apôtre Paul emploie le même verbe en Ga 5.4. Ces chrétiens peuvent déchoir de leur **fermeté**. Le mot traduit par fermeté est le grec *stèrigmos* qui n'apparaît que dans ce passage. Cependant, le verbe *stèrizô*, qui a la même racine, est employé dans plusieurs passages (Lc 22.32 ; 1 P 5.10 ; 2 P 1.12).

[18] Ayant exprimé ses craintes, l'apôtre exhorte ces chrétiens à croître **dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ**. Ils doivent croître et non pas s'égarer et déchoir à cause des impies. Le verbe traduit par **croissez** est à l'impératif présent actif : ils doivent croître sans cesse. Ils doivent croître **dans la grâce et la connaissance**. Cette grâce et cette connaissance ont leur source dans le Christ ("de notre Seigneur" est au génitif. N.d. T.). Ils doivent croître **dans la grâce** : la bienveillance, la faveur du Christ. Ils doivent croître dans **la connaissance** : la compréhension de la révélation donnée par le Christ et ses apôtres aux hommes (voir [1.2-4 et les notes](#)).

L'apôtre Pierre termine sa lettre par une doxologie à la gloire du Christ. Il affirme qu'au Christ appartient **la gloire, maintenant et jusqu'au jour de l'éternité**. L'éternité est appelée un "jour" – c'est un jour sans fin. **Jusqu'au jour** peut

être traduit par “jusque dans (grec, *eis*) le jour de l'éternité”. Cela souligne que la gloire du Christ n'est pas simplement jusqu'au jour de l'éternité mais qu'elle fait partie de ce jour (cf. 1 P 4.11 ; Jude 25).

Table des matières

La première lettre de Pierre	3
INTRODUCTION	3
L'AUTEUR.....	3
LE LIEU ET LA DATE DE RÉDACTION.....	5
DESTINATAIRES DE LA LETTRE.....	6
LES DOCTRINES DE 1 PIERRE.....	7
SALUTATION : 1.1, 2	11
BÉNÉDICTIONS ET EXHORTATIONS : 1.3-2.10	15
L'héritage des chrétiens : 1.3-12	15
Exhortations qui sont la conséquence de l'héritage : 1.13-2.10.....	26
OBLIGATIONS DES CHRÉTIENS ET EXHORTATIONS : 2.11-3.12	48
Obligations d'ordre général : 2.11, 12.....	48
Obligations à l'égard de l'ordre civil : 2.13-17	51
Obligations des serviteurs : 2.18-25	55
Obligations des femmes et des maris : 3.1-7	59
Exhortations générales : 3.8-12.....	63
ÉPREUVES DES CHRÉTIENS ET EXHORTATIONS : 3.13-5.11	67

Supporter les épreuves : 3.13-22	68
Avoir une pureté de vie : 4.1-6	78
Exhortations morales: 4.7-11	83
La raison des épreuves : 4.12-19.....	88
L'attitude et la conduite du chrétien dans l'épreuve : 5.1-11	93
CONCLUSION : 5.12-14	103
La deuxième Lettre de Pierre	105
INTRODUCTION.....	105
L'AUTEUR.....	105
DESTINATAIRES, LIEU ET DATE DE RÉDACTION.....	109
RESSEMBLANCES AVEC L'ÉPÎTRE DE JUDE	110
THÈMES DOCTRINAUX DE 2 PIERRE.....	111
LA SALUTATION : 1.1, 2	112
LA CONNAISSANCE VRAIE DE JÉSUS-CHRIST : 1.3-21	114
Le fruit de cette connaissance : 1.3, 4.....	114
La croissance selon cette connaissance : 1.5-11.....	116
Les fondements de cette connaissance : 1.12-21	123
LES FAUX DOCTEURS : 2.1-22	131
Leur châtiment : 2.1-9.....	132
Leur conduite et leurs doctrines : 2.10-16.....	139

Leur mauvaise influence : 2.17-22	144
LA SECONDE VENUE DU CHRIST : 3.1-18	149
La certitude de cette venue : 3.1-7	149
L'époque et les circonstances de cette venue : 3.8-13 ..	154
Les exhortations qui découlent de cette venue : 3.14- 18	158